

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

EXPLORATION DES EXPÉRIENCES DE VIE DE FEMMES  
D'ORIENTATION HOMOSEXUELLE  
VIVANT EN MILIEU RURAL

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR  
MARIE-EVE RICHARD

NOVEMBRE 2006

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier les femmes qui ont si généreusement accepté de nous livrer leurs expériences. En espérant que leurs histoires permettront de faire reculer certains préjugés, parfois tenaces dans nos campagnes. Pour votre courage et votre détermination à vivre en région, bravo !

J'aimerais également remercier une grande amie qui s'est révélée être une directrice de recherche formidable, Mylène Fernet, pour son soutien tout au long de ce projet, pour toute la confiance qu'elle m'a témoignée dès le départ et pour son intarissable passion pour la recherche qu'elle transmet avec une énergie contagieuse. Mylène, pour toutes ces discussions que nous avons eues, pour tous ces moments que nous avons partagés et pour tout ce qui fait de toi une amie incomparable, merci !

Je tiens aussi à remercier Joanne Otis, pour avoir co-diriger cette recherche. Ta sensibilité envers les autres et ton amour pour la recherche me servent de carburants. Merci, de m'avoir permis de travailler avec toi, ces expériences m'ont enrichies grandement.

Je tiens également à remercier Micheline Bonneau, professeure à l'UQAR et Marie-Ève Couture, coordonnatrice du GRIS de Chaudière-Appalaches, pour leur aide dans le recrutement des participantes de l'étude.

Merci à Karène Proulx-Boucher et Valérie Marchand pour m'avoir aidée avec la retranscription des entrevues. Vous êtes d'une incroyable efficacité les filles !

Un tel projet ne saurait être mené à terme sans le soutien et l'appui de nombreuses personnes. D'abord, merci à mes parents, Paulette et Rolland pour leur aide

inconditionnelle tout au long de ces années d'études. Votre aide m'a été d'un grand secours.

À Stéphane, mon compagnon, merci pour ta présence et ton soutien dans les moments difficiles comme lors des bons coups. Tu as fait de nombreux sacrifices au cours de ces années et je t'en remercie. Tu as toujours cru en moi et c'est une source importante de motivation pour moi.

Merci à ma mère et ma cousine Manon pour leur précieuse aide dans la correction de mes travaux, incluant ce mémoire.

Enfin, merci aux membres de ma famille : Manon, France, Martin B., Lise, Fernand, Yves, Martin A., Michelle. Toutes ces discussions où nous avons échangé sur les femmes d'orientation homosexuelle qui vivent en milieu rural m'ont apporté sans doute plus que vous ne le croyez.

Cette recherche a été rendue possible grâce au Conseil de la recherche en sciences humaines du Canada (bourse du Canada de maîtrise du CRSH).

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	ii
LISTE DES FIGURES.....	vii
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I	
ÉTAT DES CONNAISSANCES .....	6
1.1 PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE .....	6
1.2 ÉTAT DE SANTÉ PHYSIQUE ET SERVICES DE SANTÉ.....	8
1.2.1 Habitudes de vie.....	13
1.3 ÉTAT DE SANTÉ MENTALE .....	14
1.3.1 Dépression et suicide .....	15
1.4 SPHÈRE IDENTITAIRE.....	16
1.5 INTIMITÉ ET RELATIONS AMOUREUSES.....	20
1.6 SCÉNARIOS SEXUELS ET PRÉVENTIFS .....	23
1.6.1 Comportements ou pratiques sexuelles.....	23
1.6.2 Infections transmises sexuellement.....	26
1.7 MATERNITÉ.....	28
CHAPITRE II	
CONTEXTE THÉORIQUE.....	30
2.1 IDENTITÉ SEXUELLE ET COMING OUT.....	30
2.2 MODÈLES DÉVELOPPEMENTAUX THÉORIQUES.....	31
2.2.1 Cass (1979) .....	31
2.2.2 Le modèle développemental du processus de coming out d'Eli Coleman (1981) .....	32
2.2.3 Troiden (1989) .....	33
2.2.4 Le coming out lesbien : un processus multidimensionnel .....	35

CHAPITRE III	
MÉTHODOLOGIE.....	39
3.1.1 L'échantillonnage.....	39
3.1.2 Stratégies de recrutement.....	45
3.1.3 Présentation des participantes.....	46
3.1.4 L'entrevue et son déroulement.....	55
3.1.5 Les considérations éthiques.....	56
3.2 ANALYSE DES DONNÉES ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ....	57
3.2.1 Les étapes de l'analyse.....	59
3.3 LES LIMITES DE L'ÉTUDE.....	61
CHAPITRE IV	
L'ANALYSE DES DONNÉES .....	63
4.1 FORMATION DE L'IDENTITÉ HOMOSEXUELLE .....	63
4.1.1 Trajectoires affectives et sexuelles hétérosexuelles.....	63
4.1.2 Trajectoires ambivalentes.....	68
4.1.3 Difficultés psychosociales éprouvées lors du questionnement sur son orientation sexuelle .....	74
4.2 DIVULGATION DE L'ORIENTATION SEXUELLE.....	79
4.2.1 La divulgation de l'orientation homosexuelle : un mode nécessaire .....	79
4.2.2 La divulgation de l'orientation homosexuelle : un mode facultatif .....	91
4.3 EXPRESSION SEXUELLE .....	97
4.3.1 L'intimité et les relations amoureuses.....	97
4.3.2 Les modèles relationnels et les scénarios sexuels et préventifs .....	104
4.4 LA CONSCIENCE LESBIENNE ET LE MILIEU RURAL .....	120
4.4.1 Se situer par rapport au milieu rural.....	121
4.4.2 S'afficher comme femme d'orientation homosexuelle en milieu rural	128
4.4.3 S'impliquer pour la cause gaie et lesbienne en milieu rural .....	140
CHAPITRE V	
LA DISCUSSION.....	144
5.1 CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ SEXUELLE .....	144
5.2 DIVULGATION DE L'ORIENTATION SEXUELLE.....	147
5.3 EXPRESSION SEXUELLE .....	150
5.4 CONSCIENCE LESBIENNE.....	155
5.5 PISTES DE RECHERCHE ET D'INTERVENTION .....	158

CONCLUSION .....	161
BIBLIOGRAPHIE .....	163
APPENDICE A	
Formulaire de consentement de l'étude .....	173
APPENDICE B	
Canevas d'entrevue.....	177
APPENDICE C	
Fiche signalétique.....	180
APPENDICE D	
Grille de codification.....	183

## LISTE DES FIGURES

Figures	Page
Figure 3.1 Ensemble des services et des ressources destinés aux femmes d'orientation homosexuelle.....	44
Figure 3.2 Part relative des ressources et des services destinés aux femmes homosexuelles comparativement aux ressources et aux services destinés aux personnes gaies, bisexuelles et transsexuelles.....	44



## LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
3.1	
Correspondance entre les villages et petites villes de résidence des participantes et les différentes définitions de rural.....	42

## RÉSUMÉ

Peu d'études se sont intéressées aux femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural. Pourtant, les quelques données disponibles indiquent qu'elles seraient confrontées à des difficultés particulières, que ce soit en termes de marginalisation, de discrimination et d'isolement social. L'objectif de la présente étude est d'explorer les expériences de vie des femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural à l'égard du développement de leur identité et de leurs relations interpersonnelles. Cette étude a été réalisée à partir d'entrevues individuelles semi-dirigées auprès de dix femmes vivant dans les régions de Chaudière-Appalaches, Lanaudière et Charlevoix. En raison de l'environnement social particulier dans lequel les participantes évoluent, l'interactionnisme symbolique a guidé tant le développement de la grille d'entrevue que l'analyse des données. En raison de sa capacité à prendre en considération les aspects sociaux liés au développement identitaire, le modèle multidimensionnel du *coming out* de Morris (1997) a servi d'ancrage théorique à la présente étude. L'analyse des données suggère que les expériences de vie de ces femmes comportent quatre dimensions référant à la construction de l'identité sexuelle, à la divulgation de l'orientation homosexuelle, à l'expression de la sexualité et à la conscience lesbienne. En ce sens, la majorité des femmes interrogées ont vécu en union hétérosexuelle et plusieurs ont eu des enfants avant de se questionner et de redéfinir leur orientation sexuelle. La divulgation de l'orientation homosexuelle revêt une importance cruciale et se manifeste sous deux modes : le mode nécessaire qui implique la divulgation au partenaire masculin, aux parents, aux frères et sœurs et aux amis intimes alors que le mode facultatif concerne les membres de la famille élargie, les collègues et les connaissances. Bien qu'elles soient à la recherche d'une partenaire stable, une majorité de femmes sont célibataires et rapportent certaines difficultés dans la recherche de partenaires, telles l'absence de lieu de rencontre et les grandes distances géographiques. Dans leur désir de se situer et de s'afficher dans leur milieu, comme femme d'orientation homosexuelle, les participantes sont confrontées aux dynamiques particulières des petites communautés marquées par la stigmatisation et l'invisibilité que revêt l'orientation homosexuelle. Enfin, elles aimeraient pouvoir s'impliquer pour la cause gaie et lesbienne mais l'absence de communauté organisée et de services destinés aux personnes d'orientation homosexuelle en milieu rural représentent des barrières dans l'atteinte de ces objectifs. À la lumière de ces données, il apparaît nécessaire de soutenir les femmes dans leur développement identitaire et interpersonnel dans le contexte des particularités du milieu rural.

### Mots clés :

Sexualité - homosexualité - femmes - milieu rural - méthodologie qualitative - expériences - identité - relations amoureuses

## INTRODUCTION

Même si les femmes vivent plus longtemps que les hommes, leur état de santé semble davantage modulé par leur environnement socio-économique (CCFPT sur la santé des populations, 1999). De plus, que ce soit au Québec ou ailleurs dans le monde, il semble que les femmes vivant en milieu rural aient des problèmes de santé de nature différente que les femmes habitant les zones urbaines. Ainsi, comparativement aux habitants des milieux urbains, les femmes vivant en milieu rural au Québec présentent un niveau de scolarité, un revenu et des conditions d'emploi significativement inférieures (Martinez et coll., 2004). De façon générale, plusieurs obstacles à l'accès aux soins de santé sont rencontrés par les femmes qui résident en régions : les grandes distances géographiques, le manque de ressources financières, le manque de connaissances du réseau et du système de santé et, bien sûr, le manque de personnel (Lucas, 1992 ; Martinez et coll., Mathieson et coll., 2002 ; Mimeault, 2003). Les femmes vivant en région rurale seraient d'autant plus vulnérables, car elles seraient plus nombreuses à souffrir d'incapacités physiques, elles présenteraient davantage de problèmes de santé mentale et elles auraient moins recours à des services de type préventif comme le test du PAP. Elles seraient aussi plus nombreuses à rapporter des comportements sexuels à risque (Hartley et coll., 1999 ; Martinez, 2004 ; Mathieson et coll., 2002 ; Thomas et coll., 1996).

Dans une société où l'hétérosexualité représente la norme, le développement d'une identité homosexuelle se fait bien souvent dans l'isolement. Les individus d'orientation homosexuelle sont confrontés à l'absence de modèle pour s'appuyer, ils craignent le rejet de la part des autres et ils obtiennent ainsi peu ou pas de soutien. L'isolement et la marginalisation auxquels ils font face augmentent leur vulnérabilité quant aux possibilités d'éprouver des difficultés psychosociales (réactions anticipées

de la famille, harcèlement, agression, risques face au virus de l'immunodéficience humaine (VIH) et aux infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) (Clermont et Soui-Durand, 1997).

Par surcroît, l'homosexualité féminine a longtemps été considérée comme étant plus problématique que l'homosexualité masculine puisque l'autonomie des femmes était perçue comme étant plus menaçante. En ce sens, la sexualité non reproductive et les comportements sexuels non traditionnels des femmes ont souvent été « pathologisés » (Clermont et Soui-Durand, 1997). Ainsi, pour les femmes d'orientation homosexuelle, l'homophobie est associée à l'«invisibilisation», soit le refus social d'accepter quelque forme de sexualité que ce soit hormis l'exercice d'une sexualité hétérosexuelle (Welzer-Lang, 1994).

Malgré la multiplication des études sur les populations homosexuelles au cours des dernières années, les recherches portant spécifiquement sur le vécu des femmes lesbiennes vivant en milieu rural demeurent plutôt rares (Anderson et coll., 2001 ; Bell et Valentine, 1990, 1995 ; Bonneau, 1998 ; Friedman, 1997). D'ailleurs, Bonneau (1998) suggère que ce milieu accroît la lesbophobie, ajoutant ainsi un «stress minoritaire» important. Certains auteurs soutiennent que les gais et lesbiennes vivant en milieu rural sont inlassablement confrontés à un environnement social qui est non supportant, ce qui entraîne chez la plupart d'entre eux un isolement extrême (Bell et Valentine, 1990, 1995). En effet, l'absence de communauté gaie et lesbienne organisée rend très difficile, voire impossible, de s'afficher comme étant une femme d'orientation homosexuelle. Par conséquent, plusieurs lesbiennes gèreraient leurs identités de façon à pouvoir vivre dans les limites imposées par le discours hétérosexuel dominant (Bell et Valentine, 1995). La recherche de partenaires potentiels devient également une tâche ardue dans ces conditions. Ces éléments peuvent entraver négativement le développement des actualisations sexuelles de soi des femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural.

Sur le plan de la santé mentale, nombreuses sont les études qui rapportent des différences significatives entre la population générale et homosexuelle en ce qui a trait aux idéations et aux tentatives de suicide (Clermont et Lacouture, 2000; D'Augelli et Hershberger, 1993; Garofalo et coll., 1998 cités dans Meyer, 2003).

Des données canadiennes relatives à l'état de santé des femmes d'orientation homosexuelle indiquent que celles qui vivent en milieu rural sont désavantagées, d'un point de vue géographique, en termes d'accessibilité aux services de santé (Mathieson et coll., 2002). De plus, le fait de vivre dans une petite communauté et d'avoir un médecin de famille pose la question de la confidentialité (Foster, 1997, Friedman, 1997; Mathieson et coll., 2002). Dans le même sens, il semble que le manque d'anonymat associé au fait de vivre en milieu rural entraîne un stress important, en plus d'un manque chronique de ressources et de services adaptés à la réalité des femmes d'orientation homosexuelle (Bell et Valentine, 1995; Friedman, 1997; Kramer, 1995 ; McCarthy, 2000; Mimeault, 2003).

Au plan de la santé sexuelle, des données empiriques suggèrent que l'engagement dans la communauté gaie et lesbienne (Chapple et coll., 1998 ; Noh et coll., 1990) et le fait d'avoir une image positive de soi favorisent l'adoption de comportements sexuels sécuritaires (Clermont et coll. 1999). Les études effectuées montrent que les femmes lesbiennes sont à risque pour une variété d'infections transmises sexuellement et gynécologiques. Vaginites bactériennes, papillomavirus humain ou verrues anogénitales, chlamydia, herpès génital, gonorrhée et syphilis sont autant de diagnostics reçus par des femmes lesbiennes (Carroll et coll., 1997; Johnson, Guenther, Laube & Keetel, 1981 cités dans Roberts et coll., 2000).

Le gouvernement du Québec publiait dans ses orientations ministérielles en 1997, un document intitulé « *L'adaptation des services sociaux et de santé aux réalités homosexuelles* » (Clermont et Sioui-Durand, 1997) dans lequel on reconnaît les besoins particuliers de ces populations. Les difficultés identifiées relèvent, entre

autres, de la marginalisation, de la discrimination et de l'isolement à l'égard de l'orientation sexuelle. Ces orientations ministérielles supposent un ensemble de besoins spécifiques qui restent à identifier relativement au questionnement entourant l'orientation sexuelle, à la divulgation à l'entourage et aux difficultés psychosociales rencontrées par ces populations. Dans cette perspective, il apparaît nécessaire de situer l'ensemble des besoins des femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural dans une trajectoire de vie de manière à mieux saisir les enjeux dynamiques avec lesquels elles ont à composer dans la construction de leurs identités et de leurs relations interpersonnelles. De façon plus spécifique, nous explorerons les diverses interactions sur les plans affectif, sexuel et social par lesquelles ces identités et relations interpersonnelles se sont façonnées à travers leurs expériences spécifiques.

Ainsi, le présent mémoire comporte cinq chapitres. Dans le premier chapitre, nous retrouvons une recension des écrits portant sur des populations de femmes d'orientation homosexuelle. Lorsque cela était possible, nous avons privilégié les études réalisées auprès de femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural, sinon les recherches présentées portent sur des populations provenant de milieux urbains.

Le second chapitre aborde les ancrages théoriques qui ont guidé cette recherche. Dans le cas présent, nous avons retenu le processus développemental du *coming out* (Coleman, 1981) et le processus multidimensionnel du *coming out* lesbien (Morris, 1997).

Le troisième chapitre présente la méthodologie privilégiée au cours de la recherche. Chacune des étapes de la cueillette et de l'analyse de données y sont présentées. Également, les limites de l'étude y sont abordées.

Le quatrième chapitre présente l'analyse des données réalisée à partir d'entrevues auprès de femmes d'orientation homosexuelle provenant de milieux ruraux. Les données ont été analysées en fonction du modèle multidimensionnel du coming out de Morris (1997).

Enfin, le cinquième chapitre présente une synthèse des résultats discutés à la lumière des travaux empiriques et théoriques que nous avons recensés. De plus, des pistes de recherche et d'intervention sont proposées à la lumière des résultats obtenus.

## CHAPITRE I

### ÉTAT DES CONNAISSANCES

Le présent volet permettra de faire une revue des écrits scientifiques portant sur les diverses sphères de vie des femmes d'orientation homosexuelle. Les informations sont regroupées par thèmes. Ainsi, nous présenterons les études qui se sont intéressées à décrire leur profil sociodémographique ainsi que leur état de santé physique et leur accès aux services de santé. Par la suite, nous présenterons dans l'ordre les études touchant la santé mentale, l'identité, l'intimité et les relations amoureuses. Nous poursuivrons avec les recherches qui se sont attardées aux scénarios sexuels et préventifs des femmes d'orientation homosexuelle et nous terminerons avec les études portant sur la maternité. D'ailleurs, mentionnons que certains thèmes sont surreprésentés dans cette revue des écrits scientifiques et cela est le reflet de la documentation disponible dans la littérature scientifique à propos des femmes d'orientation homosexuelle.

#### 1.1 PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE

Une étude, réalisée par l'Institut National de Santé Publique du Québec (2004), fournit des données très récentes sur les populations vivant dans un milieu rural. En effet, des statistiques puisées dans diverses sources de données, dont le Recensement de la population canadienne de 2001 et l'Enquête sur la santé des collectivités canadiennes de 2000-2001, ont permis d'établir les convergences et les divergences entre les populations des milieux urbains et ruraux. Ainsi, les auteurs rapportent que les populations québécoises vivant en milieu rural ont un niveau de scolarité, un revenu et des conditions d'emploi clairement inférieurs à celles des milieux urbains (Martinez et coll., 2004). Toutefois, cette étude ne permet pas de documenter les conditions de vie des populations homosexuelles issues des milieux ruraux.



Depuis plusieurs années, les recherches ont tenté de dresser un portrait général de la population homosexuelle en estimant les proportions de personnes hétérosexuelles, homosexuelles et bisexuelles. À cet égard, des résultats sont disponibles aux États-Unis depuis les années 1950. Dans le cadre de ses recherches sur la sexualité des femmes, Kinsey a observé que 20 % des femmes de son échantillon, composé de 8 000 femmes, avaient déjà eu une relation sexuelle avec une autre femme au cours de laquelle elles ont obtenu un orgasme. Parmi celles-ci, 4 % des femmes se considéraient comme exclusivement ou quasi exclusivement homosexuelles (Kinsey et coll., 1953). Plus tard, d'autres chercheurs ont obtenu des résultats similaires. Ainsi, dans l'échantillon de Janus et Janus (1976), 8 % des femmes affirmaient être d'orientation homosexuelle alors que Hite (1993) obtenait un taux de femmes de 5 %.

Au Québec, une seule étude probabiliste réalisée dans le cadre de l'*Enquête sociale et de santé 1998* permet de rendre compte des comportements sexuels des individus. Les résultats disponibles indiquent que 97 % de la population de 15 ans et plus se déclarent d'orientation hétérosexuelle, 1,5 % affirme être d'orientation homosexuelle et 1,3 % se dit d'orientation bisexuelle (Clermont et Lacouture, 2000). Plus spécifiquement, la proportion de femmes qui déclarent avoir des relations sexuelles seulement avec des femmes est d'environ 1,2 % (Clermont et Lacouture, 2000).

Toujours selon l'Enquête sociale et de santé 1998, en ce qui concerne leur situation de vie, les données recensées indiquent qu'environ 27 % des femmes homosexuelles vivent seules (Clermont et Lacouture, 2000). De plus, il apparaît que les femmes homosexuelles et bisexuelles sont proportionnellement plus nombreuses que les femmes hétérosexuelles à avoir un revenu socio-économique pouvant être qualifié de « très pauvre ». L'analyse comparative des données montre que les femmes d'orientation homosexuelle sont proportionnellement moins nombreuses que les femmes d'orientation hétérosexuelle à vivre avec un enfant à la maison (11,8 versus 37,4%) (Julien, Chartrand et Bégin, 2002). Également, ces données indiquent que

parmi les femmes homosexuelles et bisexuelles, 32 % vivent en couple, 39 % détiennent un diplôme post-secondaire et 49 % ont un travail (à temps plein ou temps partiel). Toutefois, les résultats de cette étude ne nous permettent pas d'inférer quant aux différences entre les femmes vivant dans les milieux urbains et celles provenant des régions.

Ainsi, on remarque qu'aucune des données sociodémographiques présentées ne permet de faire des distinctions entre les femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu urbain et celles vivant en milieu rural. Également, les données relatives aux femmes d'orientation homosexuelle qui habitent en milieu rural sont exclusivement quantitatives et ne permettent donc pas de cerner les enjeux dynamiques auxquels elles sont confrontées dans la construction de leur identité.

## 1.2 ÉTAT DE SANTÉ PHYSIQUE ET SERVICES DE SANTÉ

Au Québec, il semble que les femmes qui résident en milieu rural ont moins recours à certains services de type préventif (Martinez et coll., 2004). À cet égard, les femmes des milieux ruraux sont proportionnellement moins nombreuses que les femmes vivant en milieu urbain à recourir à la cytologie vaginale ou test du PAP qui permet la détection du cancer du col de l'utérus. Cependant, il ne semble pas y avoir de différence significative quant au recours à la mammographie.

Les écrits scientifiques portant sur la santé des femmes homosexuelles se sont principalement attardés à décrire leurs préférences à l'égard des soins de santé. Néanmoins, certaines informations sur les risques de problèmes de santé sont disponibles à leur sujet. Tout d'abord, il apparaît que les femmes homosexuelles consultent moins les professionnels de la santé que les femmes hétérosexuelles (Lucas, 1992; Mathieson et coll., 2002; Mimeault, 2003; Roberts, 2001). Par conséquent, elles courent plus de risques d'avoir un diagnostic retardé de dysplasie cervicale (Lucas, 1992). Au Québec, l'analyse comparative des données de l'Enquête

sociale et de santé 1998 indique que les femmes homosexuelles et bisexuelles sont proportionnellement moins nombreuses que les femmes hétérosexuelles à avoir passé une cytologie vaginale (test PAP) au cours des douze derniers mois (Julien, Chartrand et Bégin, 2002). Néanmoins, des données américaines indiquent que les femmes homosexuelles consulteraient davantage pour des examens préventifs (mammographie et cytologie cervicale) qu'auparavant (Roberts et coll., 2004). En effet, les résultats du Lesbian Health Project II indiquent qu'entre 1987 et 1997, le pourcentage de femmes ayant subi une cytologie vaginale (test du PAP) au cours des deux dernières années est passé de 67 % à 76 %. Pourtant, on observe que les plus jeunes (moins de 20 ans) sont proportionnellement plus nombreuses que dans les autres groupes d'âge à n'avoir jamais eu ce type d'examen.

Toujours sur le plan de la santé, une étude récente, réalisée en Angleterre auprès de 618 femmes, montre que les femmes d'orientation homosexuelle sont proportionnellement plus nombreuses que les femmes hétérosexuelles à avoir des ovaires polykystiques, (80 % versus 32 %) et à souffrir du syndrome polykystique ovarien (38 % versus 14 %), et ce, même lorsqu'on contrôle pour les variables sociodémographiques (Argawal et coll., 2004).

Également, les femmes homosexuelles sont plus susceptibles de vivre un cancer du sein et de l'endomètre compte tenu des plus grandes probabilités qu'elles ont de ne jamais avoir d'enfants (Lucas, 1992). À cet égard, une étude réalisée en Californie a montré que les femmes homosexuelles étaient significativement plus nombreuses à avoir subi une biopsie des seins que les femmes hétérosexuelles (Roberts et coll., 1998). Toutefois, il importe de mentionner les données de l'étude portant sur les collectivités rurales du Québec à l'égard du cancer du sein. Ainsi, les femmes provenant des milieux ruraux seraient davantage protégées contre le cancer du sein que celles vivant dans les milieux urbains (Martinez et coll., 2004). En effet, il semble que le cancer du sein atteigne un plus grand nombre de femmes de statut

socio-économique plus élevé et dont la parité est plus faible (Martinez et coll., 2004). Ainsi, ce sont dans les milieux urbains que « le revenu moyen annuel des ménages privés est le plus élevé et l'indice synthétique de fécondité le plus faible » (Martinez et coll., 2004, page 55).

Les résultats des études en ce qui concerne les préférences des femmes homosexuelles à l'égard des soins de santé sont variés et parfois contradictoires. Ainsi, plusieurs études confirment que les services que les femmes homosexuelles identifient comme étant prioritaires sont le test du PAP, l'examen des seins, l'examen pelvien, les informations concernant les infections transmises sexuellement (ITS) et celles relatives au VIH/sida (Lucas, 1992; Mathieson et coll., 2002; Roberts, 2001). Toutefois, la plupart de ces études démontrent des résultats différents à l'égard du choix de professionnels de la santé ou des services sociaux. En effet, les données de Lucas (1992) indiquent que les femmes homosexuelles préfèrent, dans une proportion de 92 %, rencontrer une professionnelle de la santé s'identifiant elle-même comme étant d'orientation homosexuelle. Au contraire, dans une étude qualitative, Saulnier (2002) indique que pour les femmes homosexuelles de l'échantillon à l'étude, l'orientation sexuelle du professionnel de la santé est moins importante que sa formation, son expérience et le niveau de compréhension qu'il a de la réalité homosexuelle. Enfin, les données de Mimeault (2003) recueillies auprès de femmes homosexuelles québécoises indiquent qu'une majorité de celles-ci préfèrent rencontrer une femme lorsqu'elles accèdent à des services sociaux ou de santé. Par contre, bon nombre mentionnent également que « le sexe n'est pas un critère de toute façon, [une femme peut autant qu'un homme être homophobe] » (Mimeault, 2003, page 120).

Deux études canadiennes et une étude québécoise font état des difficultés des femmes homosexuelles vivant en région en ce qui concerne l'accès aux soins de santé. À partir d'entrevues réalisées auprès de femmes homosexuelles de la Nouvelle-Écosse,

Mathieson et ses collaborateurs (2002) ont observé que les femmes provenant d'un milieu rural étaient désavantagées, d'un point de vue géographique, en ce qui concerne l'accessibilité aux services de santé. Ainsi, l'accès à certains services peut être facilité par le fait de vivre dans une région urbaine. Les tests de dépistage du VIH anonymes sont disponibles dans les régions urbaines, mais dans les régions rurales ces tests sont généralement réalisés par les médecins de famille alors que la communauté est plus restreinte et la question de la confidentialité se pose davantage. Ces données, à l'égard de la confidentialité, sont également confirmées par des études américaines réalisées spécifiquement auprès de femmes homosexuelles vivant en milieu rural (Foster, 1997, Friedman, 1997). Spécifions que les auteurs de cette étude ne fournissent aucune définition pour déterminer ce qu'est le milieu rural. Ainsi, ils rapportent que 63% des participantes proviennent d'un grand centre urbain des Maritimes alors que les autres 37% vivent des des régions rurales.

Toujours au Canada, Anderson et ses collaborateurs (2001) ont mené une étude qualitative auprès de femmes homosexuelles vivant dans le Nord de la Colombie-Britannique concernant l'accès aux soins de santé. Ainsi, deux points majeurs reliés au système de santé ont émergé. D'une part, il apparaît que « les services de soins de santé sont imprégnés de l'homophobie et de l'hétérosexisme de la société du Nord ». D'autre part, nombreuses sont les femmes qui considèrent anodins les obstacles rencontrés et les préjugés auxquels elles ont dû faire face. En ce qui a trait aux critères de sélection des participantes, notons que les auteurs mentionnent où ont eu lieu les groupes de discussion sans préciser quels éléments permettaient d'inclure les participantes à l'égard de leur lieu de résidence. Les auteurs précisent que les femmes proviennent toutes «du Nord de la Colombie-Britannique».

L'étude de Mimeault (2003) révèle également des difficultés associées au fait de vivre en région. Les femmes homosexuelles vivant en région, rencontrées dans le cadre de cette étude, mentionnent que le manque d'anonymat dans les régions se

manifeste chez elles par un stress important. À cet égard, Bonneau (1998) affirme que les femmes homosexuelles subissent un « stress minoritaire », c'est-à-dire « un état intervenant à la suite de manifestations d'éléments ou d'agents stressants inhérents à la sanction sociale dont est l'objet l'individu » (p.19). Ainsi, il est permis de croire que le manque d'anonymat que vivent les femmes homosexuelles habitant en région impose un stress minoritaire important (Mimeault, 2003). De plus, une autre difficulté rapportée par les femmes homosexuelles habitant en région concerne l'invisibilité et le manque de ressources relativement aux services de santé et de services sociaux (Mimeault, 2003). Le manque chronique de ressources et de services adaptés aux femmes homosexuelles demeurant en région est également rapporté par des études américaines et anglaises (Bell et Valentine, 1995; Friedman, 1997; McCarthy, 2000). À propos de la définition du milieu régional, l'auteur mentionne que deux des groupes de discussion ont eu lieu à l'intérieur des régions du Québec, soit le Bas St-Laurent et le Centre-du-Québec.

Les études recensées mettent en évidence des problèmes de santé et des difficultés propres aux femmes d'orientation homosexuelle comparativement aux femmes d'orientation hétérosexuelle (recours moins fréquent à la cytologie vaginale, cancer du sein et de l'endomètre). De plus, certains des problèmes et des obstacles rencontrés semblent plus présents chez les femmes d'orientation homosexuelle qui résident en milieu rural (homophobie et hétérosexisme des professionnels de la santé, manque d'anonymat et de confidentialité, invisibilité et manque de ressources, grandes distances géographiques). L'ensemble de ces difficultés aurait une portée sur la santé et le bien-être des femmes d'orientation homosexuelle. Toutefois, les études recensées ne se sont pas attardées à comprendre comment ces difficultés s'inscrivent dans les expériences de vie de ces femmes. Nous croyons qu'il importe d'explorer les difficultés que les femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural rencontrent dans les soins de santé et de quelles façons ces dernières composent avec ces obstacles.

### 1.2.1 Habitudes de vie

L'étude de Scheer et ses collaborateurs (2003) indique que les femmes homosexuelles et bisexuelles sont significativement plus nombreuses à rapporter la consommation d'alcool et de drogues au cours de leur vie et durant les derniers mois précédant l'étude que les femmes hétérosexuelles. Dans le même sens, l'étude de Bradford et ses collaborateurs (1994), le *National Lesbian Health Care Survey*, réalisée à l'échelle américaine auprès de 1 925 femmes homosexuelles, rapporte que le tiers des femmes consomment régulièrement de l'alcool. En effet, 6 % d'entre elles en consomment de façon quotidienne alors que 25 % en consomment plus d'une fois par semaine. De plus, cette étude indique qu'environ la moitié de l'échantillon consomme de la marijuana occasionnellement et, parmi elles, 7 % s'inquiétaient au sujet de leur consommation.

Au Québec, l'analyse des données de l'Enquête sociale et de santé 1998 soutient que les femmes homosexuelles se distinguent par rapport aux autres groupes d'individus homosexuels et bisexuels (Julien, Chartrand et Bégin, 2002). En effet, elles seraient moins nombreuses à boire de l'alcool avec excès. L'étude de Mimeault (2003) révèle que plus du quart des femmes affirment avoir eu une période de dépendance à l'alcool au cours de leur vie. En ce qui a trait à la consommation de drogues, le tiers des femmes affirment en avoir consommé excessivement, et ce, principalement durant l'adolescence (marijuana, haschich, cocaïne, héroïne). Enfin, la majorité des femmes interrogées n'ont jamais fumé la cigarette ou ont cessé de fumer. Toutefois, dans la population en général, il semble que les proportions de fumeurs réguliers et d'anciens fumeurs réguliers sont plus élevées en milieu rural qu'en milieu urbain (Martinez et coll., 2004).

Ces études quantitatives documentent la fréquence et la quantité d'alcool et de drogues consommées par les femmes d'orientation homosexuelle. Néanmoins, elles ne permettent pas de savoir si et comment ces consommations affectent les autres

sphères de leur vie. De plus, ces données sont issues de la population de femmes d'orientation homosexuelle en général et ne nous permettent pas de saisir le vécu spécifique des femmes vivant en milieu rural.

### 1.3 ÉTAT DE SANTÉ MENTALE

Les études qui se sont attardées à compiler des données concernant la santé mentale des femmes homosexuelles soulignent la susceptibilité de ce groupe à vivre certaines difficultés (Bradford et coll., 1994; Clermont et Sioui-Dandurand, 1997; D'Augelli et coll., 1987; McCarthy, 2000; Meyer, 2003; Mimeault, 2003). Ainsi, la marginalisation du groupe, l'isolement de ses membres, les difficultés reliées au processus de *coming out*, le vécu social et les relations sociales en général rendent plus vulnérables plusieurs personnes homosexuelles en ce qui a trait à la détresse psychologique (Clermont et Sioui-Dandurand, 1997; D'Augelli et coll., 1987).

En fait, deux études américaines se sont penchées sur les difficultés rencontrées par les femmes homosexuelles vivant en milieu rural (D'Augelli, 1987; McCarthy, 2000). Dans ces études qualitatives, les résultats indiquent que ces femmes sont confrontées à divers problèmes : isolement social, invisibilité, peur d'être rejetées et inquiétude concernant la perte d'emploi. Les femmes rencontrées par McCarthy (2000) affirment que le bouche à oreille et le réseautage sont leurs moyens pour rencontrer d'autres femmes homosexuelles. De plus, ces femmes ont exprimé le souhait d'avoir une communauté de femmes homosexuelles. L'auteure de cette étude stipule que les femmes interrogées provenaient toutes de villages ou de petites villes dont la population compte entre 600 et 5 000 habitants et que tous ces endroits se situent à plus de 100 milles d'une grande ville. En ce qui concerne l'étude de D'Augelli (1987), aucune définition du milieu rural n'est fournie. L'auteur mentionne seulement que « les participantes de cette étude étaient des membres d'un réseau organisé de femmes lesbiennes mais informel, localisé dans une communauté rurale (p.14, traduction libre).



Tel que souligné, de nombreuses études mettent en évidence la vulnérabilité des populations homosexuelles à vivre des problèmes de santé mentale (Bradford et coll., 1994; Clermont et Sioui-Dandurand, 1997; D'Augelli et coll., 1987; McCarthy, 2000; Meyer, 2003; Mimeault, 2003). Toutefois, les études répertoriées ne se sont pas intéressées à documenter les périodes de vie les plus propices à voir apparaître ces types de problèmes. Encore une fois, il s'agit de comprendre comment ces événements s'inscrivent dans les expériences de vie des femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural et quels processus ces femmes mettent en œuvre pour composer avec ces difficultés.

### 1.3.1 Dépression et suicide

Les données de Bradford et ses collaborateurs (1994) indiquent que plus du tiers des femmes homosexuelles de leur échantillon, composé de 1 925 femmes homosexuelles originaires des cinquante États américains, rapportent avoir vécu dans le passé un épisode de dépression alors que 11% des femmes vivent actuellement un état dépressif. De plus, 11 % des femmes affirmaient recevoir, au moment de l'étude, un traitement pour leur dépression (Bradford et coll., 1994). L'*Enquête sociale et de santé 1998* indique que 21,4 % des femmes homosexuelles se situent au niveau supérieur de l'indice de détresse psychologique (Clermont et Lacouture, 2000). D'ailleurs, comparativement aux personnes hétérosexuelles, les personnes homosexuelles et bisexuelles rapportent davantage de détresse psychologique (Julien, Chartrand et Bégin, 2002). Enfin, l'étude de Mimeault (2003) indique qu'une majorité des participantes affirment avoir souffert de dépression ou encore avoir été déprimées pendant certaines périodes. Il semble que les femmes homosexuelles qui vivent dans les régions rurales sont plus susceptibles de vivre de la détresse psychologique et elles affichent des taux plus élevés d'homophobie intériorisée que les femmes résidant en régions urbaines (Frock, 2000).

En ce qui a trait au suicide, notons d'abord qu'au Québec, il n'y pas de différences significatives quant aux taux de suicide de femmes provenant de milieux ruraux comparativement à celles des milieux urbains (Martinez et coll., 2004). Cependant, de nombreuses études rapportent des différences significatives entre la population en général et les personnes homosexuelles en ce qui a trait aux idéations suicidaires et aux tentatives de suicide (Clermont et Lacouture, 2000 ; D'Augelli et Hershberger, 1993 ; Garofalo et coll., 1998 cité dans Meyer, 2003 ; Julien, Chartrand et Bégin, 2002). En effet, il semble que lorsque l'on contrôle pour le genre dans certaines études, l'orientation sexuelle est un prédicteur du suicide seulement chez les hommes gais (Garofalo et coll., 1998 cités dans Meyer, 2003). Toutefois, il nous apparaît important d'avoir une meilleure compréhension des processus par lesquelles une femme d'orientation homosexuelle qui a des idées suicidaires en vient à passer à l'acte lors d'une tentative de suicide.

#### 1.4 SPHÈRE IDENTITAIRE

Les recherches portant sur l'identité sexuelle ont montré que l'identité sexuelle et les comportements sexuels sont deux dimensions qui ne sont pas toujours consistantes (Diamant, Schuster, McGuigan et Lever, 1999; White, 1997 cités dans Scheer et coll., 2003 ; White et Levinson, 1993). Dans le cadre d'une étude probabiliste réalisée auprès de 2 438 femmes, Scheer et ses collaborateurs (2003) ont obtenu les proportions suivantes : 1 % (n = 34) des femmes se définissaient comme homosexuelles, 4 % (n = 91) comme bisexuelles et 91 % (n = 2 227) comme hétérosexuelles. Parmi celles s'étant identifiées comme homosexuelles, 22 (65 %) rapportent avoir des partenaires sexuels féminins et masculins. Des 91 femmes (4 %) se définissant comme bisexuelles, 9 (10 %) affirment avoir des partenaires exclusivement féminins ou masculins (Scheer et coll., 2003). De plus, les données de Carroll et ses collaborateurs (1997) montrent que sur un échantillon de 421 homosexuelles, 90,5 % des femmes se définissent comme étant homosexuelles, 8,8 %

comme étant bisexuelles et 0,7 % comme hétérosexuelles ou autres. De plus, 50 % des femmes de cet échantillon ont eu entre un et cinq partenaires masculins au cours de leur vie, 13,3 % ont eu entre six et dix partenaires masculins et 15,2 % ont eu plus de 10 partenaires masculins (Carroll et coll. 1997). Par conséquent, ces résultats indiquent qu'il serait hasardeux de définir l'orientation sexuelle uniquement à partir des comportements sexuels d'un individu.

Quant à l'étude qualitative de Kaminski (2000), celle-ci permet de documenter le rôle de l'environnement sur le développement de l'identité des femmes homosexuelles. Ainsi, les femmes homosexuelles grandiraient dans deux types d'environnement : hostile ou supportant (Kaminski, 2000). Celles ayant grandi dans un environnement hostile, c'est-à-dire conservateur ou homophobe, qualifient le processus de *coming out* comme ayant été difficile et rapportent avoir vécu beaucoup de confusion par rapport à leur identité sexuelle (Kaminski, 2000). En retour, les femmes ayant évolué dans un environnement supportant (ouvert à la réalité gaie et lesbienne) décrivent leur processus de *coming out* comme ayant été relativement facile et elles affirment avoir une bonne estime d'elles-mêmes (Kaminski, 2000).

Dans leur revue des écrits sur la vie gaie en milieu régional, Bell et Valentine (1995) concluent que les gais et homosexuelles sont inlassablement confrontés à un environnement social qui est non supportant et, par conséquent, la plupart d'entre eux vivent un isolement extrême. Par conséquent, de nombreuses femmes homosexuelles adoptent des « identités multiples » en fonction de l'environnement dans lequel elles se trouvent (Bell et Valentine, 1990). Par exemple, certaines femmes homosexuelles adoptent une identité féminine hétérosexuelle dans leur milieu de travail en portant des robes ou du maquillage, gestes considérés comme des représentations sociales de la féminité, alors que dans la sphère privée, elles adoptent une identité lesbienne qu'elles considèrent comme leur « vrai moi » (*real self*) (Bell et Valentine, 1990).

Les études empiriques qui ont porté sur le *coming out* se sont principalement penchées sur la reconnaissance des sentiments et de l'attraction envers les personnes du même sexe, aux premières rencontres homosexuelles, à l'auto-identification comme personne d'orientation homosexuelle, la divulgation de son identité aux autres et la participation aux activités gays et lesbiennes. En fait, la divulgation de l'orientation homosexuelle est l'aspect le plus étudié.

Ainsi, Harry (1993) a recueilli des données auprès d'un échantillon non représentatif de 1556 hommes gays de la région de Chicago. Ainsi, plus les hommes avaient un revenu élevé moins ils avaient tendance à divulguer leur orientation homosexuelle à des personnes hétérosexuelles. De plus, les hommes vivant dans une région où la communauté gaie est visible sont proportionnellement plus nombreux à divulguer leur orientation homosexuelle aux personnes hétérosexuelles que ceux vivant dans un milieu à prédominance hétérosexuelle. Également, les hommes exerçant un métier traditionnel (enseignant, avocat, dentiste, etc.) sont proportionnellement moins nombreux à divulguer leur orientation homosexuelle que ceux exerçant des métiers non traditionnels (artistes, acteurs, etc) et ceux travaillant dans le domaine des services (barman, cuisinier, coiffeur, etc.).

Dans une étude réalisée auprès de 499 femmes d'orientation homosexuelle, Jordan et Deluty (1998) ont montré que les femmes qui divulguent leur orientation sexuelle plus largement sont moins anxieuses, expriment une affectivité positive plus grande et ont une meilleure estime d'elles-mêmes. De plus, les femmes qui divulguent leur orientation sexuelle plus largement sont proportionnellement moins nombreuses à s'engager dans des activités de socialisation anonymes, elles ont un plus grand pourcentage d'amies d'orientation homosexuelle et elles s'impliquent davantage dans la communauté gaie et lesbienne.

L'étude réalisée par Wladner et Magruder (1999) a permis de recueillir des données sur certains facteurs qui influencent la divulgation de l'orientation homosexuelle chez

les jeunes. Ainsi, 172 jeunes s'identifiant comme étant homosexuels (85 filles et 87 garçons) âgés entre 14 et 18 ans ont répondu à un questionnaire portant sur la perception des relations familiales, l'expression de l'identité, les ressources gais et lesbiennes perçues. Il apparaît que ces trois éléments sont liés à la divulgation de l'orientation homosexuelle aux parents. En ce sens, plus les jeunes se sentent seuls dans leurs relations familiales, moins ils ont tendance à connaître les ressources gais et lesbiennes. De plus, les jeunes qui se sentent seuls dans leurs relations familiales sont proportionnellement moins nombreux à exprimer leur identité en assistant à des activités gais et lesbiennes et à entretenir des relations avec des partenaires de même sexe.

Récemment, Rosario et ses collaborateurs (2001) ont interrogé 156 jeunes d'orientation homosexuelle et bisexuelle à propos du *coming out*, de l'estime de soi, de la détresse psychologique et de la sexualité. Les résultats obtenus indiquent que les femmes sont proportionnellement plus nombreuses que les hommes à présenter des attitudes positives face à l'homosexualité. Il s'agit de la seule différence de genre observée entre les hommes et les femmes. Les jeunes les plus âgés sont proportionnellement plus nombreux à s'impliquer dans des activités gaies et lesbiennes et à avoir des attitudes plus positives vis-à-vis l'homosexualité. Ils sont toutefois proportionnellement moins nombreux à rapporter des problèmes de conduite. Quant aux jeunes ayant un statut socioéconomique plus élevé, les auteurs ont observé qu'ils sont proportionnellement plus nombreux à s'impliquer dans des activités gaies et lesbiennes, à se définir comme gais ou lesbiennes comparativement aux bisexuels et à rapporter plus d'activités sexuelles au cours des trois derniers mois. Les jeunes d'origine caucasienne, latine, asiatique et d'autres origines ethniques sont proportionnellement plus nombreux à s'impliquer dans des activités gaies et lesbiennes que les jeunes d'origine afro-américaine. Également, les jeunes d'origine caucasienne ont divulgué leur orientation sexuelle à plus de gens que les jeunes d'origine afro-américaine et latine. Enfin, en ce qui concerne la sexualité, les

associations significatives observées concernent l'origine ethnique. En effet, les femmes d'origine caucasienne, latine et d'autres origines ethniques sont proportionnellement moins nombreuses que les femmes d'origine afro-américaine à avoir des relations sexuelles orales non protégées et des pénétrations avec les doigts non protégées.

Ainsi, les données disponibles à l'égard de l'identité sexuelle soulignent l'importance du soutien familial et de l'environnement dans le développement de l'identité chez les femmes d'orientation homosexuelle (Kaminski, 2000; Wladner et Magruder, 1999). Néanmoins, nous ne savons pas s'il en est de même pour les femmes d'orientation homosexuelle habitant en milieu rural, car certaines données suggèrent qu'en milieu rural, les personnes d'orientation homosexuelle seraient constamment confrontées à un environnement social non supportant ce qui affecterait, en retour, la façon dont elles gèrent leur identité. Il semble également que l'environnement avec lequel les personnes d'orientation homosexuelle interagissent (présence de modèles homosexuels, perception des relations familiales, etc.) influence la divulgation de l'orientation homosexuelle à l'entourage. Par conséquent, le fait de s'intéresser aux expériences de vie des femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural permettra une meilleure compréhension des processus dynamiques impliqués dans la gestion de la divulgation de l'orientation homosexuelle.

## 1.5 INTIMITÉ ET RELATIONS AMOUREUSES

Une étude américaine permet de documenter les processus de rencontre (*dating*) et de séduction chez les femmes d'orientation homosexuelle (Rose et Zand, 2000). Pour ces auteurs, les processus de rencontre réfèrent aux « interactions informelles sans engagement ou but spécifique entre deux individus dans l'intention de déterminer le potentiel romantique de chacun » (p.87, traduction libre). Les données ont été recueillies à l'aide d'entrevues qualitatives auprès de 38 homosexuelles âgées entre 22 et 63 ans. Ces données ont été analysées selon une démarche d'analyse de

contenu. Les auteurs ont utilisé une procédure d'accord inter-juges pour rendre compte de la fiabilité d'attribution des noyaux de sens identifiés à une catégorie conceptuelle donnée. Dans le contexte de cette étude, l'accord inter-juges a été quantifié et se chiffre à 83 %. Les résultats obtenus suggèrent que les femmes homosexuelles utilisent des scénarios de romance, d'amitié et des scénarios sexuellement explicites. Le scénario d'amitié apparaît comme le plus utilisé des trois scénarios. En effet, 74 % des homosexuelles affirment avoir été amies avec une femme avant de s'engager dans une relation romantique avec elle.

Dans cette même étude, 55 % des femmes ont privilégié un scénario de romance alors que 63 % se sont engagées dans un scénario sexuellement explicite. Ainsi, le scénario d'amitié se présente souvent de la façon suivante : une amitié s'établit entre deux femmes qui valorisent hautement l'intimité émotionnelle. L'intimité et la fréquentation qui ont lieu dans le cadre d'une amitié mèneraient les femmes à un engagement émotionnel profond qui s'exprime physiquement. Néanmoins, la majorité des femmes semblent préférer le scénario de romance qui sous-tend une intimité émotionnelle et la conscience d'une attraction sexuelle entre les deux femmes. Entre 23 et 31 % des homosexuelles interrogées affirment qu'il n'y a rien de particulier aux processus de rencontre des homosexuelles selon le groupe d'âge (jeunes adultes, adultes, adultes à la mi-temps de la vie). Les autres femmes ont mentionné des singularités propres aux rencontres entre homosexuelles qui ont été regroupées selon quatre catégories conceptuelles : la liberté par rapport aux rôles de genre, l'intimité et l'amitié accrues, le rythme rapide de la relation et les effets des préjugés. La liberté par rapport aux rôles de genre de même que l'intimité et l'amitié accrues distinguent, selon elles, les rencontres entre homosexuelles des rencontres hétérosexuelles.

L'étude de Mackey et ses collaborateurs (2000) s'est attardée à dégager la signification de l'intimité psychologique chez des couples hétérosexuels et



homosexuels. Des données qualitatives et quantitatives ont été recueillies auprès de 216 personnes (108 couples, hommes et femmes) qui étaient en relation depuis au moins trente ans. Les individus étaient, en moyenne, âgés de 57 ans et 33 % des couples se définissaient d'orientation homosexuelle. L'indice d'intimité psychologique était codé en variable dichotomique : négative ou positive. Dans le contexte de cette recherche, l'intimité psychologique réfère à quatre composantes : la proximité, l'ouverture, la réciprocité ou mutualité et l'interdépendance des partenaires. Les résultats des analyses statistiques indiquent que les femmes (hétérosexuelles et homosexuelles) et les couples homosexuels (gais et lesbiennes) sont proportionnellement plus nombreux que les hommes et les couples hétérosexuels à rapporter une intimité psychologique positive. Les données qualitatives indiquent que les femmes considèrent l'intimité psychologique principalement en terme d'ouverture et de mutualité. Néanmoins, les auteurs ne mentionnent pas si le discours des femmes d'orientation hétérosexuelle et homosexuelle va dans le même sens. Il apparaît que l'intimité psychologique chez les couples féminins varie au cours de leur histoire relationnelle. En effet, dans les premières années de relation, les femmes homosexuelles tendent à éviter les discussions face à face à propos des conflits. Ainsi, certaines femmes homosexuelles ont mentionné que cet évitement constituait alors une conséquence de leurs peurs d'être abandonnées par la partenaire. Lorsque la relation évolue dans le temps et qu'un certain désenchantement apparaît, une des partenaires risque d'exprimer son mécontentement. Lorsque cela se produit, 85 % des couples de femmes homosexuelles décident d'entreprendre une thérapie de couple. Ainsi, le fait de participer à une thérapie peut favoriser le développement de l'intimité chez ces couples.

Ainsi, les données relatives à l'intimité et aux relations amoureuses suggèrent que les femmes d'orientation homosexuelle accordent une grande importance à l'amitié lorsqu'il est temps de choisir une partenaire amoureuse (Rose et Zand, 2000). Également, il semble que les femmes d'orientation homosexuelle tendent à éviter les



discussions entourant les conflits dans les premières années d'une relation amoureuse (Mackey et coll., 2000). Encore une fois, les études recensées ont été réalisées auprès de femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu urbain. Par conséquent, aucune donnée ne permet de documenter le développement de l'intimité et des relations amoureuses des femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural.

## 1.6 SCÉNARIOS SEXUELS ET PRÉVENTIFS

### 1.6.1 Comportements ou pratiques sexuelles

D'entrée de jeu, soulignons que les études portant sur la sexualité des femmes d'orientation homosexuelle sont rares. Au Québec, les seules données disponibles à l'égard de la sexualité des femmes d'orientation homosexuelles sont tirées de l'analyse comparative des données de l'*Enquête sociale et de santé 1998*. Ainsi, on y apprend que l'âge moyen de la première relation sexuelle (partenaire masculin ou féminin) des femmes homosexuelles est de 19,30 ans (écart-type : 4,08) (Julien, Chartrand et Bégin, 2002). Cinq pour cent des femmes homosexuelles ont eu plus d'un partenaire, qu'il soit masculin ou féminin, au cours des douze derniers mois. De même, 1 % des femmes homosexuelles ont eu des partenaires occasionnels au cours des douze derniers mois. D'ailleurs, elles sont proportionnellement moins nombreuses que les autres individus homosexuels et bisexuels à avoir eu plus d'un partenaire et à avoir eu des partenaires occasionnels au cours des douze derniers mois. Toujours au cours des douze derniers mois, 9 % des femmes homosexuelles ont eu des relations sexuelles non protégées par un condom avec un/une partenaire autre que la conjointe. Ainsi, comparativement aux hommes homosexuels et bisexuels et aux femmes bisexuelles, elles sont proportionnellement moins nombreuses à avoir eu une relation sexuelle non protégée.

En fait, la sexualité des femmes d'orientation homosexuelle est principalement analysée sous l'angle des infections transmises sexuellement. Toutefois, l'étude de

Roberts et ses collaborateurs (2000) a traité des comportements sexuels des femmes homosexuelles dans une section de leur étude sur les infections transmises sexuellement. Donc, sur un échantillon total de 1 633 femmes homosexuelles américaines, l'âge moyen lors de la première relation sexuelle avec une femme est de 22 ans. Également, l'âge auquel ces femmes se sont considérées comme homosexuelles est de 21,6 ans. De plus, pour les femmes interrogées, le nombre moyen de partenaires féminines à vie est de 7,9 et plus des trois quarts (76,6 %) des femmes ont déjà eu des relations sexuelles avec des hommes. Il apparaît que les pratiques sexuelles les plus fréquentes sont se caresser le corps, s'embrasser, s'embrasser profondément, caresser la poitrine et le vagin avec les mains. Viennent ensuite des pratiques un peu moins fréquentes, telles l'insertion de doigts dans le vagin de la partenaire, se frotter la vulve corps contre corps, les caresses oro-génitales et la masturbation. Les pratiques sexuelles les moins fréquemment rapportées par les femmes homosexuelles sont la masturbation seule ou avec un vibreur, l'insertion de doigts dans l'anus et les pratiques sadomasochistes. Plus de 84 % des femmes mentionnent avoir des relations sexuelles durant les menstruations et 55,6 % rapportent avoir des contacts directs avec le sang lors de ces relations sexuelles.

Dans l'étude de Marrazzo et ses collègues (2005), vingt-trois femmes homosexuelles et bisexuelles ont participé à des groupes de discussion. Les données recueillies indiquent qu'un tiers des femmes rencontrées utilisent des objets sexuels lors de pratiques sexuelles avec pénétration. Par contre, l'utilisation des doigts semble plus répandue pour les pénétrations vaginales et anales. Enfin, les femmes rapportent que l'utilisation de lubrifiants lors des relations sexuelles est très fréquente.

Deux autres études réalisées en Angleterre nous informent également de la sexualité des femmes homosexuelles et bisexuelles (Bailey, 2003 ; Henderson et coll., 2002). Ainsi, dans l'étude d'Henderson et ses collaborateurs (2002), sur un échantillon total de 2 401 femmes homosexuelles et bisexuelles, 70,8 % affirment avoir uniquement

une ou des partenaires sexuelles féminines. De plus, 45,5 % (n = 2396) des femmes interrogées vivaient avec une partenaire féminine au moment de l'enquête. L'étude nous renseigne également sur les partenaires sexuels des femmes interrogées. En effet, au cours de la dernière année, 81,9 % des femmes ont eu des relations sexuelles uniquement avec des femmes, 10,9 % avec des hommes et des femmes et 1,8 % avec des hommes uniquement. En ce qui a trait au nombre de partenaires, il apparaît que 16,2 % des femmes de l'échantillon ont eu trois partenaires ou plus au cours de la dernière année. Les auteurs documentent également la fréquence des activités sexuelles et la satisfaction sexuelle des femmes. Ainsi, 25 % (n = 1495) des femmes affirment ne pas avoir eu de relations sexuelles au cours du dernier mois alors que 19 % des femmes disent avoir eu 12 relations sexuelles ou plus au cours de la même période. De plus, 52 % des femmes qualifient de « trop peu », la fréquence de leurs activités sexuelles alors que 47 % jugent qu'elle est « correcte ». Enfin, 36,8 % des femmes (n = 2274) ont affirmé qu'elles n'étaient pas satisfaites de la vie sexuelle qu'elles avaient au moment de l'étude.

L'étude de Bailey et ses collaborateurs (2003) a permis de recueillir des données auprès de 415 femmes homosexuelles et bisexuelles. Les résultats indiquent que la première relation sexuelle de ces femmes s'est produite généralement avec un homme (âge médian = 18) alors que la première relation sexuelle avec une femme a eu lieu quelques années plus tard (âge médian = 21 ans). En effet, la majorité des femmes ont eu des relations sexuelles avec des hommes, soit 86 %, et 26 % des femmes interrogées ont vécu une grossesse. Les pratiques sexuelles rapportées par les femmes incluent les relations orales génitales, la pénétration vaginale et anale que ce soit avec les doigts ou des jouets sexuels et la masturbation mutuelle.

Il est à noter que toutes les données présentées ici concernent uniquement des femmes d'orientation homosexuelle provenant de milieux urbains. En effet, une seule étude réalisée auprès de femmes homosexuelles demeurant en milieu rural fournit quelques

données à l'égard de la sexualité (D'Augelli et coll, 1987). Ainsi, parmi les 34 femmes interrogées, la moyenne d'âge lors de la première relation sexuelle homosexuelle est de 21 ans (étendue de 12 à 37 ans) et l'identification comme étant d'orientation homosexuelle se produit en moyenne au même âge (étendue 14-37 ans).

Les études recensées concernant la sexualité des femmes d'orientation homosexuelle brossent un tableau des événements saillants en termes d'âge à la première relation sexuelle avec un homme, première relation sexuelle avec une femme, nombre de partenaires, pratiques sexuelles privilégiées. À ce propos, il apparaît que la première relation sexuelle avec une partenaire féminine survient généralement entre l'âge de 19 et 22 ans (Bailey et coll., 2003; D'Augelli et coll, 1987; Julien, Chartrand et Bégin, 2002; Roberts et coll., 2000). Cette première expérience surviendrait simultanément ou un peu de temps après que les répondantes se soient identifiées comme personne d'orientation homosexuelle (Bailey et coll., 2003; D'Augelli et coll, 1987; Julien, Chartrand et Bégin, 2002; Roberts et coll., 2000). Les données recensées indiquent également qu'une large proportion de femmes d'orientation homosexuelle ont eu au cours de leur vie des relations sexuelles avec des partenaires masculins (Bailey, 2003 ; Henderson et coll., 2002).

Pourtant, à notre connaissance aucune étude ne semble s'être intéressée à décrire comment la sexualité est vécue à l'intérieur de ces bornes et comment les femmes intègrent cette dimension par rapport à leur orientation sexuelle. Par surcroît, aucune étude de ce genre n'a été réalisée auprès d'une population de femmes d'orientation homosexuelle résidant en milieu rural, justifiant ainsi la pertinence la présente étude.

#### 1.6.2 Infections transmises sexuellement

L'incidence et la prévalence des infections transmises sexuellement parmi les femmes homosexuelles et les mécanismes de transmission de femme à femme n'ont pas été décrits adéquatement (Carroll et coll., 1997; Mathieson et coll., 2002). Plusieurs

auteurs mentionnent que les risques de transmission des infections transmises sexuellement sont hautement variables selon plusieurs facteurs : le fait d'appartenir à différentes sous-populations d'homosexuelles (bisexuelles ou autres), les contacts sexuels avec des partenaires masculins, le nombre de partenaires, la fréquence des comportements sexuels et les comportements sexuels particuliers dans lesquels les femmes s'engagent (Carroll et coll., 1997; Lemp et coll., 1995; Robertson et Schachter, 1981; Scheer et coll., 2003).

Néanmoins, les études effectuées concernant les infections transmises sexuellement montrent que les femmes homosexuelles sont à risque pour une variété de ces infections transmises sexuellement et gynécologiques. Dans leur étude, Carroll et ses collaborateurs (1997) rapportent que 44% des femmes ont eu des épisodes de vaginites bactériennes, 20 % rapportent un diagnostic de papillomavirus humain ou verrues anogénitales et 14 % rapportent avoir eu des infections liées au trichomonas. L'équipe a également noté la présence de chlamydia, d'herpès génital et de gonorrhée chez ces femmes. Dans une autre étude, les chercheurs ont observé que les femmes ayant des relations sexuelles avec des femmes ou avec des hommes rapportent des antécédents d'infections à levure, de trichomonas et de vaginites non spécifiées (Johnson, Guenther, Laube et Keetel, 1981 cités dans Roberts et coll., 2000). Cependant, les cas de gonorrhée, d'herpès et de syphilis ont été rapportés seulement par les femmes ayant des relations sexuelles avec des hommes (Johnson, Guenther, Laube et Keetel, 1981 cités dans Roberts et coll., 2000).

Enfin, une étude plus récente menée dans le cadre du *Boston Lesbian Health Project* auprès d'un échantillon de 1633 femmes américaines a montré qu'un tiers des femmes n'a jamais eu de vaginite (Roberts et coll., 2000). Environ 63 % des femmes ont eu moins de cinq épisodes de vaginites alors que 3,7 % ont eu plus de cinq épisodes. Il apparaît que 3,4 % des femmes ont eu un diagnostic de gonorrhée, 0,6 % ont eu la syphilis et 12,5 % ont obtenu des résultats anormaux au test du PAP. Les

femmes ayant eu des rapports sexuels avec des hommes ont des taux d'infections vaginales et de tests du PAP anormaux significativement plus élevés que celles n'ayant jamais de relations hétérosexuelles. En ce qui concerne le VIH/sida, il semble que la transmission du virus de femme à femme est sans doute rare (Lemp et coll., 1995). Toutefois, les taux élevés de consommation de drogues par injection et de comportements sexuels non protégés suggèrent que les femmes homosexuelles et bisexuelles sont à risque pour l'infection au VIH (Friedman et coll., 2003; Lemp et coll., 1995).

Bien que les études présentées précédemment indiquent que les femmes d'orientation homosexuelle sont à risque face aux ITSS, elles ne sont pas attardées à explorer les représentations qu'ont ces femmes des risques potentiels et des stratégies qu'elles mettent en œuvre pour diminuer ces risques.

Il importe de souligner qu'il ne semble pas y avoir de recherches qui se sont attardées à étudier la sexualité des femmes homosexuelles selon qu'elles proviennent d'un milieu urbain ou d'un milieu rural. En fait, les études portant sur les gais et homosexuelles ignorent bien souvent la réalité des femmes provenant de milieux ruraux (Bell et Valentine, 1995; Friedman, 1997; Kramer, 1995 ; McCarthy, 2000; Riordan, 1998). À cet égard, Bell et Valentine (1995) utilisent le terme « métrocentrisme » pour décrire ce biais potentiel dans le choix des échantillons pour étudier les populations gaies et homosexuelles.

## 1.7 MATERNITÉ

En tant que mères, on peut supposer que les homosexuelles partagent plusieurs préoccupations semblables à celles des mères hétérosexuelles : monoparentalité, éducation, problèmes financiers (Friedman, 1997). Toutefois, les mères homosexuelles seraient particulièrement vulnérables à l'homophobie lorsqu'elles doivent interagir avec les institutions comme l'école ou le milieu de la santé, ce qui

entraînerait un stress important chez elles (Day, 1990; Friedman, 1997). Il apparaît que les droits de garde des enfants et de visites sont des préoccupations majeures pour les mères homosexuelles (Day, 1990; Friedman, 1997). En effet, les mères homosexuelles qui ont eu des enfants alors qu'elles étaient en relation avec des hommes craignent de perdre la garde de leurs enfants et, par conséquent, elles sont nombreuses à garder des informations secrètes à propos de leur sexualité (Day, 1990).

Quant aux mères homosexuelles vivant en milieu rural, il semble qu'elles reçoivent moins de soutien de la part de leur famille compte tenu de l'homophobie présente au sein des petites communautés (Friedman, 1997). Également, les mères homosexuelles vivant en milieu rural éprouveraient des difficultés particulières. Ainsi, il serait très difficile pour les mères homosexuelles vivant en milieu urbain de trouver des pédiatres qui sont à l'aise avec le fait qu'un enfant ait deux mères et, par conséquent, cela deviendrait presque impossible pour les mères homosexuelles des milieux ruraux (Friedman, 1997). De plus, plusieurs groupes de soutien pour les mères homosexuelles existent dans les centres urbains alors que dans les milieux ruraux, de tels groupes ne sont pas offerts (Day, 1990).

Les données recensées concernant la maternité sont toutes d'origine américaine. Nous croyons donc qu'il importe d'explorer si de telles difficultés sont également présentes chez les femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural au Québec.

## CHAPITRE II

### CONTEXTE THÉORIQUE

Ce chapitre décrit le contexte théorique soutenant la recherche. Il présente les fondements théoriques de l'étude: le modèle développemental du processus de coming out d'Eli Coleman (1981) et le processus multidimensionnel du coming out de Jessica Morris (1997).

Les recherches s'étant intéressées à l'homosexualité réfèrent bien souvent à un cadre théorique qui se situe dans une perspective développementale où l'individu d'orientation homosexuelle traverse divers stades pour acquérir son identité (Harry, 1993). En effet, depuis les années 70, de nombreuses théories ont été élaborées concernant le développement de l'identité homosexuelle. D'ailleurs, Harry (1993) mentionne que les modèles comportant une série de stades persistent dans la littérature malgré la reconnaissance par certains auteurs que ce ne sont pas toutes les personnes d'orientation homosexuelle qui passent par tous les stades et que des mouvements de retour en arrière sont possibles. Il semble que les trajectoires de développement de l'identité ne soient pas linéaires.

#### 2.1 IDENTITÉ SEXUELLE ET COMING OUT

Pour Erikson (1963), la tâche développementale la plus importante à accomplir à l'adolescence est la formation de l'identité. Pour les jeunes d'orientation homosexuelle, une tâche supplémentaire est nécessaire : développer une identité homosexuelle positive (Troiden, 1988). Ainsi, le *coming out* devient un indicateur important du fait que le développement de l'identité s'est produit puisque la divulgation de l'orientation sexuelle consiste à reconnaître face aux autres son identité homosexuelle (Taylor, 1999 ; Waldner et Magruder, 1999). D'ailleurs, la majorité des modèles élaborés sur la formation de l'identité homosexuelle se sont



attardés au processus de *coming out*. Pour Gagnon et Simon (1973), le *coming out* implique l'acquisition de l'identité homosexuelle et la présentation de soi aux autres en tant que personne d'orientation homosexuelle. Néanmoins, d'autres auteurs ne retiennent que l'aspect de la divulgation de l'identité homosexuelle aux autres (Boxer et coll. 1991).

Plusieurs chercheurs ont mis en lumière des aspects importants du processus de *coming out*. Parmi ceux-ci, on retrouve la reconnaissance des sentiments et de l'attraction envers les personnes du même sexe, les premières rencontres homosexuelles, l'auto-identification comme personne d'orientation homosexuelle, la divulgation de son identité aux autres et la participation aux activités gais et lesbiennes (Cass, 1979 ; Coleman, 1981 ; Morris, 1997 ; Rosario et coll., 2001 ; Troiden, 1988).

## 2.2 MODÈLES DÉVELOPPEMENTAUX THÉORIQUES

### 2.2.1 Cass (1979)

Parmi les principales théories, Vivienne Cass (1979) propose un modèle linéaire de *coming out* comprenant six stades. Selon Cass (1979), la crise sous-jacente à la formation de l'identité homosexuelle est liée au besoin de congruence entre la perception que l'individu a de son comportement, les perceptions des attitudes des autres et l'auto-identification.

À la première étape, la **confusion identitaire**, l'individu a des sentiments qui peuvent être qualifiés d'homosexuels et ceux-ci perturbent l'identité hétérosexuelle entraînant ainsi la confusion.

Au cours de la seconde étape, l'individu compare ses comportements à ceux des autres (**comparaison identitaire**). Deux choix sont alors possibles : abandonner

l'exploration de cette identité si les perceptions de l'individu face à l'homosexualité sont trop négatives ou entrer en contact avec un individu ou une communauté gaie.

La **tolérance identitaire** correspond à la troisième étape et à ce stade, l'individu tente de s'étiqueter comme «homosexuel». Cass (1979) ajoute que la qualité des premiers contacts est primordiale à ce stade et la divulgation aux autres est très limitée.

D'ailleurs, lorsque les premiers contacts avec le milieu gai ont été positifs, l'individu passe au quatrième stade, soit **l'acceptation identitaire**. Il commence donc à divulguer son orientation sexuelle à la famille et aux amis.

La **fierté identitaire** est la cinquième étape durant laquelle l'individu développe un sens de loyauté et de fierté à son l'homosexualité. Si l'individu juge que le monde hétérosexuel est trop négatif à l'égard de l'homosexualité, il peut alors le rejeter.

Enfin, à la dernière étape, l'individu accède à la **synthèse identitaire**, c'est-à-dire qu'il accepte pleinement son identité. L'homosexualité devient alors un aspect de l'identité et l'image publique et privée sont intégrées en une seule et même image.

#### 2.2.2 Le modèle développemental du processus de coming out d'Eli Coleman (1981)

Élaboré par Eli Coleman (1981), le modèle développemental du processus de *coming out* propose pour les individus d'orientation sexuelle, cinq stades de développement. Au stade de **pré-coming out**, l'individu n'est pas conscient des sentiments qu'il éprouve pour les personnes du même sexe (Coleman, 1981). Cette période s'étend de la naissance jusqu'à ce que l'individu reconnaisse sa différence par rapport aux autres membres de son sexe. À ce stade, la famille joue un rôle très important dans le développement de l'identité personnelle de l'enfant (Colgan, 1987). Notamment, le plus grand obstacle au développement optimal de l'identité et au

fonctionnement de l'intimité s'avère le rejet ou l'abandon émotionnel par les parents (Colgan, 1987).

C'est au cours du deuxième stade, soit le stade de **coming out**, que l'individu devient conscient de ses différences par rapport aux autres membres de son sexe. Il en vient à attribuer ses différences aux sentiments homosexuels qu'il éprouve et c'est alors que l'individu commence à en faire part aux autres (Coleman, 1981). Le développement optimal de l'identité et de l'intimité à ce stade se concrétise par une acceptation affective de soi et des autres (Colgan, 1987).

Par la suite vient le stade d'**exploration** où les individus ont leurs premières expériences sexuelles et activités sociales avec des personnes du même sexe. À ce stade, les individus d'orientation homosexuelle développent des habiletés interpersonnelles, un sens de compétence sexuelle et un sens personnel de séduction.

Le quatrième stade correspond aux **premières relations** que Coleman (1981) décrit comme l'exploration des relations homosexuelles qui combinent l'attraction physique et émotionnelle. Selon Colgan (1987), la première tâche à effectuer à ce stade est l'incorporation de l'expression affective dans les relations de proximité. Ici, le développement optimal de l'identité passe par le déploiement d'habiletés de révélation de soi (Colgan, 1987). De plus, la réceptivité affective de l'individu à son partenaire dénote le développement de l'intimité (Colgan, 1987).

Enfin, au stade d'**intégration**, l'individu intègre son image publique et privée en une seule image de lui-même (Coleman, 1981). L'individu doit pouvoir maintenir un juste équilibre entre les processus de séparation et d'attachement (Colgan, 1987).

### 2.2.3 Troiden (1989)

Plus tard, Richard Troiden (1989) suggère un modèle en spirale (les individus pouvant aller et venir entre les stades) qui propose quatre étapes à l'égard du

développement de l'identité des personnes d'orientation homosexuelle. Les travaux de Troiden (1989) s'appuient sur trois prémisses. Premièrement, tous les individus naissent dans un état de perversité polymorphe, c'est-à-dire dotés de la capacité d'obtenir des plaisirs corporels qui est fluide et diffuse. Deuxièmement, les préférences sexuelles se développent en fonction de scénarios sexuels spécifiques à une culture. Les scénarios sexuels sont définis comme des ensembles de normes, de valeurs, et de sanctions concernant la sexualité et ils sont appris durant l'enfance et l'adolescence. Ils spécifient quels comportements sont sexuels, quels types de partenaires sont acceptables et quand, où et comment les comportements sexuels sont appropriés.

La première étape de son modèle est la **sensibilisation**. Selon Troiden (1989), cette étape commence avant la puberté alors que l'individu se considère comme hétérosexuel bien qu'il ait vécu des expériences ou des sentiments qui lui font penser qu'il est marginal ou différent.

Par la suite, l'individu passe au stage de la **confusion** en considérant la possibilité d'être homosexuel. Plusieurs stratégies sont utilisées à ce moment pour réduire la confusion : le déni, l'évitement du sujet, adopter une position anti-homosexuel en public, la consommation d'alcool ou de drogues, ou encore, l'acceptation de l'identité homosexuelle. Cette dernière stratégie permet de passer au stade suivant.

Ainsi, à la troisième étape, soit l'**adoption** de l'identité, l'individu divulgue son orientation sexuelle aux autres. Troiden (1989) soutient que les hommes et les femmes homosexuels se distinguent à cette étape. En effet, il suggère que les femmes vont davantage assumer leur identité dans le contexte d'une relation émotionnelle alors que les hommes le feront davantage dans des situations sociales ou sexuelles.

Enfin, à la dernière étape, l'individu doit obligatoirement vivre une vie homosexuelle, c'est l'**engagement**. Ce processus implique l'intégration des dimensions sexuelles et émotionnelles en un tout : une identité homosexuelle intégrée.

#### 2.2.4 Le coming out lesbien : un processus multidimensionnel

Plus récemment, Morris (1997) a suggéré un modèle qui se situe dans une perspective socio-développementale. En effet, la dernière dimension de ce modèle, la conscience lesbienne, réfère à la façon dont chaque femme d'orientation homosexuelle se situe dans son environnement social. De plus, l'auteure reconnaît l'impact de divers facteurs socio-démographiques comme l'âge, l'ethnicité ou le lieu de résidence sur le développement de l'identité homosexuelle (Morris, 1997). Ainsi, elle propose quatre dimensions au processus de coming out : la formation de l'identité homosexuelle, la divulgation de l'orientation sexuelle aux autres, l'expression et les comportements sexuels et la conscience lesbienne. Morris (1997) mentionne que bien que ces dimensions soient sûrement liées, elles doivent être examinées séparément lorsqu'on s'attarde au processus de *coming out* des femmes d'orientation homosexuelle. En effet, l'originalité du modèle de Morris (1997) réside dans le fait qu'elle propose un modèle qui s'applique uniquement aux femmes d'orientation homosexuelle.

##### 2.2.4.1 Formation de l'identité homosexuelle

La première dimension réfère à la formation de l'identité homosexuelle chez les femmes d'orientation homosexuelle. Morris (1997) mentionne que la formation de l'identité homosexuelle doit être examinée en fonction du contexte socio-historique dans laquelle elle se construit. Ainsi, Morris affirme que dans une société où l'hétérosexualité est la norme et où les gens sont socialisés selon cette perspective, une femme doit **développer** son identité lesbienne. Ainsi, la formation de l'identité homosexuelle est un processus interne qui permet aux femmes de se questionner par rapport à l'hétérosexualité et de reconnaître qu'elles sont différentes.

Cette dimension de la théorie de Morris (1997) est sensiblement la même que celles proposées dans d'autres théories du *coming out* (Cass, 1979 ; Coleman, 1981 ; Hanley-Hackenbruck, 1989). Ces théories se basent principalement sur des théories du développement, comme celle d'Erikson (1963) et proposent une progression linéaire du *coming out*.

#### 2.2.4.2 Divulcation de l'orientation sexuelle

Un élément central de l'identité lesbienne est la divulgation de l'orientation sexuelle aux autres. Ainsi, dans une société hétéronormative, les lesbiennes doivent annoncer leur homosexualité sinon on prendra pour acquis qu'elles sont d'orientation hétérosexuelle. De plus, chaque fois qu'une femme lesbienne rencontre une nouvelle personne, elle doit se demander si elle divulguera son orientation sexuelle ou non. Par conséquent, la divulgation de l'orientation sexuelle se produit tout au long de la vie et dans diverses situations. Plusieurs motifs incitent les femmes lesbiennes à divulguer leur orientation sexuelle : la recherche de partenaires sexuelles ou le besoin d'être validées par les autres.

#### 2.2.4.3 L'expression et les comportements sexuels

La première relation sexuelle et la première relation de couple entre femmes sont deux marqueurs importants de cette dimension selon Morris (1997). D'ailleurs, d'autres auteurs ont intégré cette dimension de leur théorie du *coming out* (Cass, 1979 ; Coleman, 1981). En effet, au cours d'études empiriques, on observe que certaines femmes se définissent comme étant d'orientation homosexuelle alors qu'elles n'ont jamais eu d'expériences sexuelles d'autres femmes (Bradford et coll., 1994).

#### 2.2.4.4 Conscience lesbienne

Cette dernière dimension réfère à la façon dont chaque lesbienne se situe en relation avec son environnement social. Cet aspect renvoie également à la relation que chaque lesbienne entretient avec la communauté et les politiques gaies et lesbiennes et avec le féminisme. Ainsi, la participation aux activités de la communauté gaie et lesbienne est une tâche importante dans ce processus multidimensionnel du *coming out* puisqu'elle permet de rencontrer d'autres femmes lesbiennes. Toutefois, Morris (1997) mentionne que cette dimension du processus est plus difficile à définir que l'expression sexuelle, par exemple.

#### 2.2.4.5 Aspects démographiques : des différences entre les femmes lesbiennes

Les femmes lesbiennes ne forment pas un groupe homogène et on peut observer de nombreuses différences entre elles. Elles sont de tous les âges, de toutes les ethnicités et de toutes les religions. Ainsi, le processus du *coming out* est influencé par ces divers facteurs. En lien avec notre étude, mentionnons que la situation géographique interagirait avec le processus du *coming out*. Morris (1997) mentionne que beaucoup de lesbiennes ont emménagé dans les grandes villes ou loin de leur famille en raison d'un besoin d'anonymat. De plus, la dispersion de l'information personnelle dans les régions rurales est plus difficile à contrôler (Morris, 1997).

Le modèle proposé par Morris (1997) présente le *coming out* comme un modèle complexe et multidimensionnel dont la richesse n'a pas encore été cernée par les théories sur le *coming out*, comme celle de Coleman. D'ailleurs, Morris (1997) mentionne que ce modèle devrait être appliqué aux femmes d'orientation homosexuelle seulement sans justifier pourquoi.

Certaines critiques peuvent être adressées à ces modèles (Taylor, 1999). Tout d'abord, ces modèles ont été développés bien souvent à partir de données recueillies auprès d'hommes homosexuels et ont été généralisés aux femmes homosexuelles sans

données empiriques sur lesquelles s'appuyer. De plus, la plupart de ces modèles ont été élaborés durant les années 1970 alors que les études s'intéressaient principalement à la formation de l'identité homosexuelle tandis que les recherches menées au cours des années 1990 se sont attardées aux hommes homosexuels dans le contexte de l'épidémie au VIH. Ainsi, il est nécessaire de reconnaître le changement de contexte historique alors que le *coming out* de ces années n'était sans doute pas le même qu'aujourd'hui.



## CHAPITRE III

### MÉTHODOLOGIE

En fonction de son aspect exploratoire et des objectifs poursuivis, le présent projet de recherche s'inscrit dans une approche de nature qualitative. Contrairement aux méthodologies quantitatives, les méthodologies qualitatives permettent de s'attarder à des processus dynamiques (Strauss et Corbin, 1990). Ainsi, en raison du peu d'études s'étant attardées à décrire les expériences de vie des femmes d'orientation homosexuelle qui vivent en milieu rural, une recherche qualitative exploratoire, réalisée à partir d'entrevues, permettra de documenter leurs expériences de vie et de se familiariser avec cette population (Deslauriers et Kérisit, 1997).

#### 3.1.1 L'échantillonnage

Dans une recherche de type qualitatif, l'objectif n'est pas d'infirmer ou de confirmer une théorie, mais plutôt de la développer à partir des données recueillies sur le terrain. Par conséquent, l'échantillon utilisé pour ce faire est constitué au fur et à mesure de l'avancement de la recherche (Miles et Huberman, 1994; Pires, 1997).

Dans les études qualitatives, un échantillonnage de type rationnel est privilégié comparativement aux échantillons probabilistes utilisés en méthodologie quantitative (Van der Maren, 2004). En effet, dans ce type d'échantillonnage, la sélection des sources de données, qu'il s'agisse d'un site ou d'un groupe, est en fonction de leur pertinence par rapport à l'objet d'étude (Laperrière, 1997). Ainsi, la pertinence théorique sert de guide par rapport à l'objet d'étude (Pourtois et Desmet, 1988). Les sources utilisées doivent être sélectionnées, avec soin, en fonction de leurs qualités spécifiques (Fernet, 2003).

Deux types de variables stratégiques peuvent être utiles pour assurer une diversification des cas et favoriser la comparaison (Pires, 1997). Un premier type réfère à des variables générales couramment utilisées dans les études quantitatives. Dans le contexte de la présente étude, le sexe (féminin), l'âge (18 ans et plus) et le lieu de résidence actuel (milieu rural) ont été retenus.

Comme cette dernière variable ne fait pas consensus dans la littérature, la définition retenue dans le cadre de la présente étude sera présentée. Comme nous avons pu le constater dans la recension des écrits portant sur les femmes d'orientation homosexuelle, les études réalisées sur des populations provenant de milieux ruraux utilisent des définitions variables du milieu rural sans spécifier la provenance des populations à l'étude ou encore, la question est complètement ignorée. Dans la discussion entourant la définition de ce qu'on entend par rural, il importe de se questionner à savoir si ce concept fait référence à des considérations géographiques, sociales, culturelles ou économiques (Du Plessis et coll., 2001). D'ailleurs, au Canada, comme dans plusieurs pays, plusieurs définitions du terme « rural » sont employées selon l'objet d'étude (Bosak et Perlman, 1982). À cet égard, Du Plessis et ses collaborateurs (2001) mentionnent :

Dans ce contexte, la définition de «rural» fait également l'objet de nombreux débats. Le terme «rural» fait-il référence à la «densité de population» à la «taille de la population», à la «distance jusqu'à un centre urbain» ou à la «distance jusqu'à un service essentiel»? Dans quelle mesure le «contexte régional» (dynamique du marché du travail ou types de peuplement) constitue un facteur déterminant lorsqu'il est question de délimiter la région «rurale»? (p.4)

D'ailleurs, l'équipe de Du Plessis et ses collaborateurs (2001) ont recensé, au Canada seulement, six définitions de «rural» :

- **Région rurale du recensement** englobe les personnes vivant à la campagne, à l'extérieur des centres urbains de 1 000 habitants ou plus ou dont la densité équivaut à 400 habitants ou plus par kilomètre carré;
- **Région rurale et petite ville** regroupe les habitants des villes ou municipalités situées à l'extérieur de la zone de migration quotidienne des grands centres urbains (soit ceux de 10 000 habitants ou plus). Ces habitants peuvent être désagregés en zones selon le degré d'influence d'un grand centre urbain (appelé zones d'influence des régions métropolitaines de recensement et des agglomérations de recensement (ZIM)) ;
- **Communauté rurale de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques)** s'entend des habitants des collectivités de moins de 150 personnes par kilomètre carré, c'est-à-dire les personnes qui vivent à la campagne et dans les petites villes (à l'intérieur et à l'extérieur de la zone de migration quotidienne des grands centres urbains) ;
- **Région essentiellement rurale de l'OCDE** désigne les personnes vivant dans les divisions de recensement qui comprennent plus de 50% de la population habitant dans les communautés rurales de l'OCDE. Ceci comprend toutes les divisions de recensement qui ne comptent pas de grandes villes ;
- **Région non métropolitaine de Beale** comprend les personnes qui vivent à l'extérieur des régions dont le centre urbain a une population de 50 000 habitants ou plus ;
- **Code postal rural** correspond au code postal dont le deuxième élément est un 0. Les personnes qui ont un tel code postal vivent dans une région non desservie par un facteur, c'est-à-dire qu'elles doivent aller chercher leur courrier au bureau de poste ou à la boîte postale du coin. » (p.6).

Compte tenu des différents critères liés aux définitions exposées précédemment, chacune d'elle recourt à un nombre différents d'habitants ruraux et, bien que ces

habitants puissent avoir des caractéristiques distinctes, celles-ci mènent généralement à une conclusion analytique semblable (Du Plessis et coll., 2001).

Le tableau 1 montre la correspondance entre chacun des lieux de résidence des participantes et les différentes définitions de « rural » recensées au Canada.

TABLEAU 3.1

Correspondance entre les villages et petites villes de résidence des participantes et les différentes définitions de rural

	Région rurale de recensement	Région rurale et petite ville	Communauté rurale de l'OCDE	Région essentiellement rurale de l'OCDE	Région non métropolitaine de Beale	Code postal rural
Lac Etchemin	X	X	X	X	X	X
St-Cuthbert	X	X	X	X	X	X
Joliette (2)	-	-	X	X	X	-
St-Joseph de Beauce	X	X	X	X	X	X
St-Damien de Buckland	X	X	X	X	X	X
St-Georges de Beauce (2)		-	-	-	X	-
Thetford Mines	-	-	-	-	X	-
La Malbaie	X	X	X	X	X	-

Dans le cas présent, nous devons faire la distinction entre les femmes d'orientation homosexuelle qui vivent en milieu urbain et celles vivant en milieu rural. Au Québec,

deux principales villes accueillent des communautés homosexuelles bien établies, soit Montréal et Québec. À l'exception de celles-ci, les services disponibles dans les régions pour les individus d'orientation homosexuelle et, particulièrement pour les femmes d'orientation homosexuelle, sont beaucoup moins nombreux (Léobon, 2005). D'ailleurs, il est maintenant possible de cartographier l'ensemble des services et des ressources du territoire québécois destinés aux personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles et transsexuelles (Léobon, 2005).

Les cartes qui suivent illustrent la répartition des services destinés aux femmes d'orientation homosexuelle. La première carte présente l'ensemble des services et des ressources (associations identitaires, associations communautaires, services, lieux de convivialité, lieux de rencontres sexuelles et lieux extérieurs) s'adressant spécifiquement aux femmes d'orientation homosexuelle dans la plupart des régions du Québec. Donc, ce sont les associations identitaires ou communautaires qui prédominent et on observe que celles-ci sont présentes dans les régions de Montréal, de Québec et de l'Outaouais alors qu'elles sont complètement absentes dans des régions comme la Mauricie, Chaudière-Appalaches et le Centre-du-Québec. La seconde carte permet de constater la part relative des services et des ressources destinés aux femmes d'orientation homosexuelle par rapport à l'ensemble des ressources et des services destinés aux personnes gaies, bisexuelles et transsexuelles. Encore une fois, notons que ce sont dans les régions de Montréal, Québec et de l'Outaouais que l'on retrouve une plus grande part de services et ressources destinés aux femmes d'orientation homosexuelle. En fait, la part des ressources attribuée aux femmes d'orientation homosexuelle reste faible, soit 10 % au Québec (Léobon, 2005).



Figure 3.1 Ensemble des services et des ressources destinés aux femmes d'orientation homosexuelle (Léobon, 2005)

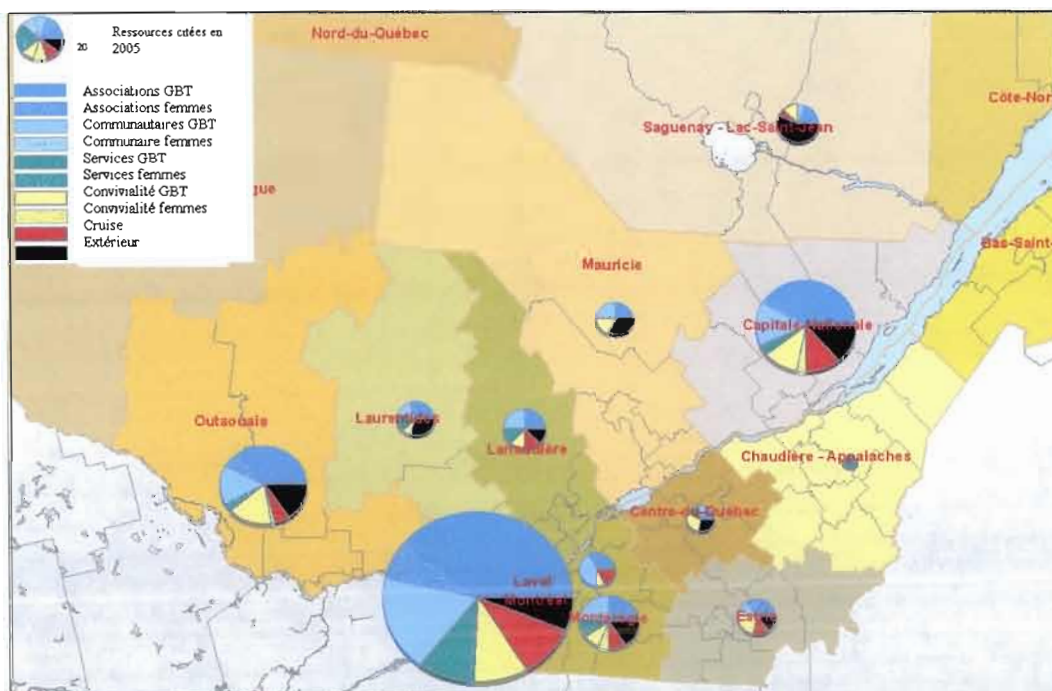


Figure 3.2 Part relative des ressources et des services destinés aux femmes homosexuelles comparativement aux ressources et aux services destinés aux personnes gaies, bisexuelles et transsexuelles (Léobon, 2005)

Dans ce contexte, la taille et la densité de la population ne semblent pas être des caractéristiques déterminantes permettant de distinguer les femmes d'orientation homosexuelle habitant en milieu urbain de celles vivant en milieu rural. De manière à identifier le caractère rural, nous avons utilisé la définition des « régions non métropolitaines de Beale » (Du Plessis, Beshiri, et Bollman, 2001). Par conséquent, dans le cadre de la présente étude, les femmes devaient résider dans une ville ou un village dont le centre urbain a une population de 50 000 habitants ou moins. Ainsi, les femmes recrutées devaient avoir dix-huit ans et plus et résider dans une ville ou un village dont la population est inférieure à 50 000 habitants,

En recherche qualitative, un deuxième ensemble de variables stratégiques utiles pour constituer l'échantillon à l'étude consiste en des variables spécifiques directement liées au problème étudié et dont la pertinence est connue du chercheur ou encore simplement anticipée (Pires, 1997). Dans le cadre de cette étude, la variable stratégique spécifique retenue s'appuie sur l'orientation homosexuelle des participantes. Dans le contexte de l'étude, les femmes devaient elles-mêmes se définir comme personne d'orientation homosexuelle.

### 3.1.2 Stratégies de recrutement

Le recrutement privilégié au cours de l'étude a été mixte et actif dans le milieu communautaire et public de la région de Chaudière-Appalaches. Il s'est fait de façon continue, tout au long de l'étude, en partenariat des organismes communautaires et des informateurs clés qui travaillent avec les femmes d'orientation homosexuelle. Des affiches annonçant l'étude ont été déposées dans divers milieux d'intervention (CLSC, bar gai, endroits publics).

Avant de débiter l'étude, la chercheuse principale a consulté la coordonnatrice du Groupe Régional d'Intervention Sociale de Chaudière-Appalaches (GRIS) pour lui présenter les objectifs et le déroulement de l'étude. Par la suite, celle-ci est entrée en relation avec des femmes d'orientation homosexuelle susceptibles d'être volontaires



pour participer à l'étude. Lorsque les femmes étaient intéressées à participer à l'étude, elles demandaient à ce que la chercheuse principale communique avec elles ou encore, celles-ci prenaient directement contact avec la chercheuse. Lors du contact téléphonique, la chercheuse a informé les participantes des objectifs de l'étude et s'est assurée que les variables stratégiques identifiées précédemment étaient respectées. Après avoir obtenu un consentement verbal, la chercheuse et la participante ont convenu d'un moment et d'un lieu de rencontre.

### 3.1.3 Présentation des participantes

L'échantillon à l'étude se compose de 10 femmes d'orientation homosexuelle. La majorité des femmes rencontrées résident dans la région de Chaudière-Appalaches, soit six participantes. Les autres femmes proviennent de la région de Lanaudière (3) et de la région de Québec (1). L'âge moyen des femmes rencontrées se situe à 34,9 ans (étendue : 22 à 56 ans). En ce qui concerne la scolarité complétée, trois participantes ont terminé un diplôme d'études secondaires, cinq ont obtenu un diplôme d'études collégiales, une participante détient un baccalauréat et une autre une maîtrise. Au moment de l'entrevue, neuf des femmes occupaient un emploi rémunéré et le revenu moyen du ménage était de 35 800 dollars par an.

Parmi les femmes interrogées, quatre ont, ou ont eu, un ou deux enfants alors qu'elles vivaient en union hétérosexuelle. Ces dernières ont partagé la garde de leurs enfants avec leurs anciens conjoints. De plus, au moment où nous les avons rencontrées, quatre participantes vivaient une relation de couple homosexuelle et habitaient avec leur partenaire. Les six autres femmes se sont identifiées comme célibataires.

L'âge moyen auquel ces femmes se sont identifiées comme étant d'orientation homosexuelle se situe à 20,8 ans. En ce qui a trait à leurs relations affectives et sexuelles, la moyenne d'âge lors de la première relation sexuelle avec un partenaire masculin est de 15,3 ans alors que la première relation amoureuse avec un partenaire



masculin se situe en moyenne à 16,9 ans. Les premiers jeux sexuels avec une partenaire féminine ont eu lieu en moyenne à 21,3 ans alors que la première relation amoureuse avec une partenaire féminine a été expérimentée à 24,5 ans. Enfin, l'âge moyen lors de la première relation sexuelle avec une partenaire féminine est de 24,7 ans.

Dans les pages qui suivent, nous traçons le portrait général de chacune des participantes. Il est à noter que tous les prénoms des participantes sont fictifs.

### **Senseï**

Au moment de l'entrevue, Senseï était âgée de 29 ans et elle résidait dans un petit village de la M.R.C des Etchemins (Chaudière-Appalaches). Elle est née et a résidé dans la Beauce et, sauf pour la durée de ses études, elle a toujours vécu en milieu rural. Ses parents y vivent toujours et elle a un frère plus âgé. Après ses études collégiales, elle a voyagé et a demeuré à New York. Elle a effectué un retour aux études et vient de compléter un baccalauréat en service social. Elle a été récemment embauchée pour un remplacement au CLSC comme travailleuse sociale au soutien à domicile. Elle est en relation de couple depuis près de 5 ans et habite avec sa conjointe depuis 4 ans. Senseï n'a pas d'enfants mais sa conjointe a un fils de 19 ans. Celui-ci habitait avec elles jusqu'à récemment, il est maintenant autonome et vit en appartement dans le même village. À compter de l'âge de 14 ans, Senseï a eu des relations amoureuses et sexuelles avec des garçons et c'est à l'âge de 17 ans qu'elle s'identifie comme étant d'orientation homosexuelle. À cette époque, Senseï était en relation de couple depuis trois ans avec un jeune homme. À son entrée au cégep, elle rencontre une fille qui s'affiche comme étant homosexuelle. Elles se voient souvent et sortent ensemble au bar gai de St-Georges. À ce moment, Senseï sort en cachette et elle finit par laisser son copain sans lui dire la vraie raison. Toutefois, l'année suivante cette amie retourne dans sa région ce qui fait en sorte que Senseï se retrouve « seule au monde », pour reprendre ses propres termes, puisqu'elle n'a divulgué à

personne son orientation sexuelle. Ainsi, elle se fait un nouveau copain et en aura quelques-uns par la suite. En fait, c'est à 22 ans, à la veille de poster les invitations pour son mariage qu'elle met un terme à une relation de trois ans avec un homme et qu'elle s'affirme comme étant homosexuelle.

### **Dedou**

Dedou est âgée de 56 ans et réside dans un petit village de Lanaudière. Elle est née à Chicoutimi et elle a principalement vécu dans des milieux ruraux au cours de sa vie bien qu'elle ait également habité à Montréal et à Québec un certain moment. À 16 ans, elle décide d'aller à l'école normale pour devenir enseignante, mais après la première année, elle change d'idée et elle décide de devenir religieuse. Depuis le début de son adolescence, elle se pose de nombreuses questions auxquelles elle ne trouve pas de réponses. Elle croit que la mystique lui apportera certaines réponses. C'est à une semaine de prononcer ses vœux qu'elle quitte le noviciat pour retourner vivre chez ses parents, sans avoir complété la formation qui lui permettrait d'être enseignante. Elle se trouve un emploi à l'Hôtel Dieu de Montréal et y rencontre l'homme qui deviendra son mari. Elle l'épouse alors qu'elle est âgée de 25 ans et ils seront mariés pendant huit ans. Ensemble, ils ont un garçon et une fille qui sont aujourd'hui de jeunes adultes. Au cours de son mariage, Dedou devient amoureuse d'une amie (femme d'un couple d'amis), elle a environ 30 ans. Elle attendra jusqu'à 32 ans pour quitter son mari pour cette femme. Elles vivront ensemble pendant environ deux ans et demi avec leurs enfants. En outre, en entrevue Dedou mentionne que c'est un peu l'histoire de sa vie d'avoir des relations qui durent environ deux ans et demie. Aussi, elle a eu une conjointe avec laquelle elle a vécu en Abitibi. Aujourd'hui, Dedou fréquente une nouvelle conjointe depuis quelques mois. Elle travaille comme agente de promotion pour une association agricole et s'implique dans les organismes gais de sa région.

## **Sophie**

Sophie a 27 ans et est travailleuse de rue. Elle est née à La Malbaie, mais c'est à Joliette qu'elle a passé la grande majeure partie de sa vie. Sophie a un frère plus jeune qu'elle. Elle a complété des études collégiales en éducation spécialisée. Sophie est célibataire en ce moment et n'a pas d'enfants. Vers l'âge de six ans, elle a eu des jeux sexuels avec une autre fille. À partir de l'âge de 14 ans, elle a des relations amoureuses et sexuelles avec des garçons bien qu'elle ne se sente pas bien dans ces relations. D'ailleurs, à cette époque, son exutoire est le hockey. Ainsi, tout au long de son adolescence, elle tente de se convaincre qu'elle est hétérosexuelle. À ce moment, elle croit qu'elle n'est pas capable de s'attacher et décide donc de fréquenter son meilleur ami. Au cégep, elle se questionne énormément sur son orientation sexuelle et en vient à la conclusion qu'elle est homosexuelle, mais elle ne peut s'imaginer faire l'amour à une autre femme. À 23 ans, elle s'identifie vraiment comme étant d'orientation homosexuelle et c'est à ce moment qu'elle vivra une première relation amoureuse avec une femme. Sophie vivra sa première relation sexuelle avec une femme à l'âge de 24 ans. Elle qui avait toujours fait l'amour avec des hommes qu'elle n'aimait pas, elle croyait impossible qu'amour et sexualité puissent se conjuguer dans une même relation. Par ailleurs, ce fut très déstabilisant pour elle de découvrir ces deux éléments dans une relation sexuelle avec une femme.

## **Marilou**

Marilou est âgée de 45 ans et est préposée aux bénéficiaires dans un CHLSD de la Beauce. Elle est d'ailleurs née et a toujours habité en Beauce (Chaudière-Appalaches). À l'adolescence, Marilou ne se sentait pas attirée par les hommes, mais plutôt par les femmes, cependant elle ne pouvait l'accepter. Elle vivra sa première relation amoureuse et sexuelle avec un garçon à l'âge de seize ans. À dix-sept ans, elle sait qu'elle est d'orientation homosexuelle, mais refuse catégoriquement de l'accepter et elle tentera, dans les années qui suivront, de se prouver le contraire. De

l'âge de vingt et un à trente-sept ans, elle vit avec un homme et aura deux enfants avec lui, un garçon et une fille aujourd'hui âgés respectivement de 19 et 16 ans. Après la naissance de ses enfants, Marilou commencera à consommer de l'alcool de façon abusive afin de supporter cette relation. En fait, elle affirme qu'elle ne pouvait avoir de relations sexuelles que sous l'effet de l'alcool. Ainsi, c'est au moment où elle entreprend une thérapie pour cesser de consommer de l'alcool à trente-sept ans qu'elle amorcera la rupture avec cet homme. Elle aura besoin de deux années pour y parvenir et c'est donc à l'âge de 39 ans qu'elle se retrouve seule et s'identifie comme étant d'orientation homosexuelle. À ce moment, une amie lui présente une femme homosexuelle qui vit à Québec. C'est donc à 39 ans, avec cette femme, que Marilou vivra sa première relation amoureuse et sexuelle. Elles seront ensemble pendant un certain temps, mais ni l'une ni l'autre n'est prête à quitter son emploi et sa région et, par conséquent, elles se sépareront. Marilou n'était pas en relation au moment de l'entrevue.

### **Sabrina**

Sabrina a 31 ans et habite un petit village de la M.R.C de Bellechasse (Chaudière-Appalaches). Elle a complété un diplôme d'études collégiales en loisirs qui lui a permis d'obtenir différents emplois : travail dans des écoles secondaires, assurer la direction d'un centre aquatique de la région du Bas St-Laurent, travailler comme GO dans un Club Med des Caraïbes. Récemment, elle a obtenu un permis comme courtière en assurances de dommages des particuliers et elle travaille pour une compagnie d'assurances de la M.R.C des Etchemins (Chaudière-Appalaches). Sabrina provient d'une famille unie, ses parents vivent toujours ensemble et elle a un frère et une sœur. À l'adolescence, elle fréquente des garçons, mais ce sont des relations auxquelles elle met toujours un terme rapidement. Alors qu'elle a 18 ans et qu'elle fréquente le cégep, elle vit une première relation amoureuse et sexuelle avec une femme. Même si elle est consciente que cela signifie quelque chose par rapport à

son orientation sexuelle, elle se dit que cela n'est pas « normal ». À 19 ans, Sabrina rencontre un homme avec lequel elle passera les cinq années suivantes. Toutefois, elle réalise à 26 ans qu'elle n'est pas elle-même dans cette relation et elle y met un terme. Depuis ce temps, Sabrina a eu quelques copines, mais les relations se sont souvent terminées à cause des distances à parcourir et de son désir de demeurer dans sa région natale. Sabrina est célibataire en ce moment et n'a pas d'enfants.

### **Mirabel**

Mirabel est âgée de 30 ans et elle réside avec sa conjointe et ses deux enfants en Beauce (Chaudière-Appalches). Elle détient un diplôme d'études secondaires et travaille comme commis dans un magasin à grande surface. Mirabel a toujours vécu en Beauce. Tout au long de son adolescence et du début de sa vie d'adulte, elle se sentait attirée par les hommes. Elle a commencé à avoir des relations amoureuses et sexuelles avec des hommes à l'âge de 14 ans. À 28 ans, le cumul de certains événements isolés lui fait prendre conscience qu'elle est peut-être attirée par les femmes. Elle décide alors de consulter une sexologue et cette rencontre lui confirmera qu'elle est sans doute d'orientation homosexuelle. À partir de ce moment et à l'intérieur d'un mois, elle divulguera à tout son entourage son orientation sexuelle. Tout d'abord, Mirabel est en relation de couple avec le même homme depuis huit ans et ensemble ils ont une fille de 4 ans et un garçon âgé de 18 mois. Le couple se sépare et Mirabel obtient la garde quasi complète de ses enfants puisque le père ne veut investir qu'un minimum de temps avec eux. Après la rupture, elle se trouve un appartement et décide de s'impliquer dans le milieu gai. Ainsi, elle décide d'offrir son aide pour créer le site Internet du seul bar gai de St-Georges. Elle fait la rencontre de Marie-Eve et quelques mois plus tard, cette dernière emménage chez Mirabel. Elles habitent ensemble depuis plus de deux ans. Mirabel souhaite retourner aux études pour compléter un cours qui lui permettrait d'être garde-chasse et elle et sa conjointe veulent déménager dans un village plus petit près de St-Georges.

### **Marie-Ève**

Marie-Ève est âgée de 22 ans et réside en Beauce (Chaudière-Appalaches) depuis quelques années. Elle est originaire de la région de l'Amiante et a grandi sur une ferme. Marie-Ève a deux frères. Elle a une formation collégiale en éducation spécialisée. D'ailleurs, avec deux de ces amis, elle a fondé au collège une association pour gais, lesbiennes et bisexuelles. Maintenant, Marie-Ève œuvre dans le milieu communautaire de Chaudière-Appalaches. De plus, elle travaille au Centre de réadaptation en déficience intellectuelle et elle offre également du soutien aux familles vivant avec des enfants déficients. Marie-Ève a toujours vécu dans un milieu rural. Depuis l'adolescence, elle a toujours su qu'elle était d'orientation homosexuelle. Au secondaire, Marie-Ève n'a eu qu'un seul copain qui était également homosexuel. Ils se sont fréquentés pour faire comme tous les autres adolescents de leurs âges. Elle n'a jamais eu de relations sexuelles avec un homme. Elle a vécu sa première relation amoureuse avec une fille alors qu'elle était âgée de 15 ans et elle a eu sa première relation sexuelle avec une fille à l'âge de 18 ans. Elle habite avec sa conjointe et les deux enfants de celle-ci. Sa conjointe et elle souhaitent éventuellement déménager dans un village à proximité de St-Georges.

### **Rose**

Rose est âgée de 36 ans et elle réside dans la région de l'Amiante (Chaudière-Appalaches). D'ailleurs, elle y a toujours vécu à l'exception de six mois où elle a résidé à Sherbrooke. Elle a complété une technique en éducation spécialisée et elle travaille dans un Centre hospitalier de soins de longue durée. Rose fréquente des garçons à l'adolescence et elle a sa première relation sexuelle avec un garçon à l'âge de 18 ans. Les relations avec les hommes ne fonctionnent jamais et elle souhaite un jour trouver « le bon » gars. Un jour, une amie bisexuelle lui présente une copine homosexuelle qui vit à Québec. Cette rencontre provoquera un profond questionnement chez Rose. À cette époque, elle était en relation avec un homme et

elle se disait que le fait d'être avec une autre femme n'était pas normal. À une autre occasion, elle retourne à Québec et se laisse aller à embrasser cette femme, elle est alors âgée de 25 ans. Par la suite, cette femme emménage chez la mère de Rose. En effet, Rose demandera à sa mère si elle peut héberger son amie qui n'avait pas encore de travail. Sa mère accepte et pendant un certain temps, elles vivront en cachette leur homosexualité. Rose finit par avouer à sa mère son orientation sexuelle, car cela devient insoutenable. Lors de la rupture avec cette partenaire, Rose vit un épisode de dépression majeure et elle fait une tentative de suicide qui nécessitera son hospitalisation. Elle rencontre par la suite une autre femme avec laquelle elle sera en relation. Lorsque celle-ci la quitte, c'est le même scénario, Rose vit un épisode de dépression et fera à nouveau une tentative de suicide. Rose a maintenant une conjointe depuis trois ans et elles se sont récemment achetée une maison ensemble. De plus, elles ont complété les démarches nécessaires pour avoir une insémination artificielle dans une clinique de fertilité. Par contre, comme la conjointe de Rose a un travail sur appel et que l'achat de la maison a été un investissement considérable, elles ont décidé de reporter leur projet à plus tard.

## **Evian**

Evian est âgée de 36 ans et réside dans la région de Charlevoix (Québec). Elle est née sur la Côte-Nord et a presque toujours vécu en région à l'exception des années où elle a étudié à Québec. Elle a d'ailleurs complété un baccalauréat et une maîtrise en psychologie. Elle travaille comme psychologue dans un CLSC et elle pratique en privée dans la région de Charlevoix. Les parents d'Evian sont demeurés ensemble presque toute leur vie, bien que son père ait été d'orientation homosexuelle. Parce qu'il ne pouvait assumer son orientation sexuelle, il est resté avec sa femme et ses deux filles. Avant de mourir, puisqu'il était gravement malade, il a quitté la mère d'Evian. Entre 14 et 27 ans, Evian fréquentait toujours des hommes. Elle a eu sa première relation sexuelle à l'âge de 18 ans et elle a été en couple avec le même

homme pendant six ans. À 27 ans, une amie chère lui annonce qu'elle est homosexuelle, ce qui la perturbe énormément. Pendant plusieurs mois, elle se questionne sur son orientation sexuelle. Elle décide de mettre un terme à sa relation de couple après des incertitudes et elle commence à utiliser les services de boîte vocale pour rencontrer une femme. À partir de ce moment, elle s'affiche comme étant d'orientation homosexuelle. Elle vit sa première relation amoureuse et sexuelle alors qu'elle est âgée de 28 ans. Evian est célibataire depuis quelques mois alors qu'elle était en relation de couple avec une femme depuis six ans. Elle n'a pas d'enfants et ne souhaite pas en avoir. Elle aimerait fonder un organisme d'activités pour les femmes d'orientation homosexuelle qui vivent dans la région de Charlevoix.

### **Jade**

Jade est âgée de 37 ans et réside dans la région de Joliette depuis toujours. Elle détient un diplôme d'études secondaires et elle est actuellement en arrêt de travail. À l'adolescence, Jade a fréquenté quelques garçons, mais elle vit sa première relation amoureuse et sexuelle à l'âge de 16 ans avec une autre femme. La relation dure quelques mois, jusqu'à ce que ses parents apprennent la situation. Les sorties lui sont interdites pendant plusieurs mois. Lorsqu'elle peut à nouveau sortir de chez elle, elle se met à fréquenter un garçon qui deviendra son amoureux. C'est avec lui qu'elle aura sa première relation sexuelle, elle est alors âgée de 18 ans. À cette époque de sa vie, elle ne se pose plus de questions concernant son orientation sexuelle puisqu'elle se sent bien avec cet homme. Celui-ci sait qu'elle a déjà eu une expérience homosexuelle. Parmi leurs amis, une femme qui est en couple semble très attirée par Jade. Son amoureux s'en aperçoit et lui offre d'avoir une relation sexuelle avec cette femme. À partir de ce moment, les choses se compliquent : Jade apprend qu'elle est enceinte, la femme avec qui elle a eu une relation se retrouve à la rue et elle emménage avec eux. Cette situation qui se voulait temporaire persiste, alors que le bébé a presque un an, ils vivent toujours à trois. Pour Jade cette relation bisexuelle ne



peut plus durer, car pour elle, l'arrivée d'un bébé signifiait avoir une vraie famille. Elle en fait part à son conjoint et lui demande de choisir entre elle et l'autre femme. Ce dernier fait ses bagages et il ne reviendra jamais. Encore aujourd'hui, il vit avec cette femme. Au cours de la dernière année, il a entamé des procédures légales afin de cesser de payer la pension alimentaire et, lui et Jade partagent maintenant la garde de leur fille. Jade a vécu difficilement toutes ces épreuves et cela explique pourquoi elle n'est pas en mesure de travailler actuellement. De plus, elle n'a pas de partenaire présentement.

### 3.1.4 L'entrevue et son déroulement

En fonction du caractère exploratoire de l'étude, nous avons privilégié l'entrevue en profondeur à tendance semi-directive. Les entrevues ont eu lieu dans un endroit au choix de la participante. Au moment de l'entrevue, la chercheuse s'est assurée de mettre la participante à l'aise (présentations réciproques, etc.) et lui a fourni certaines consignes sur les modalités de cueillette des données, la durée de l'entretien et les aspects éthiques. La participante avait alors l'occasion de formuler ses interrogations. D'ailleurs, c'est à ce moment que le formulaire de consentement était présenté pour ensuite être signé (appendice A).

De façon générale, l'entrevue débutait avec la question suivante : Pour commencer, j'aimerais que vous me parliez un peu de vous-mêmes, de ce que vous faites dans la vie, de ce que vous vivez actuellement. Par la suite, divers thèmes ont été couverts. Ainsi, durant l'entrevue, nous avons abordé la question de la découverte de l'orientation sexuelle et des enjeux qui y sont associés. Nous avons poursuivi en les questionnant sur leur santé physique et mentale et sur leurs rapports aux professionnels de la santé. Ensuite, nous avons demandé aux participantes de quelles façons elles gèrent la divulgation de leur identité sexuelle avec les gens qui les entourent. Les thèmes de l'intimité au sein des relations amoureuses, de la sexualité et

du désir de maternité ont aussi été abordées avec les participante. Le canevas d'entrevue est d'ailleurs présenté en appendice B).

Au total, 10 entrevues ont été réalisées entre les mois d'août 2003 et de mars 2004. Les entrevues, d'une durée moyenne de 90 minutes, ont été enregistrées sur une bande magnétique pour être retranscrites sous forme verbatim. À la fin de l'entrevue, la chercheure a complété, avec l'aide de la participante, la fiche signalétique nominale (appendice C). Cette fiche permettait de recueillir des données sociodémographiques concernant l'âge, la scolarité complétée, l'emploi, le revenu, le lieu de naissance et de résidence, le nombre et l'âge des enfants, le statut relationnel. De plus, la fiche signalétique a permis d'obtenir l'âge à laquelle les participantes ont eu leur première relation sexuelle avec un homme et avec une femme et l'âge à laquelle elles ont eu leurs premières relations amoureuses avec un homme et avec une femme. Cette fiche a ensuite été dénominalisée à l'aide d'un code personnel déterminé par la participante qui permettait de jumeler la fiche, la bande de l'entretien et le verbatim. L'entretien s'est terminé par un échange entre les participantes et la chercheure durant lequel certaines participantes donnaient leurs commentaires sur l'étude en cours. De plus, certaines ont manifesté un intérêt pour être avisées des résultats de la recherche. Après le départ des participantes, les renseignements relatifs à l'entretien ont été inscrits sur la fiche signalétique (date, durée, lieu, numéro de cassette, notes sur le déroulement de l'entretien).

### 3.1.5 Les considérations éthiques

Tout d'abord, mentionnons que cette étude a reçu l'approbation du comité d'éthique du département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal. De plus, spécifions que la participation à cette étude s'est faite sur une base strictement volontaire sans qu'aucune pression ne soit exercée sur les participantes. Nous avons obtenu le consentement éclairé de chaque participante après avoir expliqué les objectifs et procédures de l'étude. Les participantes ont pris connaissance du

formulaire de consentement après que ce dernier leur ait été présenté verbalement par la chercheure. Chaque participante pouvait poser toutes les questions désirées. De plus, nous leur avons réitéré qu'elles étaient libres de se retirer de l'étude à tout moment sur avis verbal sans qu'aucun préjudice ne leur soit porté.

Afin de s'assurer de la confidentialité des données, le matériel empirique recueilli ne contenait aucune information nominale. Ainsi, pour préserver l'identité des participantes, des prénoms fictifs leur ont été attribués. Toutes les informations susceptibles de permettre d'identifier les participantes ou des personnes dont elles ont mentionné le nom ont été modifiées. De plus, le matériel empirique recueilli a été gardé sous clé, et n'était disponible qu'aux chercheuses concernées par la recherche. Enfin, les enregistrements audio seront détruits lors de l'acceptation du mémoire par le département de sexologie de l'UQAM.

### 3.2 ANALYSE DES DONNÉES ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

L'interactionnisme symbolique a orienté l'analyse des données recueillies sur le terrain. Puisant dans la sociologie américaine de l'école de Chicago, la visée de l'interactionnisme symbolique est la compréhension des interactions qui surviennent entre un individu et le milieu dans lequel il se trouve (Denzin, 1992; Le Breton, 2004; Manseau, 1990). À ce propos, Le Breton (2004) soutient que « l'individu est un acteur interagissant avec les éléments sociaux et non un agent passif subissant de plein fouet les structures sociales à cause de son habitus ou de la 'force' du système ou de sa culture d'appartenance » (p.46).

Selon Blumer (1969), trois postulats de base guident l'interactionnisme symbolique. En premier lieu, c'est la signification que donne un individu aux éléments avec lesquels il interagit (objets, individus, actions des autres, etc.) qui guident sa réaction face à eux. En second lieu, l'interaction sociale entre des individus impliqués dans une situation donnée permet à un individu de lui donner une signification particulière.

D'ailleurs, il y aurait deux niveaux d'interaction sociale : l'interaction non symbolique et l'interaction symbolique (Denzin, 1992). La première réfère au fait que l'individu répond aux comportements et aux actions des autres individus alors que la deuxième implique que l'individu les interprète et agit en fonction de ceux-ci. En troisième lieu, les interprétations subjectives et le passage du temps viendraient affecter la signification qu'un individu accorde à une situation donnée.

Néanmoins, plusieurs significations peuvent être accordées à un même acte en fonction du contexte, de l'espace, de l'interaction sociale, etc. L'interactionnisme symbolique permet la redéfinition constante des actions sociales. En ce sens, l'analyse des processus dynamiques par lesquels ces significations se construisent est de première importance. D'ailleurs, le modèle d'interprétation privilégié par l'interactionnisme symbolique s'attarde au cheminement dynamique des individus. En effet, le tracé des trajectoires favorise l'analyse des moments importants et des interactions sociales marquantes qui façonnent le sens donné à une action.

Dans le contexte de la présente étude, le recours à l'interactionnisme symbolique nous apparaît particulièrement pertinent puisque les femmes proviennent toutes d'un milieu rural, elles interagissent avec celui-ci d'une manière particulière. Récemment, l'interactionnisme symbolique a d'ailleurs été utilisé dans le cadre d'études visant l'exploration de la sexualité des femmes d'orientation homosexuelle (Kaufman et Johnson, 2004; McQueeney, 2003) et du vécu de femmes vivant en milieu rural (Grand, 2005).

Bien que l'interactionnisme symbolique ne propose pas de procédure précise en ce qui concerne l'analyse des données empiriques, elle suggère néanmoins l'utilisation de diverses méthodes de cueillette de données incluant l'observation participante, l'entretien, l'induction analytique et l'histoire de vie (Le Breton, 2004). Dans ces méthodes, l'individu est considéré comme le pivot central de la recherche. Toutefois, Le Breton (2004) rappelle que les données obtenues à l'aide de ces méthodes doivent

être « vues comme des produits de la collaboration entre le sociologue et les membres sollicités » (p.171).

### 3.2.1 Les étapes de l'analyse

Les étapes d'analyse proposées par Van der Maren (2004) ont été privilégiées afin d'analyser les données recueillies sur le terrain. Pour ce faire, nous avons suivi la démarche proposée qui consiste au codage du matériel, à l'examen et au traitement des données codées.

#### 3.2.1.1 Le codage

La première étape débute une fois les entrevues retranscrites et le chercheur doit d'abord faire la lecture et la relecture des transcriptions. Van der Maren (2004) rappelle d'ailleurs que cette étape où l'on tente de comprendre la signification globale est importante puisqu'elle permet de cerner comment les différentes parties sont agencées. Par la suite, une première codification des données permet d'identifier les « unités de sens » du texte. Il s'agit donc de dégager et de nommer les propos tenus pour ensuite qualifier l'ensemble du discours. Afin de considérer le caractère nouveau du matériel, nous avons privilégié l'utilisation du codage mixte (Van der Maren, 2004). Dans ce type de codage, la liste initialement formée à partir du cadre conceptuel et des données recensées dans la les écrits scientifiques peut être modifiée, complétée ou même réduite tout au long de l'analyse, augmentant ainsi son caractère pratique (Van der Maren, 2004).

#### 3.2.1.2 L'examen des données codées

À l'étape d'examen des données, les aspects les plus importants du phénomène à l'étude sont nommés et l'analyse se poursuit à un niveau conceptuel qui permet de qualifier l'expérience, le processus et les interactions sociales impliquées en analysant et en regroupant les informations contenues dans une première codification.

Tout au long de cette étape, nous avons rédigé des mémos d'analyse qui ont favorisé l'association entre les données recueillies et les éléments théoriques émergents. En ce sens, nous avons observé l'importance cruciale du développement de l'identité chez les participantes et nous nous sommes donc attardés aux éléments théoriques qui s'y rattachent. À ce propos, le modèle développemental proposé par Morris (1997) s'est avéré particulièrement pertinent pour soutenir l'interprétation des données empiriques.

Afin de coder le matériel recueilli, nous avons privilégié une approche par phrase ou par paragraphe. Grâce à cette technique de codage ouvert, nous avons été en mesure de dégager l'idée principale émergeant d'un extrait d'entrevue que ce soit une phrase ou un paragraphe. Par conséquent, cette technique permet qu'une unité de sens soit présente dans différentes catégories, et donc, que les données soient non mutuellement exclusives à cette étape (Bardin, 1989; Blanchet et coll., 1985). De cette manière, les extraits ont été considérés selon leur propriété à éclairer l'objet d'étude (Manseau, 1990). Les thèmes et les sous-thèmes identifiés ont été reportés sur une grille de codification. La grille de codification est d'ailleurs présentée à l'appendice D.

De façon à faciliter le découpage et le collage de ces extraits, nous avons eu recours au logiciel Atlas-ti version 5.0 (PC). L'utilisation d'un logiciel adapté a l'avantage de permettre un traitement accéléré des données tout en maintenant une vision globale du contexte facilitant ainsi la formulation de nouvelles questions et de données qui infirmeraient les hypothèses de travail formulées (Lessard-Hébert et Goyette, 1996).

### 3.2.1.3 Le traitement des données codées

Enfin, à l'étape du traitement des données, les thèmes identifiés lors de l'étape précédente sont organisés en établissant des liens entre eux sous diverses catégories conceptuelles. Chacun des thèmes identifiés lors de la phase d'examen des données

ont été regroupés de façon à pouvoir faire des liens entre eux. La méthode des rapports-synthèse développée par Manseau (1997), nous a permis de regrouper les sous-thèmes identifiés précédemment dans des catégories conceptuelles. Ainsi, ces rapports-synthèse comportent toutes les citations liées aux catégories conceptuelles que nous avons développées. Grâce à cette méthode, il est possible de calculer le nombre d'unités conceptuelles se rapportant à une catégorie conceptuelle et, simultanément, de découvrir de nouveaux concepts. De cette manière, chacune des catégories et des sous-catégories est accompagnée d'un chiffre entre parenthèses. Celui-ci indique le nombre différent de sujets qui ont tenu les propos qui s'inscrivent dans le sens des catégories et sous-catégories.

Au cours de cette étape, nous avons eu recours à la schématisation afin de créer des liens entre les catégories conceptuelles. En effet, les données recueillies ont été soumises à des diagrammes qui illustraient les relations hypothétiques développées entre les catégories conceptuelles (Fernet, 2003).

### 3.3 LES LIMITES DE L'ÉTUDE

Une première limite de la présente étude concerne l'utilisation seule d'un devis qualitatif. En effet, la triangulation des méthodes, c'est-à-dire le recours à deux paradigmes différents afin d'observer un phénomène, aurait permis une meilleure compréhension des expériences de vie des femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural. À cet effet, Denzin et Lincoln (2000) soutiennent que la triangulation des méthodes favorise un processus dialectique dans lequel les conclusions des deux approches résultent en de nouvelles idées, théories et questions.

Une autre limite de la présente recherche concerne la taille échantillonnale à l'étude. En raison des contraintes liées à la réalisation d'un projet de maîtrise, nous avons rejoint un nombre limité de participantes. Par conséquent, la saturation empirique, soit « le phénomène par lequel le chercheur juge que les derniers documents,

entrevues ou observations n'apportent plus d'information suffisamment nouvelles ou différentes pour justifier une augmentation du matériel empirique » (Fernet, 2004) n'a pu être atteinte. Dans ces conditions, il est possible que la réalisation de nouvelles entrevues vienne contredire certains des résultats observés ou permettre de nuancer certaines interprétations formulées. De plus, notons que les femmes qui ont accepté de nous rencontrer sont celles qui ont potentiellement un certain recul par rapport à leur vécu et sont habitées par un désir de partager leurs expériences. Ainsi, dans le contexte de la présente recherche, nous n'avons pu rencontrer des femmes qui éprouvent des difficultés à composer avec leur orientation homosexuelle. Leurs témoignages auraient pu apporter des informations nouvelles et auraient pu permettre de mieux saisir certaines particularités de la trajectoire homosexuelle en milieu rural.

De façon à assurer aux résultats une crédibilité (validité interne), une transférabilité (validité externe) et une fiabilité (fidélité), certaines stratégies ont été mises en place. La crédibilité des résultats s'appuie sur une méthodologie détaillée en ce qui a trait aux caractéristiques du groupe étudié et aux procédures d'échantillonnage et d'analyse. D'ailleurs, cette stratégie permet également d'assurer une transférabilité aux résultats. De cette façon, d'autres chercheurs peuvent juger du degré de similitude du contexte de réception et du contexte d'origine (Deslauriers, 1991; Laperrière, 1993). En effet, selon Laperrière (1997), la transférabilité est assurée en partie par « la spécification des caractéristiques du contexte et de la population de la recherche afin de rendre possible l'identification de situations similaires » (p.387). Enfin, la révision et l'analyse des données par les autres chercheurs impliqués ont permis d'assurer la fiabilité des résultats obtenus. Ainsi, nous avons utilisé une procédure de validation où les chercheurs devaient partir d'un ensemble de catégories conceptuelles déjà générées et devaient les arrimer aux données de la même façon (Deslauriers, 1991; Laperrière, 1993).



## CHAPITRE IV

### L'ANALYSE DES DONNÉES

Ce chapitre illustre les expériences de vie des femmes d'orientation homosexuelle habitant en milieu rural rencontrées dans le cadre de la présente étude en mettant en lumière les interactions affectives, sexuelles et sociales par lesquelles leurs identités et relations interpersonnelles se sont construites. À partir des témoignages recueillis, quatre dimensions se révèlent marquantes dans les expériences de vie de ces femmes. Ces dimensions réfèrent à la construction de l'identité homosexuelle, à la divulgation de l'orientation homosexuelle, à l'expression de la sexualité et à la conscience lesbienne. Comme la conscience lesbienne réfère à la façon dont chaque femme d'orientation homosexuelle se perçoit en lien avec son environnement social, les enjeux spécifiques au milieu rural sont présentés dans cette section.

#### 4.1 FORMATION DE L'IDENTITÉ HOMOSEXUELLE

La formation de l'identité homosexuelle est un processus interne qui permet aux femmes de se questionner par rapport à l'hétérosexualité et de reconnaître qu'elles sont différentes (Morris, 1997). Puisque la société est hétéronormative, les femmes doivent donc développer une identité homosexuelle. En ce sens, la presque totalité des femmes rencontrées ont vécu en union hétérosexuelle, avant de se questionner et de se définir comme étant d'orientation homosexuelle.

##### 4.1.1 Trajectoires affectives et sexuelles hétérosexuelles

Au total, huit des femmes rencontrées indiquent avoir vécu des relations amoureuses et sexuelles avec des hommes avant de se définir comme étant d'orientation homosexuelle et d'avoir des relations sexuelles avec des femmes. Une seule

participante, Jade, raconte avoir expérimenté une première relation amoureuse et sexuelle avec une femme, pour vivre par la suite, une union hétérosexuelle pendant plus de six ans.

### **L'hétérosexualité pour faire comme les autres (9)**

Plusieurs participantes se sont questionnées sur leur orientation sexuelle et ont fréquenté des hommes sans pourtant se sentir satisfaites dans le cadre de ces relations. L'hétérosexualité représentant la norme, les femmes interrogées affirment s'être investies dans des relations de couple hétérosexuelles afin de s'y conformer.

« J'avais une grande attirance pour le mystérieux. Alors, je me suis dirigée vers la religion, ça allait de soi. Un soir j'ai frappé à la porte de la maîtresse des novices, elle dit qu'est-ce qui t'arrive ? Justement, je ne le sais pas. J'ai un malaise, je ne peux pas dire que je ne suis pas bien ici, mais y a quelque chose qui ne fite pas et je ne sais pas c'est quoi. On a fini la conversation et la conclusion c'était que « tu devrais retourner chez toi. » [...] J'ai fait mon cours d'infirmière régulière à l'Hôtel Dieu de Montréal. Fait que là moi je travaillais à L'hôtel Dieu. J'avais une patiente, son frère venait la visiter souvent. Il est devenu le père de mes enfants » (Dedou ; 425-427).

« Je me suis mise à travailler pis travailler...pis à un moment donné à 21 ans je sortais avec un gars. [...] À 23 ans, j'ai décidé que bon cette année c'est la fête des Mères et l'année prochaine j'veux que ce soit ma fête pis lui y voulait avoir un enfant. Fait qu'on l'a eu » (Marilou; 88-89, 93-94).

« Je me suis dit ah non, c'est pas ça la vie normale d'une jeune fille, il faut que je me marie, que j'aie des enfants, que j'aie une maison... un chien. Fait que là j'ai rencontré un gars pis lui y était en amour avec moi. J'me suis dit ben pourquoi pas ? Ce serait un bon mari peut-être, un bon père pis un bon amant. Fait que j'ai été cinq ans avec » (Sabrina; 56-61).

« Ben moi, ça c'est découvert plus tard. J'sentais plus jeune là que j'avais une attirance là mais j'avais des chums pis ça fonctionnait jamais pis j'me demandais pourquoi pis des fois tu te dis ben c'est pas le bon » (Rose; 18-20).

« Fait que là j'ai connu la clique de mon futur chum. Pis lui, c'était le petit gars, très gentil, très poli avec les parents, le petit gars qui prépare un souper

d'amoureux, qui vient te chercher avec la petite rose. Fait que y'a tombé dans le size à mes parents [...] C'était comme, oui, j'étais ben avec, mais plus en amie. Mais en même temps, c'était comme une porte de sortie. Si je sors avec lui, je vais respirer, je peux sortir de la maison. Mais, finalement, j'ai été 6 ans de temps avec ce gars-là » (Jade; 240-251).

Pour certaines participantes, la question de l'orientation sexuelle à l'adolescence ne s'est pas posée. Elles ont alors rencontré des partenaires masculins avec lesquels elles ont eu des relations amoureuses et sexuelles.

« À ce moment-là, j'avais un chum depuis trois ans, je l'avais rencontré au secondaire » (Senseï; 73-74).

« C'est arrivé un peu sur le tard moi, j'étais hétéro avant » (Evian; 47).

Marie-Eve, la seule participante qui rapporte n'avoir jamais eu de relations sexuelles avec un homme, est d'ailleurs la plus jeune participante rencontrée. Elle était âgée de 22 ans au moment de l'entrevue. Toutefois, elle raconte avoir fréquenté des garçons lorsqu'elle était à l'école secondaire pour faire comme les autres jeunes de son âge.

« Même si j'étais tête de cochon, des fois je faisais ma suiveuse [...] Pis j'ai sortie un an avec ce gars-là. On se parlait pratiquement pas. On partageait la même case à l'école. On dînait ensemble des fois. Ce qui m'a fait réaliser que c'était pas normal quand une fille à côté de nous autres, nous a demandé si on sortait ensemble. J'ai dit oui, [...] pis a demandé est-ce que vous vous embrassez des fois ? Non » (Marie-Ève; 116-123).

Certaines des participantes indiquent ne pas avoir apprécié leurs expériences sexuelles avec leur conjoint ou avec des partenaires masculins et elles conservent de mauvais souvenirs de ces relations. Pour Dedou, avoir une relation sexuelle avec son conjoint lui donnait l'impression d'être violée. Marilou se sentait incapable d'avoir

une relation sexuelle sans consommer de l'alcool. Mirabel affirme avoir expérimenté la pénétration et la fellation alors qu'elle n'était pas à l'aise avec ces pratiques sexuelles. Jade rapporte quant à elle, que ses besoins sexuels sont différents de ceux qui peuvent être comblés dans le cadre d'une relation sexuelle avec un homme. Par conséquent, les relations sexuelles avec des hommes étaient insatisfaisantes pour elle.

«Huit ans. Et pendant huit ans je me suis sentie violée. À chaque fois c'était l'enfer. Je pensais devenir cinglée, je me disais y faut que je sorte d'icitte moi » (Dedou; 541-548).

« Faire l'amour à vif [à jeûn] quand t'as jamais fait ça de ta vie là. Ayoye quand c'est pas de ton goût là » (Marilou; 163-164).

« Les cinq derniers mois on a fait cinq fois l'amour ... une fois par mois pis les cinq fois j'étais soûle. J'étais pas dans mon état normal. Pis y a des choses que j'aimais pas dans les relations pis je l'faisais de force tout le temps. Pis si tu fais pas ça, tu fais pu l'amour avec un gars. J'aimais pas ça la pénétration pis j'aimais pas ça manger des queues » (Mirabel; 85-89).

«J'me sens pas ben avec un gars sur le point de vue sexuel parce que écoute, y'en aurait voulu 5 fois par jour, pis moi, ça fait pas mon affaire » (Jade, 1964-1956).

Marie-Eve, seule participante à n'avoir jamais eu de relation sexuelle avec un homme, mentionne qu'elle a voulu tenter l'expérience. Sa tentative a toutefois échoué, ajoutant que de toute façon elle ne se sentait pas attirée par les hommes. En fait, la seule vue des organes génitaux masculins la dégoûte, de même que les caractères sexuels secondaires.

« J'ai jamais été capable d'avoir une relation sexuelle complète. À un moment donné quand j'étais célibataire, y a un gars que je connaissais [...] j'étais pas attirée, mais je me suis dit rien que pour l'essayer une fois. Mais ce gars-là y c'était déjà passé de quoi quand on était au secondaire pis c'est lui qui m'avait fait me rendre compte que dans le fond ça ne marchait pas. Fait qu'il a pas

voulu [rises]. Y m'a dit écoute t'es lesbienne pis j'en doute pas fait que moi ça ne m'intéresse pas » (Marie-Ève 1391-1419).

« Ben à jeun, straight de même là je vois un bout de pénis pis le cœur me lève quasiment » (Marie-Ève; 1382-1283).

Parmi les femmes rencontrées, quatre d'entre elles ont déjà eu des enfants au cours d'union hétérosexuelle. Pour ces femmes, le choix d'être en couple est associé au fait de vouloir vivre l'expérience de la maternité.

« Alors, on a eu ces deux beaux moineaux-là » (Dedou, 539).

« Pis à un moment donné, ça s'est mis à se gâter...pis pour améliorer les choses on a fait un deuxième enfant comme tout le monde fait » (Marilou, 98-99).

« Ma fille 4 ans et mon fils 1 an et demi » (Mirabel, 106).

« Là elle va avoir son 14 ans à la fin mars » (Jade, 600).

### **L'hétérosexualité parce qu'on est physiquement attiré par les hommes (3)**

Deux des femmes rencontrées affirment qu'elles se sentaient attirées physiquement par les hommes. D'ailleurs, Sophie mentionne que le seul fait d'apprécier avoir des relations sexuelles avec des hommes lui était suffisant pour demeurer en union hétérosexuelle.

« En tout cas, j'ai jamais détesté coucher avec les gars c'est toujours quelque chose que j'ai aimé » (Sophie; 619-623).

« Moi au secondaire y avait absolument rien, c'était les garçons qui m'intéressaient, y avait pas une fille qui m'faisait vraiment « flipper », moi c'était les gars, j'sortais avec des gars j'avais des relations avec des gars pis ça

allait ben. C'est ça que j'cherchais pis c'est ça que j'voulais » (Mirabel; 15-18).

Evian rapporte qu'à l'époque où elle avait des relations hétérosexuelles, elle souffrait d'un problème de vestibulite vulvaire. Par conséquent, la pénétration lui était impossible, mais malgré tout, elle affirme avoir eu une vie sexuelle satisfaisante au cours de ces années.

« Mais c'était satisfaisant quand même là. Le premier avec qui j'ai fait l'amour lui, si j'étais restée avec lui ça aurait été plus problématique, ça la dérangeait plus. Mais celui avec qui j'ai été durant six ans, lui c'était ben correct, il était très compréhensif, on avait une belle vie sexuelle. On s'arrangeait bien comme ça » (Evian; 589-592).

Enfin, mentionnons que Sophie indique avoir apprécié les relations sexuelles avec des hommes. Elle rapporte d'ailleurs avoir eu une vie sexuelle hétérosexuelle très active. De plus, puisqu'elle ne se sentait jamais amoureuse des hommes avec qui elle était en relation, elle considérait les interactions sexuelles comme un aspect positif de leur union.

« J'ai eu des fuckfriends, j'ai eu des amants. J'ai eu une vie hétéro très active » (Sophie; 615).

#### 4.1.2 Trajectoires ambivalentes

Bien que la majorité des participantes aient eu leurs premières relations amoureuses et sexuelles avec des hommes et qu'elles aient eu ensuite des relations amoureuses et sexuelles avec des femmes, le passage entre hétérosexualité et homosexualité s'est vécu de façon plutôt distincte et sur une période plus ou moins longue d'une femme à

l'autre. De cette manière, la plupart des femmes ont vécu des périodes d'ambivalence où elles ont tenté de se convaincre qu'elles étaient hétérosexuelles. Une participante rapporte avoir eu des relations sexuelles avec des hommes après s'être affirmée comme femme d'orientation homosexuelle. Enfin, Jade a vécu simultanément avec un homme et une femme pendant une période de sa vie.

### **Ambivalence quant à son orientation sexuelle (8)**

La majorité des participantes rapportent que même si elles ont pris conscience de leurs désirs homosexuels à un certain moment, elles ont eu d'autres relations amoureuses et sexuelles avec des hommes par la suite ou encore, elles sont demeurées en relation avec leur partenaire masculin. Dans la majorité des cas, les femmes ont vécu seules et en secret cette période. L'extrait suivant montre comment cette ambivalence se traduit pour Senseï.

« La première fois que j'ai réalisé que c'était ça, j'avais dix-sept ans. Pour moi, c'était un monde inconnu, y en avait pas dans mon entourage. Sauf qu'au cégep, j'ai rencontré une fille qui l'était pis qui le disait. Pis j'me suis aperçue que c'était ma réalité. J'avais un chum depuis trois ans. J'me suis mise à sortir. J'ai laissé mon chum sans lui dire. Fait que j'ai fréquenté ce milieu-là un petit bout, mais la deuxième année cette personne-là est retournée dans sa région pis je retombais toute seule au monde. Je me suis refait un chum. Après six mois qu'on habitait en appartement, j'ai commencé à sortir encore, j'allais en cachette. Après quelques mois, je le laisse. Pis après ça le même pattern est arrivé une couple de fois là. Je me fais un autre chum. Pis là ça duré trois ans, on était en appartement, projet de mariage tout était planifié, ma robe, la salle tout. Y restait les invitations à poster. J'avais un nouvel emploi à cause du déménagement pis y a une fille qui le vivait très ouvertement au magasin. Un moment donné on sort avec la gang pis on s'embrasse...heille ça pas de bon sens, j'avais jamais eu de contacts avec une fille. Fait que ça m'a pris à peu près une semaine à me dire c'est vraiment moi, fait que j'ai laissé mon chum mais là je lui ai dit la vérité » (Senseï; 67-131).

Dedou était marié et avait deux enfants. Un soir, elle rejoint une amie et elles ont eu une relation sexuelle ensemble. Elle a mis du temps par la suite avant de quitter son conjoint.

« On est devenu des couples d'amis et ça duré deux ans. Jusqu'au soir où je fais venir une gardienne...parce que à ce moment-là mon mari étudiait à l'université pour des perfectionnements...je fais venir une gardienne et je m'en vais chez elle. Je lui ai carrément sauté dessus » (Dedou, 632-640).

Vers l'âge de 17 ans, Marilou se rend compte qu'elle est plus attirée par les femmes que par les hommes mais pour ne pas avoir à composer avec ses sentiments, elle a fui dans le travail.

« Pis à un moment donné ben là dans les bars à 17-18 ans c'était pas les gars que je regardais. À un moment donné je m'en suis aperçue. Pis là je me suis dit woووо... Y a quelque chose pis c'est pas normal. Pis là bon j'ai essayé de me prouver le contraire » (Marilou, 72-75).

Plutôt que de vivre son homosexualité alors qu'elle en est presque persuadée, Sophie décide de sortir avec son meilleur ami alors qu'elle est âgée de 19 ans.

« J'étais pas capable d'aimer un gars ou d'être en relation, j'étais très indépendante pis moins je le voyais mieux c'était. Ça s'est poursuivi comme ça jusqu'à mes 18-19 ans. À un moment donné, je me suis mise à me poser des questions, mais je ne voulais vraiment pas vivre ça, c'était impossible. À 19 ans, pour être sûre de ne pas le vivre parce que j'étais presque convaincue que j'étais lesbienne...j'ai commencé à sortir avec mon meilleur ami et je me construisais une belle petite vie hétéro, promesse de fiançailles, d'enfants. Tout le gros kit là...meilleur ami avec qui j'avais absolument rien en commun d'ailleurs. Pis lui y savait avant qu'on commence à sortir ensemble que justement y avait des bonnes chances que je sois lesbienne et que j'me posais des questions » (Sophie, 61-82).



Alors qu'elle était âgée de 18 ans, Sabrina a eu une relation sexuelle avec une femme. Toutefois, pour elle, la possibilité d'être homosexuelle était anormale. Elle a donc rencontré un autre garçon avec lequel elle a été en relation durant cinq ans.

« J'ai sorti avec quelques gars, après ça au cégep, j'suis sortie peut-être six mois avec un gars mais j'étais comme pas sûre. Là j'ai eu une aventure avec une femme pis là je me disais ohhhhh.... Y a quelque chose qui se passe. Pourquoi tout d'un coup à m'accroche pis que j'accroche. Fait que là je me suis dit ah non, c'est pas ça la vie normale d'une jeune fille, il faut que je me marie, que j'ai des enfants, que j'ai une maison... un chien. Tout le p'tit kit. Fait que là j'ai rencontré un gars pis lui y était en amour avec moi là. Je suis vraiment la femme de sa vie pis y était prêt à tout. Fait que là je me suis dit ben pourquoi pas ? Ce serait un bon mari, peut-être un bon père pis un bon amant. Fait que j'ai été cinq ans pis ça bien été sauf que j'ai rencontré quelqu'un à cette époque-là qui m'a comme fait réalisé que j'étais pas vraiment moi pis que j'étais pas à l'aise. Fait que là j'ai laissé mon chum en me disant je suis peut-être aux femmes » (Sabrina; 49-62).

Rose a rencontré une femme alors qu'elle avait toujours un copain. Elle mentionne qu'elle a mis du temps à prendre la décision de le quitter et d'aller de l'avant avec cette partenaire. Elle hésitait à entreprendre une relation avec une femme compte tenu de l'incertitude d'un tel changement.

« Fait que suite à ça ben on s'était pas revue pis c'est moi qui l'avait rappelée dans le temps des fêtes. Pis là, elle était descendue à Thetford mais avant que j'fasse vraiment le move, ça pris plus de temps. J'tais comme pas sûre... pis j'avais un copain là que j'voyais encore à l'occasion fait que j'étais comme pigner là entre les deux » (Rose, 38-41).

Enfin, pour Evian c'est l'annonce par une amie de son homosexualité qui chambardera sa vie. Pour reprendre ses termes, elle se met à dysfonctionner. Elle

avouera ses sentiments à son conjoint de l'époque et, ensemble, ils traverseront cette crise jusqu'au jour où elle décide qu'elle ne peut plus demeurer avec lui.

« C'est une de mes bonnes amies qui m'a annoncé qu'elle était amoureuse d'une femme. Ça a été comme un choc. Pis j'me suis mise à dysfonctionner. T'sais, j'ai jamais été amoureuse d'elle. C'était comme, je l'enviais de ce qu'elle vivait. Pis là, j'ai été quelques jours pas là, t'sais y'a pas de service. Fait que là mon chum commençait à s'inquiéter. Pis là ça se dit pas facilement que tu te questionnes, que là t'es en train de te demander si t'aurais pas le goût d'aller explorer de ce côté là. Lui, connaissant mon ami aussi, y m'a posé la question directement. Et j'ai dit oui c'est ça. Fait que on a traversé ça pendant plusieurs mois ensemble. Pis y est resté. Il m'a dit prends ton temps. Fait que j'ai consulté, j'ai lu, j'ai regardé ce que j'sentais, ce que j'vivais tout ça jusqu'au jour où j'étais plus capable de rester en relation avec lui... pis j'étais pas capable de voir non plus en avant. T'sais c'tait comme on termine quelque chose quitte à prendre le risque pis c'est ça qui a été le plus dur parce que j'étais bien avec ce gars-là, j'étais amoureuse pis c'était une belle relation » (Evian 47-98).

Sophie est la seule participante qui, après s'être identifiée comme étant d'orientation homosexuelle et avoir vécu une relation amoureuse avec une femme, a eu d'autres rapports sexuels avec des hommes.

« Y faut dire aussi que ça fait pas longtemps que j'ai arrêté de coucher avec des gars là...je l'ai refaite ça fait pas longtemps parce que après mon deux ans avec ma blonde, j'ai recouché avec un gars juste pour me prouver que j'haïssais ça » (Sophie; 1061-1064).

### **L'histoire de Jade : un cas anecdotique (1)**

Jade a vécu au début de sa vie adulte une période où elle vivait avec un homme et une femme. En fait, elle a eu au cours de son adolescence une relation homosexuelle. Plus tard, alors qu'elle était engagée depuis quelques années dans une relation de couple

hétérosexuelle, elle apprend qu'une amie hétérosexuelle avait le béguin pour elle et son copain l'incite donc à avoir une relation sexuelle avec elle. Puisque cette femme vivait des moments difficiles dans son couple, ils vivent tous les trois ensemble fréquemment. De plus, à ce moment, Jade apprend qu'elle est enceinte. Alors que le bébé est âgé de dix mois, son copain lui annonce que la copine devrait emménager avec eux, cela les aiderait financièrement. Pour Jade cette période est désastreuse, car cela affecte son bonheur d'avoir une famille. Le jour où elle accule son conjoint au point du mur, celui-ci décide de partir. Elle apprend par la suite que celui-ci habite avec cette femme. Encore aujourd'hui, près de quinze ans plus tard, ils sont toujours ensemble.

« On est allé voir des feux d'artifices à Montréal pis on était en brosse pis en redescendant, c'te fille-là embarque dans le char. Mon chum me tape un clin d'œil pis y dit « Ouin à fait dur, tu seule en arrière, tu devrais y aller! » Fait que monsieur a fait le conducteur pendant que nous autres on était sur le siège en arrière en s'en revenant. [...] Moi j'étais comme pognée au dépourvu parce que en dedans de moi, ça m'a toujours gossé. [...] Pis, ben, ça duré un certain temps ça, [...] Là, son chum y'a trompait, fait que ça faisait son affaire pour rechercher de la stabilité à venait chez nous. [...] Entre temps, je suis tombée enceinte. [...] Moi ça a été, bingo, ma bulle de bonheur! On va être une petite famille tranquille. Sauf que lui, il était habitué là. Y'était gras dur » (Jade; 379-436).

« Pour moi, elle était là pour venir briser le bonheur que j'avais. C'est de même en dedans de moi que ça se passait. Pis là ça m'a pété dans face qu'y s'était rangé su son bord. Pis là, j'ai dit « ça passe ou ça casse », ça a pu d'allure. À long terme, je voyais pas vivre cette relation-là, c'était impossible, illogique. [...] Surtout qu'elle, je savais qu'à en voulait des enfants. Fait que, là je l'ai acculé au pied du mur un soir, j'ai dit « écoute c'est quoi tu veux toi , j'ai dit, on a eu un enfant ensemble là », j'ai dit « c'est illogique qu'est-ce qui se passe pis toute » Mais là, y s'en vient me dire, « ben, c'est toi qui est gaie! » (Jade; 502-518)

#### 4.1.3 Difficultés psychosociales éprouvées lors du questionnement sur son orientation sexuelle

Le fait de se questionner et de remettre en cause leur orientation sexuelle a engendré de la détresse psychologique chez certaines des femmes rencontrées. Ainsi, à l'époque où elles se sont questionnées quant à leur orientation sexuelle, près de la moitié des participantes ont vécu de l'isolement et ont été habitées par des sentiments dépressifs et des idées suicidaires. Certaines d'entre elles se sont alors tournées vers des professionnels de la santé pour les soutenir face aux difficultés éprouvées.

#### **Seules au monde, déprimées et habitées par des idées suicidaires (4)**

Certaines des participantes mentionnent qu'elles se sont senties très isolées lorsqu'elles se sont questionnées sur leur orientation sexuelle. D'ailleurs, Senseï et Sophie affirment que même si elles se doutaient que d'autres personnes devaient se trouver dans la même situation, de leur côté, elles se sentaient vraiment seules.

« Oui j'étais vraiment dans ma bulle, je ne parlais pas à personne, j'essayais de me rapprocher des gens qui pouvaient l'être, mais sans trop vouloir...c'était pas facile, je me cherchais, je n'osais pas trop parler de moi au monde. J'étais down là, j'ai poché mes cours pis c'était pas le potentiel là. J'étais vraiment pas là. Je n'osais pas parler de moi » (Senseï, 278-282)

« Seule...je me sentais seule. En sachant très bien qu'il en existait à quelque part là. Je me sentais toute seule » (Sophie, 409-410).

« À c'te niveau-là, quand t'es tu seule, c'est dur » (Rose, 955).

Parmi les participantes, une femme mentionne qu'elle a vécu dans le passé des épisodes de dépression. En effet, Senseï affirme qu'avec le recul, ces épisodes sont sans doute liés au déchirement de ne pas vivre conformément à ses désirs puisque ces moments survenaient toujours alors qu'elle était en couple avec des hommes.

« J'ai trouvé ça, il y a eu des périodes pas pour penser au suicide, non mais des périodes down, à pleurer beaucoup oui, probablement qu'il y aurait un lien avec ça mais je ne pouvais pas l'identifier à ce moment-là, c'était tout le temps quand j'étais avec un gars » (Senseï, 355-358).

Certaines participantes affirment avoir pensé au suicide sans jamais passer à l'acte. Senseï, Sophie et Marilou associent ces idées suicidaires au questionnement par rapport à leur orientation sexuelle. Elles indiquent avoir vécu assez difficilement cette période et, pendant un temps, elles ont pensé que le suicide pourrait être une solution.

« J'y ai déjà pensé, j'ai eu des périodes up and down.... » (Senseï, 402-403).

« Pendant mon coming out oui. Ça été des moments assez durs, oui j'ai pensé au suicide » (Sophie, 384-386).

« Ha oui, j'ai pensé à me suicider » (Marilou, 584).

« Pis y a eu un matin en finissant de travailler, je me disais tout le temps, je vais passer tout droit dans cette maudite côte là....t'sais la côte de l'église là. J'vas rentrer dans le garage du curé. Pis un moment donné un matin, je sais pas j'ai passé tout droit, j'ai tourné mais y avait un char qui s'en venait. Je me suis fait rentrer drête dans la porte. J'ai clenché pis j'ai tourné assez vite merci, le gars ne m'a jamais vu. Pis moi j'ai passé vite. Dans la lune quand tu travailles de nuit. Je suis arrivée chez nous, j'avais le checke pis là j'ai dit non c'est fini ça ne me tente pu pantoute » (Marilou, 607-618).

### **Autant de raisons pour consulter des professionnels de la santé (7)**

Sept des femmes rencontrées se sont tournées vers le réseau de la santé et des services sociaux ou vers des professionnels oeuvrant en milieu privé, dans les moments où elles se sont questionnées à propos de leur orientation homosexuelle, et ce, pour diverses raisons. Les motifs évoqués par les participantes incluent les idées

suicidaires et les tentatives de suicide, la consommation d'alcool et le questionnement par rapport à leur orientation sexuelle. Spécifions que Marilou et Mirabel ont toutes deux consulté des sexologues. En effet, Marilou a consulté une sexologue seule alors que son couple battait de l'aile et qu'elle se questionnait sur son orientation sexuelle. Quant à Mirabel, elle désirait recevoir l'aide d'un professionnel pour l'aider à se confirmer femme d'orientation sexuelle.

« J'avais demandé d'être suivie par une psychologue. Je suis allée chercher de l'aide » (Dedou, 817-818).

« Pour l'alcool je suis allée voir mon médecin pis y m'a parlé de thérapie, il m'a parlé de tout ça. J'ai rencontré quelqu'un au CLSC. Pis après ça bon elle me parlait d'une thérapie pis en fait je suis allée » (Marilou, 696-701).

« J'ai consulté pour mon couple, pis j'avais abordé aussi l'homosexualité avec la sexologue » (Marilou, 788-789).

« Une sexologue, j voulais l'appui d'un professionnel » (Mirabel, 216).

« Avant de commencer à en parler à tout le monde, j'étais allée voir l'autre travailleuse sociale qui m'avait prise en charge...Pis là je lui en avais parlé pis elle m'avait dit « écoute de ce que je vois là...tu n'as aucun problème avec ton homosexualité...tu vis bien avec ça » (Marie-Ève, 566-572).

« Ben j'ai consulté au moment où j'me suis questionnée. J'suis allée peut-être à trois rencontres [...] Plus tard, j'ai consulté pour d'autres motifs là mais jamais en lien avec l'homosexualité » (Evian, 218-225).

Presque toutes les femmes ayant consulté les services sociaux et de santé s'entendent pour dire qu'elles ont été bien accueillies au moment de ces rencontres. Elles ont apprécié les contacts qu'elles ont eus avec ces professionnels et on sent l'impact positif que ceux-ci ont eu dans la vie de ces femmes.

« C'est drôle parce que la personne qui m'avait reçue c'est une religieuse. Une psychologue thérapeute très renommée dans le diocèse de Longueuil. En tout cas, on avait fini la session pis elle m'avait dit « je ne peux pas te dire si tu es homosexuelle ou pas, c'est toi qui vas le découvrir ou qui vas cheminer pis qui vas savoir comment tu vis pis si tu es bien là dedans ou pas là, mais moi je ne peux pas te dire si tu l'es ou si tu ne l'es pas » Mais elle m'avait lâché quelque chose comme « tu l'es pis arrête donc de tourner autour du pot » (Dedou, 817-835).

« Superbement bien accueillie » (Dedou, 1210).

« Y a pas eu aucun problème, ça été un travailleur social plus proche de la recherche là dans la cinquantaine. Tous les exercices qu'il me proposait ces choses-là étaient en lien avec mon orientation...aucun problème là-dessus » (Sophie, 499-502).

« Mon thérapeute à un moment donné, y m'a dit moi là je te mets un bel homme musclé, un beau monsieur là...pis une femme normale à côté. C'est qui tu vas prendre? La fille. Là j'ai dit je te pose la même question. Si toi tu étais une femme là qui tu prendrais ? Y dit tu vas me permettre d'y penser pis après ça je vais te répondre. Deux jours après, y m'a dit si j'étais une femme y dit je choisirais la femme. Y dit je comprends ça doit être dur parce que c'est pas dans la normalité. Très honnête » (Marilou, 715-720).

« Au début, je ne lui parlais même pas de mon homosexualité. Pis je lui en ai parlé vers la fin...c'est la que je lui ai dit « écoute, je suis lesbienne ». [Rires] T'sais elle ne m'a même pas faite une rencontre là-dessus là parce que t'sais elle voyait que dans le fond que j'étais bien là dedans. Je l'ai trouvée très correcte de me donner des documents quand même. J'ai trouvé ça super. Je l'ai vraiment trouvée spéciale parce que quand j'ai terminé mes rencontres avec elle ...elle m'a dit est-ce qu'il y a des choses que j'ai faites que tu as aimées, pis d'autres que tu n'as pas aimées ? » (Marie-Ève, 595-614).

« Il me semble que ma conjointe l'avait dit fait que les gens ont déduit que j'étais sa conjointe. Pis j'ai jamais senti qu'ils me parlaient pas parce que j'étais pas légitime à leurs yeux. T'sais le médecin venait me voir pis il me donnait des nouvelles » (Evian, 274-283).

Quant à Evian, elle mentionne que la psychologue qu'elle a consultée lors de sa période de questionnement, ne semblait pas avoir de connaissances suffisantes de la réalité homosexuelle pour pouvoir la soutenir adéquatement. Evian aurait apprécié

que la psychologue lui fournisse des références ou des lectures sur l'homosexualité, ce qui n'a pas été le cas. Malgré tout, elle estime que cette dernière lui a permis d'y voir plus clair dans sa vie.

« Pis je sentais pas qu'elle était bien ferrée pour m'aider de toute façon. J'sentais pas que ça la dérangeait mais j'sentais que c'tait un monde qu'à connaissait pas. Elle pouvait pas nécessairement me donner de références, des lectures [...] C'est un manque de connaissances effectivement. Mais elle m'a aidée à voir un peu plus clair pis j'ai jamais eu besoin de reconsulter. Au niveau des attitudes, c'était correct » (Evian, 222-230).

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, Mirabel et Marilou ont toutes deux consulté des sexologues. Dans les deux cas, bien qu'elles n'aient été qu'à une seule rencontre, les réactions provoquées par ces rencontres sont diamétralement opposées. Mirabel affirme que la sexologue rencontrée n'avait aucun préjugé envers les personnes homosexuelles et qu'elle lui a permis de confirmer son orientation sexuelle. Quant à Marilou, elle consultait parce que son couple battait de l'aile et elle a partagé son questionnement avec la sexologue. Celle-ci lui aurait affirmé que si elle réglait le problème de couple, son attirance pour les femmes se dissiperait.

« T'sais c'est vraiment une grande dame ça. J'ai capoté de voir cette madame-là. Elle a aucun préjugé, même elle les aime les homosexuels pis c'est une femme hétérosexuelle. Elle m'a posé des questions ben direct, j'ai répondu ben direct pis ça pas été long que ça finit par lesbienne. Pour elle, c'était clair, pour moi aussi. J'le savais en y allant j'avais juste confirmer » (Mirabel, 216-224).

« Ben a voyait comment on se parle que ça me faisait rien qu'à me dise «oui, c'est ça» t'sais dis le si c'est ça, c'est tout » (Mirabel, 233-234).

« Pis de son avis à elle là, c'était pas normal là. « C'est pas normal, y a un problème de couple entre vous deux...Pis si on règle le problème...heu tu ne penseras plus aux femmes » . J'en suis pas revenue...j'ai dit ouin on va laisser



faire. [...] Je l'ai vue une fois ma chère. Je suis sortie de là j'étais assez insultée là. [...] Mais à fin du compte c'est moi qui l'ai informée plus que je suis sortie de là avec de l'information » (Marilou, 788-841).

## 4.2 DIVULGATION DE L'ORIENTATION SEXUELLE

Comme nous l'avons illustré précédemment, les participantes ont presque toutes vécu en union hétérosexuelle et elles se sont questionnées sur une période plus ou moins longue avant de s'identifier comme étant d'orientation homosexuelle. À partir de ce moment, elles ont éprouvé le besoin de divulguer leur orientation sexuelle à leur entourage. Selon les témoignages recueillis, la divulgation de l'orientation homosexuelle semble emprunter deux modes distincts : un mode nécessaire où les participantes ont divulgué leur homosexualité aux personnes qui font partie de leur cercle intime, soit leur partenaire masculin, leurs parents, leurs frères et sœurs et leurs amis(e)s d'orientation hétérosexuelle. Dans le mode facultatif, la divulgation se fait à des individus se situant à l'extérieur de ce cercle comme les membres de la famille élargie, les collègues et les connaissances. Pour ce faire, les femmes rencontrées adoptent des stratégies qui se basent sur la situation ou le type de personne afin de déterminer si elles divulgueront leur orientation homosexuelle ou non.

### 4.2.1 La divulgation de l'orientation homosexuelle : un mode nécessaire

La divulgation de l'orientation homosexuelle aux personnes faisant partie du cercle intime des femmes, soit le partenaire masculin, les parents, les frères et sœurs et les ami(e)s d'orientation homosexuelle, apparaît comme étant nécessaire pour les femmes rencontrées.

#### 4.2.1.1 Divulgation de l'orientation sexuelle au partenaire masculin

Au moment où elles se sont identifiées comme femmes d'orientation homosexuelle, certaines des participantes étaient toujours en union avec des partenaires masculins.

Ceux-ci ont donc été les premiers à qui les participantes ont senti le besoin de divulguer leur homosexualité.

### **Des femmes confrontées à la négation de leur réalité par leurs partenaires masculins (3)**

Lors de la divulgation, certaines participantes ont été confrontées à la négation de leur conjoint d'accepter leur homosexualité. En effet, le conjoint de Marilou a nié son orientation homosexuelle parce qu'il n'avait pas de preuve tangible de son homosexualité. Quant à Sabrina, son partenaire de l'époque aurait souhaité qu'elle vive une expérience homosexuelle sans toutefois briser leur union. Ainsi, il refusait d'accepter la situation en faisant semblant qu'elle n'avait pas de désirs homosexuels. Enfin, le conjoint de Mirabel aurait nié la situation en lui disant que ce ne pouvait être vrai et que la situation n'était que passagère.

« Non en fin du compte il a fini par le savoir, je lui ai dit. Pis là il ne me croyait pas. Si j'avais eu quelqu'un s'aurait été une preuve » (Marilou, 177-179).

« Fait que là j'ai laissé mon chum en disant je suis peut-être aux femmes pis j'en ai besoin. Mais ça été « ben non reste avec moi je t'aime. Va vivre une expérience mais je t'aime ». Et moi de répondre, ça serait pas honnête envers toi. Fait que j'ai dit on arrête ça là » (Sabrina, 62-64).

« J'y ai annoncé ça un vendredi midi au Subway y avait d'l'air de bonne humeur... Fait que j'y ai dit ça d'même... « j'pense que j'suis lesbienne ». Y m'a dit « C'pas vrai ». J'y ai dit « j'pense, j'pas mal sûre, ben oui j'suis sûre » pis y dit « ben coudon, ça va passer, c'est juste une passe ». Mais j'avais l'impression qui s'en doutait » (Mirabel, 74-81).

### **Des femmes qui font face à une réaction positive de la part de leurs partenaires masculins (2)**

Senseï et Dedou, ont senti que l'annonce de leur homosexualité à leur conjoint a, somme toute, été bien acceptée par ceux-ci. Elles rapportent qu'ils ont fait preuve d'ouverture au moment de la divulgation de leur orientation sexuelle.

« Je lui ai dit, parles-en pas à mes parents, parles-en pas à personne je vais le faire » (Senseï, 129-132).

« J'ai dit à mon mari je m'en va rester chez mon père. J'ai besoin de faire un peu de ménage, mais j'ai dit je ne m'en vais pas toute seule. Ça fait que finalement j'ai demandé le divorce pis j'ai pris un appartement » (Dedou, 765-767).

#### **4.2.1.2 Divulgation de l'orientation sexuelle aux parents**

Les femmes rencontrées nous ont raconté en détail comment elles ont divulgué leur orientation sexuelle à leurs parents. Toute l'importance d'être acceptées par leurs parents est palpable dans le discours de plusieurs participantes.

### **L'annonce son homosexualité, une réaction positive même si certains parents ont eu un choc (9)**

Quatre des participantes mentionnent que leurs parents n'ont eu aucune réaction négative face à la divulgation de leur homosexualité. Dans ces cas, elles se sont senties soutenues par leurs parents. D'ailleurs, certaines femmes ont été étonnées de la réaction de leurs parents puisqu'elles s'attendaient à ce qu'ils acceptent difficilement leur homosexualité.

« À un moment donné, ma mère me dit quand tu vas veiller à Québec avec telle personne allez vous dans les bars gais ? J'ai dit oui...moi je ne voulais pas leur mentir. Ils l'avaient senti pis Gino le gars avec qui je restais leur avait parlé aussi. Pour m'aider pour lui c'est clair elle a besoin d'aide, elle se cherche, elle vit quelque chose de difficile. Fait que je leur ai dit sauf que j'avais personne dans ma vie pis mon père, à un moment donné il pleurait... il m'a dit « dans la vie y a des choses qu'on ne choisit pas. Moi y a ben des choses que je changerais pis que je ne peux pas changer...fait qu'on deale avec...ça c'est quelque chose qu'on ne peut pas changer...ça ne me dérange pas » (Senseï, 160-171).

« À part ma mère, j'ai toujours dit que le parent du même sexe avait plus de misère que le parent du sexe opposé. Mon père ça fait des années qu'il le sait y a pas de problème » (Sophie, 415-417).

« Ben ça été super. Un de mes oncles est gai sur le bord à ma mère fait que le chemin était faite là » (Mirabel, 146-147).

« J'en ai parlé à mon père et ma mère pis mon frère lui est jeune, une couple d'années plus tard. Pis c'est ça en général mon homosexualité a bien passé » (Marie-Ève, 47-49).

« Pis là, finalement j'ai fini par le dire au moins à ma mère parce que là, franchement, ça avait pas d'allure vivre ça pis qu'à le sache pas. Mais, avec ma mère, ça l'a bien passé, a l'a pas eu de réactions négatives face à ça » (Rose, 88-90).

Au moment de la divulgation, certains parents ont eu un choc face à cette annonce. Certains ont pleuré, d'autres se sont remis en question alors que quelques-uns ont exprimé la peur de voir souffrir leur fille, mais une fois le choc passé, les femmes racontent que leurs parents ont accepté assez aisément l'orientation homosexuelle de leur fille. Comme les participantes avaient des appréhensions à divulguer leur orientation homosexuelle à leurs parents, les réactions de choc des parents ne les ont pas étonnés les femmes outre mesure. Pour Dedou, seul son père a accepté son homosexualité après l'émotion.

« J'ai dit papa y faut que je te parle. Je pense que t'es mieux de rester assis. Je suis homosexuelle. Y pleurait. J'ai dit papa là y faut pas que tu te remettes en question ça rien à voir avec toi. Ça rien à voir avec maman. Demande-toi pas qu'est-ce que tu as fait ou pas...pose pas de questions, c'est comme ça. Le lendemain soir, il était dans son bureau pis y travaillait. J'ai dit là j'ai de quoi à te dire mais c'est parce que je veux te respecter...si tu me dis non je vais comprendre ça va être parfait comme ça. Mais j'ai dit c'est parce que j'ai pas le goût de dormir toute seule cette nuit. Y me regarde ...ha pis fait donc ce que tu veux » (Dedou, 782-801).

« Pis ma mère, j'ai toujours eu confiance en son ouverture mais y a eu la réaction de choc aussi. Ça été de se dire « ah non, un autre ! » t'sais y avait pas assez de mon père. Pis là la peur qu'elle avait c'était que « tu l'auras pas facile pis j'trouve ça plate » (Evian, 172-178).

Pour les parents de Marilou et de Sabrina, le discours qu'ils ont tenu lors de la divulgation de l'orientation sexuelle de leur fille est le même : pour eux, le bonheur de leur fille leur importe et le reste n'a pas d'importance. Sabrina avait d'énormes appréhensions d'avoir à divulguer son orientation sexuelle à ses parents et avait même préparé sa valise au cas où les choses tourneraient mal. Toutefois, à son grand étonnement, ses parents n'ont eu aucune réaction négative ou d'étonnement et ils lui ont affirmé que l'important était qu'elle soit heureuse.

« Ma mère, elle m'a dit es-tu bien comme ça ? Oui bon ben vit comme ça pis c'est tout. Elle m'a dit j'aime pas ça te voir vivre toute seule, j'aime pas ça. À deux pouvoir vous aider, vous vous aimez c'est ça qui est important » (Marilou, 321-323).

« Ma valise est prête dans le bas de l'escalier, j'm'en vas à la cuisine. [...] Alors, j'ai dit « j'aurais peut-être quelque chose à vous dire » mon père y dit « ben oui ». Fait que là j'ai dit « t'sais pa, j'suis pas comme les autres ». Mon père y dit « ben je l'sais ça fait longtemps que t'es pas comme les autres ». J'y dis « non je pense que dans la définition de j'suis pas comme les autres tu comprends pas. Ben j'suis gaie, j'aime les femmes ». Là mon père y dit « Ah, juste ça », je dis « oui », y me dit « Ben l'important, c'est que tu sois heureuse pis si t'es heureuse de même ben vas-y, fous-toi des autres ». Ma mère a dit « Oui, oui, l'important c'est que tu sois heureuse ». [...] Mes parents me disent «

bonne nuit, on se parlera demain si y a de quoi». Je redescends en bas, je prends ma p'tite valise pis j'm'en va dans ma chambre pis là j'fais comme ben voyons, je n'ai tu manqué un bout moi là. Et j'te dirais que depuis ce temps-là, on en a jamais reparlé » (Sabrina, 78-98).

### **Face à l'homosexualité, se sentir rejetée et vivre de l'hostilité (2)**

Deux participantes ont eu à composer avec des réactions très hostiles de la part de leurs parents face à leur homosexualité. La mère de Dedou l'a mise à la porte et pendant plusieurs années, les liens avec la majorité des membres de sa famille ont été rompus. Depuis le décès de sa mère, elle a pu réintégrer les rencontres familiales avec l'aide d'une sœur.

« Bon moi quand la bombe a éclatée, ma mère m'a mise à la porte. Ma sœur a eu le culot de me dire ben moi je m'en doutais. Et lorsque j'ai passé en cour pour le divorce, mon frère s'est présenté à la cour contre moi. Y avait pas le choix de se présenter, y avait reçu un subpoena. Fait que finalement ça s'est bien passé, mais pendant plusieurs années, moi j'ai perdu toute ma famille. C'est revenu peu à peu ...parce qu'à un moment donné y avait des rencontres de famille pis y en a qui voulait que je sois là...y en a qui ne voulait pas, fait que là ben ma sœur me disait ceux que ça ne fera pas leur affaire y prendront la porte...elle va venir. C'est elle qui a vraiment tempéré les choses » (Dedou, 1318-1350).

Quant à Jade, alors qu'elle avait 16 ans, sa mère a découvert une lettre destinée à sa copine. Ses parents l'ont privée de sorties, surveillaient ses allées et venues et ont avisé les parents de sa copine. Par la suite, elle rencontre un garçon. Malgré cela, ses parents reviennent souvent sur cet événement et Jade décide un jour que c'en est assez et part vivre chez sa grand-mère sans que ses parents tentent de la retenir. Ainsi, elle vit quelques années avec sa grand-mère et après elle ira vivre en appartement. Pendant, plus de six ans, Jade n'aura pas de contacts avec ses parents. Après son accouchement, elle croise sa sœur dans un centre commercial et celle-ci lui dit qu'elle devrait venir à la maison. Après bien des hésitations, Jade retourne chez ses parents

accompagnée de son copain et de son bébé et à partir de ce moment, elle recommencera à tisser des liens avec sa famille. Bien que sa mère et elle n'aient jamais discuté depuis ce jour de son orientation sexuelle, Jade affirme que les choses ont évolué positivement puisqu'une année, sa mère a invité sa copine pour le temps des fêtes.

« À l'âge de 17 ans, j'étais rendue avec mon chum mais y'ont toujours été sur le qui-vive. Déjà de nature, y'étaient très restreints, t'sais sur les sorties. Pis à chaque fois qu'y'avait quelque chose, que j'osais parler que quelque chose faisait pas mon affaire, on dirait que ça revenait. Y me coinçaient avec ça, pis j'étais pu capable, le capot a sauté, fait que j'ai plié bagage. J'ai crissé mon camp. Pis mon père y'avait un petit côté violent aussi, le poing sur la table pis tu vas m'écouter. Ma mère était assise dans les escaliers pis à l'a même pas essayé de me retenir. Pis j'me disais, ma mère est même pas capable de me parler. Pis j'me disais qu'est-ce que ça me donne d'être icitte, j'me sentais tu seule. Fait que j'ai été un an ou deux là. J'ai commencé mon Cégep, j'étais chez ma grand-mère [...] De 17 ans à 23 ans, j'ai pas revu mes parents. Ma mère s'est pognée avec ma grand-mère. Ma grand-mère a dit « des enfants c'est pas des animaux, on laisse pas ça dans rue ». La grosse chicane de famille » (Jade, 928- 989).

### **Lorsque la divulgation suscite un questionnement relatif à l'orientation sexuelle chez ses parents (2)**

Comme nous l'avons déjà mentionné, le père d'Evian était d'orientation homosexuelle bien qu'il n'ait jamais vécu son homosexualité. Evian soutient que le fait qu'elle-même ait divulgué son homosexualité a sûrement affecté son père et lui a permis de vivre « par procuration » lui confirmant ainsi qu'elle a fait le bon choix. Quant à Marie-Ève, au moment où elle annonce son homosexualité à son père, celui-ci réagit de façon quelque peu agressive. Deux ans plus tard, après lui avoir demandé si elle se questionnait encore face à son orientation sexuelle, il lui avoue qu'à 47 ans, il se pose encore des questions sur sa propre orientation sexuelle. Cependant, Marie-



Ève considère que son propre questionnement lui suffit et que celui de son père ne lui appartient pas.

« Mon père je ne savais pas trop comment il allait réagir parce que c'est quelqu'un de très agressif. J'ai amené le drapeau de la fierté gaie à la maison, je me suis dit il écoute tellement les nouvelles qu'il doit l'avoir vu! J'ai dit « Pa j'ai de quoi à te dire à matin. Je lui dis sais-tu c'est quoi ça veut dire ça ? » Y dit « est bonne ta joke ». Fait que là ça m'a tellement déstabilisée de me faire dire ça que je me suis dit bon je vais le laisser réfléchir un peu à ça. Fait que le lendemain matin je reviens, il était en train de déjeuner. Je lui dis « Pa pour moi t'as pas compris ce que je voulais te dire hier ». Fait que y dit « si c'est pour me dire ce que je pense », y donne un coup de poing sur la table, lâche un sacre, « j'veux pas l'entendre ». Fait que j'ai dit « je te le dis pareil, j'suis aux femmes ». Ça clos la discussion. Il ne m'en a jamais reparlé. Jusqu'à deux ans plus tard...y me dit « Marie-Ève te poses-tu des questions par rapport à ton orientation sexuelle encore ? » J'arrive « non je ne m'en pose plus c'est très clair ». Y me dit « t'es ben chanceuse, j'ai 47 ans pis je m'en pose encore » (Marie-Ève, 225-251).

« Ben mon père y parlait pas mais j'sentais que c'était comme s'il vivait un peu par procuration » (Evian, 167-168).

#### 4.2.1.3 Divulcation aux frères et sœurs

Toutes les femmes rencontrées ont des frères et des sœurs et certaines proviennent d'une famille nombreuse. Presque toutes les femmes ont divulgué leur orientation homosexuelle à leurs frères et sœurs. Pour la plupart, les frères et sœurs ont bien réagi à cette annonce, bien que certains aient refusé, pendant un temps, d'accepter l'homosexualité de leurs sœurs.

#### **Des frères et sœurs pour qui ça ne change rien... sauf en public (9)**

La majorité des participantes affirment que la divulgation de leur homosexualité à leurs frères et sœurs s'est bien déroulée et que cela n'a pas affecté leur relation.



Malgré que les participantes aient eu peur d'être rejetées avant la divulgation, plusieurs ont senti à travers les propos de leurs frères et sœurs que leur homosexualité ne changeait rien à leur relation. Lorsque Sabrina a partagé son orientation sexuelle à sa sœur et son frère, tous deux lui ont confirmé qu'ils le savaient déjà. Elle aurait souhaité qu'ils lui fassent part de leurs observations et elle croit que cela l'aurait peut-être aidée à voir clair plus tôt.

« Pis j'ai un frère aussi, j'ai un frère de 39 ans. Pis lui s'en ai toujours douté aussi pis pour lui ça change rien » (Senseï, 188-192).

« J'ai un frère plus jeune que moi. Lui, il est très macho je dirais [Rire] fait que sa réaction ça été « heille la sœur tu me fais freacker... mais la fille que tu vas ramener elle a intérêt à pas trop se poser de questions d'un coup qu'à tombe en amour avec moi » Ha y était décourageant » (Sophie, 436-442).

« Pis les autres ça passer comme « c'est elle, c'est ses affaires » (Marilou, 342-343).

« Oui, pis là quand j'ai dit à ma sœur « ben là, j'suis gaie pis je l'ai dit à papa » à m'a dit « ben ça fait longtemps que je le sais moi » fait que j'ai dit ok. Pis mon frère y m'a dit « ben moi j'taime pareil, ma sœur m'en avait parlé ». Fait que là j'ai dit « ok vous vous étiez parlé que peut-être que j'étais gaie pis que... » pis y me dit « oui, oui » (Sabrina, 102-105).

« Les frères et sœurs aussi, ça été bien partout » (Mirabel, 162)

« Mon frère le plus vieux, il a quoi 28 à peu près pis lui sa réaction sur le coup il a pas trop réagi. Mais après ça il a été tout seul à un moment donné pis y dit « ouin comme ça toi aussi t'aime ça les gros tetons » (Marie-Ève, 164-168).

« Pis moi j'ai 3 frères. Le plus vieux, j'pensais lui, y'était plus rock'n'roll un peu, t'sais genre macho, là, dans son jeune temps là, j'ai dit, y va peut-être mal réagir à ça, là, mais non. Y m'a pris dans ses bras, pis y m'a dit « t'es ma sœur pareil, pis moi ça change rien » Moi j'braillais, pis j'braillais là » (Rose, 192-206).

« Avec ma sœur et avec ma mère ça été extraordinaire. J'ai jamais vécu de phase de rejet, pas du tout » (Evian, 187-188)

Lorsque Marie-Ève a divulgué son homosexualité à son frère, celui-ci lui a affirmé que cela ne lui posait pas problème sauf en présence d'amis. En effet, il affirme que si ses amis font des blagues sur les personnes homosexuelles, il jouera le jeu sans égard à l'orientation de sa sœur. Par contre, Marie-Ève mentionne qu'elle apprécie l'honnêteté dont il a fait preuve et qu'elle respecte ce choix.

« Mon frère le plus jeune lui a réagi bizarre. Y dit « tout seul avec moi c'est correct...mais si je suis avec une gang de gars pis on commence à faire des jokes sur les lesbiennes, j'embarque avec eux autres, même si t'es là. Je te le dis c'est comme ça ». Mais venant de ce frère-là ça ne me surprend pas parce que lui c'est complètement l'opposé de mon autre frère [rires]. Il est très gêné pis au secondaire on se croisait dans les corridors pis il se cachait quasiment dans le mur là. Excessivement gêné » (Marie-Ève, 193-204).

« Pis à un moment donné son coloc était là pis y me dit « Toi Marie-Ève qu'est-ce que tu fais ? » Fait que je commence à dire que je travaille [pour un organisme communautaire]. Là mon frère arrive tu y vois la figure s'allonger de trente centimètres c'est comme « Ah ! non t'as pas dit ça à mon coloc ». Qu'est-ce qu'il va dire de moi après. Fait que finalement son coloc [Rire] y dit « ah ben c'est super ça pis comment tu trouves ça ? ». C'est vraiment très spécial, mais t'sais je le respecte là-dedans. Lui au moins est honnête avec moi, il ne m'a pas caché la vérité pis j'ai pas de surprise » (Marie-Ève, 215-225).

### **Des sœurs qui nient la réalité (2)**

Pour Marilou et Rose, une de leurs sœurs refusait d'accepter la réalité lorsqu'elle a connu leur orientation sexuelle, soutenant qu'il s'agissait d'une idée passagère. Marilou a ignoré la réaction de sa sœur et affirme que celle-ci accorde beaucoup d'importance aux apparences. Quant à Rose, comme elle était la marraine du fils de sa sœur, elle lui a donc dit que si elle ne voulait plus la reconnaître, elle ne pouvait être la marraine de son fils. Sa sœur s'est calmée à ce moment et, depuis ce temps, les choses se déroulent bien entre elles.

« J'ai une de mes sœurs qui disait non c'est pas vrai. Elle m'obstinait. Elle était sûre de son coup non c'est pas vrai. C'est une erreur que tu fais...rien qu'une idée que tu as. Elle c'est l'apparence...c'est une ancienne maîtresse d'école qui faut que ça paraisse bien dans la famille, elle m'a enseigné pis y fallait que je passe en français » (Marilou, 313-317).

« Ma sœur ça a été la pire. Moi j'pensais que ça aurait été la moins pire, pis ça été la pire. Elle a criait « Non, pas ma sœur, pas ma sœur! » Pis là, moi j'étais l'autre bord pis, j'me disais « Christophe, chu un monstre là » pas ma sœur! T'sais, voyons, pareil comme si j'avais tué quelqu'un, la manière qu'à réagissait là. Fait que j'y avais dit « viens icitte » pis là j'ai dit « j'garde » j'étais la marraine de son p'tit gars, j'ai dit « enlève mon nom » pis, euh, t'sais là, si tu veux pu que, dans le fond, tu veux pu me reconnaître, là, j'serai pas non plus la marraine de Jason. Fait que là à s'était comme...ouin. Après ça, ça passé mieux. C'est pas resté parce qu'après, à toujours parlé à mes blondes » (Rose, 174-186).

#### 4.2.1.4 Divulgence aux ami(e)s

Les femmes rencontrées ont également eu à divulguer leur orientation homosexuelle à leurs ami(e)s d'orientation hétérosexuelle. Dans tous les cas, les ami(e)s ont été ouverts et ont acceptés aisément l'orientation homosexuelle des participantes.

#### **Les amis, des gens ouverts de qui on se sent acceptée (5)**

Cinq des participantes nous ont parlé de la divulgation de leur orientation sexuelle à leurs ami(e)s. Ces femmes se sont senties acceptées lors de la divulgation de leur homosexualité à leurs ami(e)s et elles rapportent que leurs ami(e)s ont fait preuve d'une grande ouverture.

« [Les amis] ça très bien été, c'est des gens très ouverts pis c'est plus des amis de la rue là où j'habitais à St-Georges. Pis c'est encore ces gens-là que je vois des fois. Pis y a une que bon j'ai tout le temps pensé que elle aussi elle l'était. Fait que à un moment donné je l'ai amenée au bar, j'ai dit il faut que j'aille

chercher quelque chose pis elle l'a su ...pis elle avait déjà des amis qui l'étaient fait que ça passé comme dans du beurre » (Senseï, 233-243).

« Fait que ma sœur va la voir, t'sais c'est ma chum pour les fleurs pour le mariage fait que a dit « pour mes parents, mon frère avec sa blonde ma sœur avec sa blonde ... » et là mon ami a dit «Quoi?» Fait que ma sœur a dit « ben oui, elle a une blonde» elle y avait pas pensé sur le coup. Mon amie a dit « C'est le fun qu'elle m'en ait parlé». Ma sœur était désolée, elle croyait que je lui avais dit. Fait que quand a m'a dit ça, je m'suis dit bon ok, j'vais l'appeler t'sais. Pis [mon amie m'a dit] ça me dérange pas, t'aurais pu me le dire, j'pensais être ta chum » (Sabrina, 129-135).

« Mes amis l'ont su avant ma mère » (Marie-Ève, 70).

« Ça c'est super bien [avec les amis]. Aucun problème, pis plus ça va plus c'est ouvert aussi avec le temps. Au contraire, ça m'a rapprochée des gens » (Evian, 190-193).

Sophie mentionne qu'elle a perdu une amie en lui divulguant son orientation sexuelle, mais elle ajoute que ce n'était pas une amie sincère compte tenu de sa réaction. Elle ne s'est pas sentie triste par cette réaction.

« Ouin ben j'ai perdu en fait une amie dans toutes sauf que c'était pas une amie valable là tant qu'à moi. Mais toutes les autres ça été très bien accepté » (Sophie, 207-208).

De plus, Senseï mentionne qu'elle avait une amie qui était en relation de couple avec laquelle les liens ont été coupés lorsqu'ils ont appris son orientation sexuelle. Elle affirme que le conjoint de cette amie était très possessif et qu'il a coupé tous les contacts en apprenant son homosexualité. Toutefois, cette amie vit aujourd'hui avec une femme et elle apprécie que les contacts entre elles aient repris.

« Y a une autre de mes amies, elle était « tom boy » comme moi un petit peu on faisait du sport ensemble, pis quand elle a eu son chum, c'est un gars qui était très possessif. Fait que déjà il coupait les liens pour ne pas qu'elle vienne chez nous. Quand ils ont su ça, les contacts ont été carrément coupés. Il a jeté mon numéro de téléphone quand j'ai déménagé. J'ai appelé à deux reprises, il a jeté mon numéro de téléphone. Sauf qu'aujourd'hui cette fille-là vit avec une femme depuis six mois. Pis elle a demandé à venir souper avec moi pour me jaser, pour me parler de ce qu'elle vivait pis tout ça fait que les liens ont repris » (Senseï, 249-270).

#### 4.2.2 La divulgation de l'orientation homosexuelle : un mode facultatif

Alors que les participantes ont divulgué leur orientation homosexuelle aux membres de la famille proche et à leurs ami(e)s une seule fois, la divulgation à la famille élargie, aux collègues de travail et aux connaissances est continuellement à refaire. En effet, les femmes interrogées rencontrent de nouvelles personnes dans divers milieux et elles gèrent de façon différente la divulgation de leur orientation homosexuelle à ces personnes en fonction du type de personne ou de la situation.

#### **Recommencer à tout instant à divulguer son orientation homosexuelle (4)**

Certaines participantes mentionnent qu'elles ont à divulguer en diverses circonstances leur homosexualité que ce soit au travail, avec des connaissances ou la famille élargie. Dans l'environnement familial, social et de travail de Mirabel, tout le monde connaît son orientation sexuelle. De plus, comme elle a de jeunes enfants, les parents des amis de ceux-ci et l'école connaissent également son orientation sexuelle.

« J'suis sûre que tout le monde le sait [au travail], moi j'en ai parlé à plusieurs personnes. Donc, c'est sûr que tout le monde le sait » (Senseï, 181-182).

« Au travail, y en a que j'ai plus d'affinités que d'autres. Eux autres ça été facile de leur dire, mais y en a une là qui a été je ne sais pas combien de temps après à me regarder à cause de ça » (Marilou, 394-396).

« Ben ça tout été partout, le Canadian Tire, j'l'ai dit le lundi matin, en même temps qu'à ma fille, j'ai réuni tout le monde au sport pis j'pleurais pis l'monde se demandait si y avait quelqu'un de mort. Là j'ai dit j'suis lesbienne «Ah ! juste ça » (Mirabel, 164-166).

« Pour l'instant à l'école ça va bien. Son professeur, ben tout l'environnement de ma fille le sait. Moi j'l'ai dit tout de suite, j'mets les points sur les i. Son père y aime pas ça le dire, y a honte de ça. Moi j'ai pas honte, au contraire, j'le dis, j'suis allée voir mon avocate, j'y ai dit c'est ça j'suis lesbienne. Moi j'dis toute, tout est correct, tout le monde le sait, pis même elle [ma fille] a des amies qui viennent ici, a va chez des amies, les parents le savent, on se fréquente, on se parle, ça va super bien » (Mirabel, 278-283).

« Ben j'parlais pas beaucoup de moi avant même quand j'étais avec un gars pis là ben t'sais c'est comme si je m'ouvrais plus pis là ben ça m'a rapproché des gens. Pis ça toujours été positif quand j'arrive dans un milieu de travail même si je suis en milieu rural parce que y en a une grosse majorité qui le savent certain » (Evian, 197-200).

### **La divulgation de l'orientation sexuelle : des stratégies contextuelles qui oscillent entre ne jamais le dire et le dire ouvertement (10)**

De façon générale, on peut dire que plusieurs participantes ont une règle en ce qui concerne la divulgation de leur identité sexuelle : si on ne leur pose pas la question, elles s'abstiennent ou vont évaluer le type de personne pour déterminer si elles doivent le dire ou non. Par contre, si la question leur est posée directement, elles estiment qu'elles doivent être honnêtes et elles abordent alors la question de leur homosexualité.

« La fille qui est infirmière on est dans le même bureau, elle la connaît très bien [sa copine] pis à un moment donné « tu habites où ? », « à Saint-Clin-Clin » Pis là c'est pas dans quel quartier tu habites hein ! «C'est sur quelle rue ?», « La rue telle », « Ha t'habites-tu dans le coin où Gertrude », «Ben oui j'habite avec elle ». Fait que là elle qui est infirmière dit « Ha ouin » fait que là elle l'a su tout de suite. J'avais pas le choix, je ne jouerai pas à la cachette non plus là. Si les gens me le demandent, posent des questions je vais répondre, mais sinon j'en parle pas » (Senseï, 690-699).

« Je le dis quand la porte s'ouvre. Je ne suis pas spontanément « oui allo j'suis lesbienne ! [Rire] Non je le dis quand l'occasion se prête...pis ben au niveau du travail de rue aussi veut veut pas la relation qu'on a avec les gens est assez privilégiée. Fait que les jeunes en savent beaucoup sur nous » (Sophie, 508-511).

« Je réponds franchement si le monde me pose la question » (Marilou, 941).

« J'vas déterminer de quelle façon je peux le dire parce que de toute façon chaque personne a un type de personnalité différent. Les analytiques, les ci, les ça. Donc en fonction de ça, un peu j'vas cerner. Y en a qui sont super humoristiques, donc là j'vas le sortir de même pis ça va super bien passer. Y en d'autres qui sont super vieux jeux fait que à partir de là ton approche est différente. Comme au bureau, j'te dirais quand même que ça pris un mois et demi avant que je dise oui j'suis gaie mais j'me faisais tout le temps poser des questions : « ouin, comme ça t'es célibataire, t'as-tu pogné des gars? » pis là à un moment donné j'me suis dit bon ok on va mettre des choses au clair c'est qu'avec moi dans vie les gars on pas beaucoup de chance » (Sabrina, 267-275).

« Ben t'sais moi, ça me gêne pas pantoute, si ça vient sur le sujet j'vas le dire. J'niaisera pas avec ça t'sais si on me dit « ah, ton chum... ». Non pas de chum » (Mirabel, 200-201).

« Ça dépend de la personne avec qui je suis, ça dépend de la situation » (Marie-Ève, 628).

« C'est sûr qu'avant ça prenait un contact très étroit. Maintenant j'te dirais que quand on me pose la question, je réponds. À moins que je sente que c'est quelqu'un qui aura pas l'ouverture. Tu sizes un peu la personne, tu dis bon, j'peux-tu me permettre de le dire, pis si oui ben c'est rendu pas compliqué. En même temps quand tu le dis pas, ça fait une barrière avec les gens. Parce que t'sais t'es la personne qui a pas de vie, tu parles pas fait que t'as pas de vie. Tu parles jamais de rien, t'sais... t'es allée en vacances, mais tu donnes pas de détails parce que si tu commences, tu commences à dévoiler des choses. T'sais tu parles jamais de rien. C'est pour ça quand t'es psychologue ça passe bien. Tu laisses parler les autres » (Evian, 313-337).



Sabrina et Rose rapportent qu'elles ont divulgué leur orientation sexuelle à quelques rares personnes dans leur famille élargie ou à leurs collègues de travail, mais que plusieurs autres semblent connaître leur homosexualité.

« Fait que c'est ça pis j'te dirais y a pas grand monde dans ma famille qui le sait, t'sais genre les oncles, les tantes, les cousines. J'ai peut-être une tante qui le sait. Un moment donné c'est ça, ma grand-mère est décédée au mois de mai pis a me dit « tu viendras avec ta copine » mais j'avais pu de copine donc c'est resté de même t'sais. Fait que j'me suis dit pour moi ma mère a parlé. Pis j'ai une de mes cousines qui le sait mais elle ça la dérange pas pantoute » (Sabrina, 134-142).

« Toute la famille reste à Québec. On est les seuls en campagne. Mais il est possible que dans le village ça se soit parlé. Mais, en même temps, moi j'suis partie, j'suis revenue, j'suis repartie. Pis j'ai pris un appartement, il y a environ deux ans, à St-Damien pis c'est sûr que là ça s'est peut-être parlé. J'vivais avec ma copine » (Sabrina, 151-154).

« Des fois, c'est comme dans une conversation que ça passait. J'sais pas, comme une fois y'a quelqu'un qui m'a dit « ta blonde à l'a appelé ». Cibole, t'sais à le sait » (Rose, 613-614).

« Ben, c'est toute ma mère j'pense qui leur a dit [à la famille élargie] » (Rose, 637-638).

Dans le cas de Marie-Ève, certains membres de sa famille élargie connaissent son orientation sexuelle, mais sans qu'elle leur ait dit. Bien qu'elle se sente à l'aise de partager son orientation sexuelle, Marie-Ève ne ressent pas le besoin de divulguer son orientation sexuelle aux membres de sa famille élargie, même lorsque ceux-ci lui posent des questions. En effet, elle affirme qu'elle ne se sent pas proche de sa famille et par conséquent, elle ne ressent pas le besoin de nommer son homosexualité. Néanmoins, elle sait que ses grands-parents connaissent son orientation sexuelle sans qu'elle ait eu besoin de le divulguer.



« À un moment donné, je m'en souviendrai toujours, y a une de mes tantes, la pie de la famille, elle me dit « ouin Marie-Ève t'a pas de chum ? » J'y dis « non mais j'aimerais ça avoir une blonde par exemple ». Elle lâche son assiette, [rires] elle baisse les yeux, pis là elle se met à parler avec mon autre tante. Pis elle ne m'en a pas reparlé. À un moment donné elle dit « ben moi mon gars s'il est pour être de même, j'vas organiser une partouze pour lui pis y sera pas aux hommes certain » [Rire] Pis à un moment donné, du côté de mon père y en a qui le savent mais y sont pas francs avec moi. Comme j'ai un oncle de Sept-Iles, au début je le trouvais super cool cet oncle-là, mais dans le fond quand j'ai appris à le connaître, c'est le pire hypocrite qu'il n'y a pas pis y te fait tous les coups dans le dos. Y m'a dit t'sais Marie-Ève que tu sois lesbienne ou que tu ne le sois pas qu'est-ce que ça change ? Ben j'arrive je dis je le sais. Il dit pourquoi tu nous le dis pas ? Parce que ça ne me tente pas de vous le dire » (Marie-Ève, 288-333).

Rose est la seule participante qui mentionne que depuis le jour où elle a divulgué son homosexualité à sa mère, elle n'a presque jamais eu à dire à qui que ce soit qu'elle était d'orientation homosexuelle. Elle l'a dit à une collègue au travail sinon elle laisse sous-entendre ou les gens devinent.

« Moi c'est niaiseux, tu vois là, ça fait 11 ans, là, pis je l'ai jamais dit à personne. Ça jamais été moi qui l'ai dit » (Rose, 595-596).

« Moi j'serais pas bien de m'asseoir avec quelqu'un pis de le dire. J'saurais pas comment le dire, pis j'aurais peur de la façon que ça serait reçu » (Rose, 659-663).

Senseï rapporte que le fait de résider dans un petit milieu fait en sorte qu'il lui est difficile de préserver son anonymat. Même si elles ne se promènent pas main dans la main, le fait de vivre à deux et de faire l'épicerie à deux les rend, elle et sa copine, visibles aux yeux des autres.

« Pis encore hier y a une secrétaire avec qui je m'entends très bien sauf que je ne lui ai jamais parlé de ma vie privée, on l'a vue à l'épicerie hier. Fait que c'est certain qu'elle a allumé, mais moi je ne l'ai pas dit. Sauf que là elle va le savoir » (Senseï, 741-744).

Dedou mentionne qu'elle a toujours dévoilé son orientation sexuelle que ce soit dans les différents milieux de travail où elle a été ou dans les engagements sociaux qu'elle accepte. Elle ne cache pas son orientation sexuelle aux autres.

« La plupart des personnes avec qui j'ai travaillé là, soit un emploi ou soit dans mes engagements sociaux, le savaient...j'ai jamais eu de problème. À l'heure actuelle, ma patronne qui est ma meilleure amie le sait » (Dedou, 1227-1229).

### **Assumer son orientation sexuelle et le divulguer aux autres : une question de respect de soi-même et de ce que l'on reflète aux autres (6)**

Plusieurs participantes ont mentionné que leurs propres attitudes et façons d'être, par rapport à leur orientation sexuelle, influencent le regard que les gens vont poser sur elles. Le malaise engendre le malaise alors que le respect engendre le respect. D'ailleurs, Sophie parle de « s'assumer pleinement », pour Marilou c'est « vivre et laisser vivre » alors que Sabrina mentionne que ceux qui s'acceptent bien devraient se faire accepter plus facilement par les autres.

« Moi je me dis une chose...nos façons d'être et nos attitudes vont faire en sorte que les gens vont au pire aller je pourrais dire vont nous tolérer, nous accepter, mais au moins y vont voir que nous on se respecte » (Dedou, 1293-1296).

« Au moment où justement j'ai choisi de le dire, j'ai décidé d'aller jusqu'au bout. J'ai assumé pleinement » (Sophie, 198-201).

« Ben moi je m'en fou un peu. J'ai appris un peu à dire bon ben moi je suis comme ça, les autres y feront ce qu'ils voudront » (Marilou, 438-439).

« Mais moi aussi, j'suis un p'tit peu je m'en foutisses... t'sais j'fais ma vie pis moi j'me dis si moi j'suis capable de m'accepter comme je suis ça va toujours bien passer » (Sabrina, 180-181).

« Quand tu t'acceptes bien, tu le passes bien. T'sais c'est sûr que si t'es mal à l'aise, le monde va être mal à l'aise » (Sabrina, 254-255).

« C'est pas facile là mais de toute façon en t'affirmant comme ça pis en voyant que t'es à l'aise, les autres, les filles qui vont être lesbiennes vont être attirées, y vont venir te voir, y vont te parler » (Mirabel, 574-575).

« Pour être capable de faire ça faut avoir une bonne dose de confiance en soi. Pour moi c'est comme ça mais je sais que c'est pas facile pour tout le monde de dire je m'en fou de ce que les autres vont penser. J'ai une amie qui est directrice d'école pis elle peut pas. T'sais le jugement, les parents, elle a peur de ça, elle a plus peur de ce que les gens vont penser, elle est prise là-dedans » (Evian, 443-450).

#### 4.3 EXPRESSION SEXUELLE

Après avoir divulgué leur orientation sexuelle, les femmes rencontrées ont voulu exprimer leur identité en fréquentant des personnes de même sexe et en ayant des relations sexuelles avec celles-ci. Nous avons regroupé sous cette dimension les aspects reliés aux relations amoureuses et à l'expression de la sexualité. À l'intérieur de l'expression de la sexualité, nous avons regroupé ce qui concerne les modèles relationnels, les scénarios sexuels et les scénarios de prévention.

##### 4.3.1 L'intimité et les relations amoureuses

Les femmes interrogées ont discuté de leurs relations amoureuses avec des partenaires féminines en abordant l'intimité et la façon dont elles gèrent les conflits. Également, une participante nous a fait part des difficultés qu'elle a éprouvées à la suite de ruptures amoureuses.

### **L'intimité, une grande complicité qui ne se partage qu'à la maison (6)**

Trois participantes ont mentionné que l'intimité qu'elles partagent avec d'autres femmes est souvent synonyme d'une grande complicité. D'ailleurs, dans leurs propos, on remarque qu'elles situent la complicité avec une femme en comparaison à ce qu'elles vivaient avec les hommes. Ainsi, elles parlent d'intimité en termes de discussion, de proximité et de partage des tâches au quotidien. Sabrina ajoute aussi qu'entre femmes, les explications sont moins nécessaires, les partenaires ayant une meilleure compréhension des besoins de l'autre.

« C'est plus intime, plus proche. Pis même encore je marque une petite phrase là toute douce sur un papier elle me répond on se passait le papier on passait la soirée à se passer le papier comme ça. Deux gamins » (Marilou, 1055-1057).

« T'as pas besoin d'expliquer la sensualité, la douceur. T'as pas besoin d'expliquer « bon ce soir mon amour, j'feulerais pour d'autre chose, genre un bain ». J'trouve qu'y a une plus belle complicité qui va se faire. Ça veut pas nécessairement dire avec toutes les filles parce que je tiens à avouer que c'est pas toutes les filles qui sont de même. [...] T'sais les filles ont des façons de penser qui sont différentes. T'sais t'es pas obligée de toujours tout expliquer à une fille, à vas voir qu'y a quelque chose à faire, à va toujours trouver de quoi à faire. Le gars à moins d'y laisser une liste de tâche, y va rester assis devant la TV pis y va végéter ou y va aller prendre une bière avec ces chums » (Sabrina, 325-341).

« C'est sûr que j'te dirais qu'au niveau du quotidien, oui j'trouve ça plus facile avec une fille. On dirait qu'y a plus une compréhension plus naturelle. Au niveau de la maison, c'est sûr que c'est plus facile. C'est sûr que tu peux tomber sur une femme qui s'en occupe pas non plus mais t'sais y va manquer de papier de toilette ben t'sais les gars souvent « hein ! y en a pu », c'est pas on prévois-tu d'en acheter. Avec une autre femme, ben c'est comme si toute roule » (Evian, 405-413).

« Le partage des tâches, j'trouve ça plus facile. Remarque que je pourrais, ça pourrait être différent. Mais de ce que j'ai connu c'est plus facile » (Evian, 415-418).

Quant à Rose, elle affirme que l'intimité entre deux femmes se développe rapidement. Elle avant que les femmes sont plus dépendantes au plan affectif que les hommes et cela se traduit par un besoin des deux partenaires d'être constamment ensemble.

« Ben, ça pas été long [rires]. J'pense, c'est ça, deux femmes, c'est plus de dépendance. On a besoin de vite être ensemble » (Rose, 759-760).

Certaines participantes ont mentionné que les gestes intimes qu'elles partagent avec leur partenaire s'expriment exclusivement à la maison. En effet, puisque le milieu rural dans lequel elles habitent est très petit, elles ne se permettent aucune marque d'affection en public. Dans le cas de Mirabel qui a des enfants, sa conjointe et elle réservent leurs gestes d'affection aux moments où elles sont seules, sans que les enfants ne soient présents.

« Des fois on prend une marche pis j'y frotte la main ... « lâche-moi la main, lâche -moi la main... » (Senseï, 792-793).

« C'est plate quand il y a des partys comme à la St-Jean Baptiste y faut tout le temps rester plus distante un peu là...mais on s'agace des fois elle me regarde pis a dit...je t'embrasserais. Ben vas-y ! [Pis si elle le faisait ? ] Y boy ! Ça c'est une autre affaire ! Ah non, elle ne le ferait pas » (Senseï, 798-804).

« L'intimité c'est vraiment ici. Entre les quatre murs » (Senseï, 832-834).

« J'rentre dans ma chambre, j'barre la porte pis j'fais mes affaires pis après ça j'ressors » (Mirabel, 244-245).

Bien qu'elles reconnaissent que l'absence de marque d'affection en public est une entrave à leur intimité, ces femmes mentionnent qu'il s'agit de détails et qu'elles s'organisent de façon à ce que l'impact de ces contraintes soit mineur dans leur vie.

Ainsi, la conjointe de Senseï a un fils âgé de 18 ans et elles partagent leur intimité en présence de celui-ci. Pour Mirabel et Marie-Ève, comme les enfants sont en bas âge, elles réservent leurs moments intimes aux fins de semaines où ceux-ci sont avec leur père.

« C'est sûr qu'en début de relation oui, c'est comme le seul moyen, c'est la seule place [la maison] sauf qu'après quatre ans on a la même petite routine que les autres. On est très proche, on ne se lâche pas mais je pense que ça serait la même chose si c'était un homme. Parce que les contraintes qu'on a à l'extérieur c'est pas énorme. Même si on ne se promène pas main dans la main dans la rue là je ne pense pas que ça change notre intimité là. Sauf que le soir les lumières sont allumées, c'est un jumelé. Y arrive souvent des gens, ça cogne à la porte. Heille on se décolle c'est pas long ! » (Senseï, 865-874).

« Pour ça c't'un p'tit peu tannant, on a moins d'intimité avec les enfants, mais on s'organise pour en avoir. Une fin de semaine sur deux, on est juste moi pis Marie-Eve On a notre intimité à nous une fin de semaine sur deux pis l'été un peu aussi. On s'organise pour avoir des p'tits moments ensemble » (Mirabel, 249-255).

### **Gérer les conflits entre deux partenaires féminines (5)**

Cinq des femmes rencontrées ont rapporté qu'elles gèrent assez aisément les conflits qui surviennent lorsqu'elles sont en couple. En effet, il semble que la communication franche et ouverte qu'elles établissent dans leur couple leur permet de régler les différends qui surviennent. La capacité de communiquer les sentiments est rapportée comme un élément facilitateur dans la gestion des conflits de couple. De plus, elles rapportent qu'elles sont aptes à détecter quelque chose lorsque ça ne va pas chez l'autre et d'aborder tout de suite la question. Elles mentionnent qu'elles ne laissent pas traîner les choses en longueur.

« Nous honnêtement on n'a pas de conflits. On n'a jamais eu de conflits. Oui des désaccords sauf que moi je suis une personne qui est smooth. Jamais que je me fâche, je reste calme, je ne pogne pas les nerfs non plus. Ma copine elle est plus impulsive » (Senseï, 1081-1084).

« Pis quelque chose aussi qu'à un moment donné j'avais un feeling qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas...moi j'écrivais. Quand on se voyait là je pognais la feuille pis on lisait ensemble. On en parlait, on pouvait en parler ensemble » (Marilou, 1075-1078).

« Au niveau de la vie familiale, ben j'trouve que c'est plus facile parler avec une fille, ça communique plus les sentiments, elle est capable de dire qu'à se sent pas ben pis j'pense qu'on s'est même pas chicanées une fois en deux ans » (Mirabel, 470-472).

« On les règle au fur et à mesure pis s'il y a de quoi, des fois y a des choses qu'elle aime pas pis elle insiste...c'est sûr que des fois ça arrive qu'on se boude un peu là mais ça ne dure pas longtemps...on finit toujours par se trouver un arrangement » (Marie-Ève, 1277-1280).

« Le gars avec qui j'ai été pendant six ans c'est la relation la plus significative que j'ai eu avec un homme. J'étais pas très ouverte, j'étais pas super bonne en communication dans ce temps-là. Fait que j'étais pas terrible en gestion de conflits à ce moment-là. Pis là la dernière relation, ben j'peux pas dire que c'est parce que c'était avec une femme mais elle communiquait beaucoup et moi aussi. On a appris beaucoup ensemble pis on était capable de bien gérer nos conflits. T'sais j'lui disais « bon là j't'en colère, on se reparle-tu tantôt, ça pas passé encore » (Evian, 430-431).

Rose trouve difficile de gérer les conflits avec une autre femme. D'ailleurs, au moment de l'entrevue, sa conjointe était de retour après avoir quitté la maison pendant quelques jours puisque toutes les deux en étaient rendues aux engueulades.

« On a de la misère à gérer nos conflits » (Rose, 784-787).

« C'est pas facile. On a de la misère comme à se parler pour régler quelque chose, vraiment régler là » (Rose, 795-796).

« Ben, là, dernièrement, est partie pendant quatre jours là, chez sa sœur.[...] C'était pas juste un conflit, mais là c'était rendu qu'on se chicanait. C'était effrayant, là, c'était des engueulades, on se parlait pas, t'sais. C'est pas des beaux noms là, qu'on se traitait [rires] [...] Là, moi, j'étais plus capable, pis elle non plus. Fait que là, à l'a parti, c'est ça quatre jours » (Rose, 825-850).

Ainsi, elle croit qu'un homme et une femme sont plus aptes à régler les conflits puisqu'ils sont différents. Contrairement aux couples hétérosexuels, elle affirme que deux femmes vont avoir tendance à revenir sur des conflits antérieurs, provoquant ainsi une escalade.

« Ben, moi là, premièrement, là, sais-tu souvent ce que je dis. C'est : deux filles c'est pas faite pour aller ensemble. [rires] Tu comprends? Parce que c'est des caractères, un gars, ça va être carré, ça va être ça, ça, ça. Une fille, ça va être toujours t'sais là, on gratte le bobo, pis on déterre, pis on revient, pis, c'est les deux que c'est pareil, tandis que dans un couple un gars pis une fille, ben, le gars y va comme mettre le break lui à ça, ça va être ça et c'est fini » (Rose, 702-716).

« Ça revient, pis là, quand ça revient on dit bon, on va s'assir pis on va s'parler. Ça dure pas longtemps, me semble c'est comme un peu réglé, pis là on laisse ça de même, pis là, d'un coup que, si après ça ressort encore » (Rose, 808-812).

Néanmoins, elle mentionne qu'elle et sa conjointe font maintenant des efforts pour tenter que les conflits ne dégénèrent pas.

« Des fois ça passe sur le bord [ qu'on s'engueule], mais comme des fois, j'y dis « heille, t'avais dit que tu travaillerais ça » ou ben elle à me dit la même affaire » (Rose, 862-863).



## **Dépression, idées suicidaires et attenter à sa vie suite à des ruptures amoureuses (2)**

Rose mentionne que les ruptures avec ses partenaires avaient tendance à provoquer des épisodes de dépression et des idées suicidaires. Dans le cas de Sophie, les idées suicidaires se sont produites une seule fois à la suite d'une rupture amoureuse avec une femme.

« J'faisais juste brailler à cette époque-là. Peut-être aussi que ça passé mieux [la divulgation de son orientation sexuelle à sa famille] parce que y me sentait vulnérable, parce que là, j'étais vraiment déprimée là » (Rose, 210-211).

« Suite à une rupture amoureuse, j'ai recommencé à avoir des idées suicidaires, c'était dur là, fait que je suis allée consulter » (Sophie, 471-477).

Rose est la seule participante à avoir tenté de se suicider suite à des ruptures amoureuses. Au total, elle a été hospitalisée à trois reprises pour des tentatives de suicide. À chaque fois, elle a pris des médicaments pour tenter de mettre fin à ses jours.

« Ben, moi, là, quand qu'à m'a laissé ma première blonde là, j'avais pris des médicaments, pis y'ont été obligé de m'hospitaliser, pis moi je disais « non, non, pas à Thetford, voyons, y me connaissent toutes à Thetford, faut pas qu'y sachent ça! » Y m'ont monté à Lévis » (Rose, 405-408).

« Pis j'ai rentré deux fois à Thetford là, ça c'était avec ma deuxième blonde là. Parce que moi je tombe tout le temps chaque fois, là [à chaque rupture] » (Rose, 435-436).

Son opinion concernant l'accueil que lui ont réservé les professionnels lors des tentatives de suicide varie en fonction de chacune des différentes situations auxquelles elle a été confrontée. Lors de sa première tentative de suicide, elle a été

transportée à l'Hôtel-Dieu de Lévis où elle rapporte n'avoir eu le soutien d'aucun professionnel. En effet, après avoir eu un lavage d'estomac, on l'a retournée chez elle sans qu'elle ait vu un psychiatre ou un psychologue. Par la suite, Rose a fait deux autres tentatives de suicide et a séjourné à l'hôpital de Thetford Mines et a été suivie par une psychologue avec laquelle elle a eu une belle relation.

« Pis à Lévis, là je me suis sentie mal là. Là y m'ont fait un lavage d'estomac, mais, jamais qui venaient me voir. J'ai pas rencontré personne qui venait pour parler. Y m'ont sacré à l'urgence, pis, là, moi je vomissais, ça sortait de tous les bords. Pis le lendemain matin, y'ont dit « tu t'en vas chez vous, tu vas être suivie en externe, on peut pas te garder ici pour ça ». Y me laissent là tu-seule, là, moi je venais de faire comme une tentative de suicide là. Là c'est moi qui appelle mon lift, pis là y me disent « faut que tu partes ». Mon lift était pas arrivé là, j'étais dans le hall de l'entrée de l'hôpital, j'aurais pu aller me tirer en bas du pont ou n'importe quoi, t'sais là. Y m'ont sacré là, de même à Lévis là, vraiment, zéro là » (Rose, 416-431).

« Là y m'ont gardé en psychiatrie fait que ça été deux autres fois. C'était à Thetford, aussi ben que tout le monde le sache que d'aller à Lévis. J'avais eu mon quota. Pis après, là, j'ai été suivie en externe. J'ai été suivie par une psychologue pis elle était tellement fine là » (Rose, 509-510).

#### 4.3.2 Les modèles relationnels et les scénarios sexuels et préventifs

En ce qui concerne les modèles relationnels, les femmes rencontrées nous ont parlé du célibat, de partenaires stables et des fuckfriends. À l'égard des scénarios sexuels, les participantes nous ont parlé de leur première relation sexuelle avec une femme et de l'omniprésence de la tendresse et de la sensualité lors de leurs relations sexuelles. Par la suite, nous abordons les pratiques sexuelles qu'elles privilégient. Enfin, les femmes ont discuté des risques de transmission des ITSS et des moyens de prévention qu'elles utilisent

#### 4.3.2.1 Les modèles relationnels

##### **Le célibat par choix ou par dépit (6)**

Parmi les femmes rencontrées, cinq rapportent être célibataires et une autre mentionne qu'elle s'est séparée après avoir vécu en union hétérosexuelle pendant plus de quinze ans. Alors que certaines participantes aimeraient bien pouvoir rencontrer une partenaire, d'autres n'éprouvaient pas le besoin, au moment de l'entrevue, d'être en couple. En effet, certaines des femmes racontent avoir eu des relations plutôt difficiles au cours des dernières années et ne ressentent pas d'urgence à vivre une relation de couple. Au contraire, d'autres aimeraient bien pouvoir partager leur vie avec quelqu'un, mais trouvent difficile de rencontrer une partenaire avec qui établir une relation stable et qui souhaite vivre en milieu rural.

« Je vis seule depuis un an et demi à peu près...malgré que j'ai fréquenté d'autres personnes. Y a eu des tentatives, on s'est fréquenté, mais non. Je les ai flushées à chaque fois. J'ai décidé de rester toute seule » (Dedou; 972-974).

« J'ai pas de blonde présentement, mais j'ai une amie fuckfriend heu on va l'appeler de même là » (Sophie; 575).

« En ce moment, je n'ai pas de partenaire » (Marilou; 959-961).

« Si quelqu'un de célibataire qui reste en campagne, je suis libre » (Sabrina; 161-162).

« Je suis célibataire actuellement, je sors d'une relation de six ans » (Evian, 25-26).

« Non, je ressens pas le besoin. Oui, j'aimerais ça être en couple, oui c'est vrai, ça serait le fun pis toute, mais c'est comme, là y s'est tellement passé coup sur coup des affaires là que, 'garde » (Jade; 1088-1091).

### **Des partenaires stables (4)**

Quatre femmes parmi celles rencontrées vivaient, au moment de l'entrevue, une relation de couple avec une autre femme et habitaient avec leur partenaire. La durée de ces relations varie entre deux et quatre ans. Dans tous les cas, notons que les participantes qui sont en couple ont rencontré des partenaires qui provenaient aussi d'un milieu rural.

« J'habite avec Michelle ça fait presque quatre ans qu'on se connaît. Ça fait, je dirais environ trois ans que j'suis ici, deux ans et demi, trois ans que j'suis établie vraiment ici » (Senseï; 27-30).

« J'habite avec Marie-Eve ça va faire deux ans au mois de juin pis ça va bien » (Mirabel; 8-9).

### **La fuckfriend (4)**

Quatre des femmes célibataires rencontrées ont mentionné avoir eu dans le passé, ou avoir au moment de l'entrevue, des relations sexuelles avec des partenaires occasionnelles. En plus de combler certains besoins sexuels, ces relations occasionnelles permettent de ne pas s'engager à long terme avec les partenaires féminines rencontrées.

« J'ai pas de blonde présentement mais j'ai une amie fuckfriend, on va l'appeler de même là. C'est ça j'ai une fuckfriend depuis à peu près un mois là. Entente commune » (Sophie; 575-577).

« J'ai eu une aventure avant les fêtes. Si ça arrive encore, oui je sauterais sur l'occasion comme ça. Mais à temps partiel, temps très partiel. Pas de relation parce que j'ai pas envie de m'engager pour l'instant » (Evian; 550-552).

Une de ces femmes mentionne d'ailleurs que c'est la première fois qu'elle se sent assez à l'aise d'avoir ce type de relation puisqu'elle se croyait auparavant incapable d'avoir une relation sexuelle sans se sentir amoureuse de sa partenaire.

« C'est la première fois d'ailleurs que je me permets d'avoir une fuckfriend. [...] Pas juste que je me permets, que je suis à l'aise. Parce que ça longtemps été comment je pourrais dire ça [...] je pensais ne pas être capable non plus de juste baiser avec une fille sans être amoureuse » (Sophie; 786-794).

Enfin, Sabrina rapporte avoir mis un terme à l'une de ses relations avec une partenaire occasionnelle, puisque cette dernière était la seule à décider du moment où allaient avoir lieu leurs rencontres.

« J'ai rencontré quelqu'un que je croyais que ça allait avancer. Finalement, à me dit j'me cherche quelqu'un à TPO. Temps partiel occasionnel, ça veut dire quand elle, a décide. Bon, genre, en fin de semaine j'aimerais ça que tu viennes t'sais. Fait que là après deux fins de semaine passées avec elle [...], j'ai dit non » (Sabrina; 468-482).

Il importe également de mentionner que deux des femmes interrogées ont mentionné n'avoir jamais eu de relations sexuelles d'un soir ou de partenaires occasionnelles. En effet, pour Senseï l'occasion ne s'est jamais présentée alors que pour Jade, il s'agit d'une valeur personnelle.

« À nous autres...ça nous ai jamais arrivé aux deux. Ça arrive à des gens » (Senseï; 1193).

« C'est comme, regarde, même si ça me manque, j'me pèterais pas un one night » (Jade; 2278-2279).

#### 4.3.2.2 Les scénarios sexuels

##### **La première relation sexuelle avec une femme souvent empreinte de malaise (2)**

Certaines des femmes rencontrées se sont exprimées sur le malaise qu'elles ont vécu lors de leur première relation sexuelle avec une autre femme. Ainsi, malgré qu'elles aient eu des partenaires sexuels masculins auparavant, elles mentionnent que les premiers baisers, les premières relations sexuelles, les premiers réveils aux côtés d'une partenaire de même sexe, ont provoqué chez elles un certain embarras. Le fait que la partenaire soit semblable à soi semble en partie responsable à l'origine de ce malaise.

« Les premières fois, même si tu as une vie sexuelle active depuis plusieurs années avec des hommes... quand t'arrives avec une femme y a tout le temps un malaise pareil. C'est comme une première fois. Tu sais pas comment ça va se passer, les deux sont mal à l'aise » (Senseï; 1203-1206).

« Mon premier bec, ça fait bizarre quand t'embrasses le premier coup, tu fermes tes yeux pis tes ouvres pis c't'une fille. J'aimais ce que je faisais, mais voir que c't'une fille le premier coup que je l'ai fait, ça m'a fait ça. Mais les autres fois, ça jamais rien fait. Pis la première fois que j'ai couché dans le lit avec elle, me réveiller à côté d'une fille, c'tait pareil, le même feeling » (Mirabel; 428-436).

##### **L'omniprésence de la tendresse, de la sensualité et de la douceur ... mais aussi de l'intensité (6)**

Lorsqu'on leur demande comment se déroulent les relations sexuelles entre femmes, celles-ci affirment que la tendresse, la sensualité et la douceur s'avèrent des composantes importantes de ces interactions. Ainsi, dans le premier extrait présenté, une participante mentionne qu'elle peut se passer de relations sexuelles proprement dites pendant des semaines ou des mois, mais qu'elle ne peut se passer de tendresse.

« Parce que moi je peux passer une heure à caresser ma blonde pis je ne suis pas fatiguée » (Dedou; 1586-1587).

« Je mettrais le mot tendresse. C'est très rare que c'est bestial rapide et ça peut durer des heures pis c'est correct » (Sophie; 865-866).

« Ben oui. C'est sur la douceur, c'est de la tendresse, moi je dis de la douceur, mais le vrai mot c'est la tendresse. Tabarouette oui. C'est pas à comparer pantoute » (Marilou; 1121-1122).

« J'te dirais que c'est sensuel pis ça dépend tout le temps. Y en a qui sont plus «rough» là. Ça dépend des personnes là [...] Ben c'est plus doux » (Sabrina; 580-586).

« C'est sûr qu'il y a beaucoup de tendresse, mais... très sexuel aussi » (Evian; 659).

D'ailleurs, certaines participantes soulignent que la sexualité entre deux femmes est chargée d'intensité. Une des femmes affirme que la perception selon laquelle le rapport entre femmes n'est pas sexualisé est fausse. Quant à Sabrina, elle rapporte que pour que la relation soit satisfaisante ou excitante sexuellement parlant, il est nécessaire d'être physiquement attirée par sa partenaire.

« T'sais sexuellement parlant faut que ça l'aille aussi, faut qu'à soit attirante. De là certaines restrictions, t'sais quand y faut que tu fermes les lumières, j'vas fermer les yeux pour être sûr là, ben t'es aussi bien de changer » (Sabrina; 603-623).

« Il y a une croyance que les femmes sont pas sexuels ensemble, c'est faux. C'est ça, ça peut vraiment... y trois femmes que j'ai rencontrées pis ça été vraiment la chimie physique très intense. De faire ça toute la journée quasiment, ne faire que ça pendant toute une fin de semaine » (Evian; 608-609).

Deux des femmes mentionnent que le désir sexuel ou la libido est variable d'une femme à l'autre, et ce, peu importe l'orientation sexuelle.

« Ben ça dépend, c'est sûr qu'il y a des femmes qui aiment moins ça, que ce soit des lesbiennes ou des hétéro y a des femmes qui aiment pas faire l'amour souvent pis y en a d'autres qui ont une libido très élevée » (Sophie; 895-897).

« Moi, regarde, par rapport aux filles que j'ai connues, y'en a pas une pareille » (Jade; 2020-2021).

### **Faire l'amour à un homme ou à une femme c'est pas comparable même si ça se produit aussi souvent (6)**

Presque toutes les femmes rapportent qu'il y a une nette distinction entre le fait de faire l'amour à un homme comparativement à une femme. Ainsi, les participantes affirment que lors de relations sexuelles avec les hommes, ce sont principalement les aspects génitaux et sexuels qui prédominent. Un autre élément caractéristique des relations sexuelles avec les hommes rapporté par les participantes est la quasi-absence de préliminaires. Au contraire, lors de relations sexuelles avec une femme, ce sont davantage les aspects liés à la sensualité, à la tendresse et à la douceur qui prévalent.

« Même que je me sentais immensément bien...ben plus qu'avec les gars. Ben plus qu'avec les gars où c'était beaucoup plus sexuel » (Sophie; 609-610).

« La douceur, une femme c'est la douceur. L'homme c'est direct. T'sais c'est trop direct, c'est aussi pire qu'une claque sur la gueule » (Marilou; 1031-1032).

« Pour parler sexuel, la différence entre les deux c'est que j'trouve qu'un homme c'est plus sexuel pis une femme c'est plus sensuel, c'est plus prend ton temps, maudit que j'ai plus de fun » (Mirabel; 461-462).



Une des femmes rencontrées affirme que bien qu'elle constate certaines distinctions entre le fait d'avoir une relation sexuelle avec un homme ou une femme comme la sensualité, elle ne les considère pas comme étant majeures. Selon ses propos, il s'agit surtout des besoins des hommes et des femmes qui diffèrent. Elle affirme que les femmes ont besoin davantage de sensualité que les hommes.

« Pour moi y a pas beaucoup de différence...c'est sûr évidemment qu'il y a pas de pénétration là. Y a pas énormément de différence sauf qu'il y a probablement plus de sensualité, les hommes sont peut-être moins sensuels, moins axés sur les préliminaires. En étant deux femmes ben c'est important pour les deux » (Senseï; 1050-1054).

« On va aimer les deux se coller, plus de caresses probablement aussi là. C'est pas les mêmes besoins homme/femmes, on a peut-être plus les mêmes besoins là » (Senseï; 1063-1071).

Parmi les femmes rencontrées, trois d'entre elles ont abordé la question de la fréquence des relations sexuelles avec leur partenaire. Elles soulèvent à ce propos une grande variabilité dans leurs besoins en termes de fréquence des relations sexuelles, soit de quelques fois par semaine à une fois par mois.

« Je pense que de façon générale, les gens s'imaginent que les couples hétérosexuels font l'amour ou ont des relations à tous les jours. C'est pas vrai. C'est pas plus vrai pour nous autres...nous autres aussi on arrive de travailler, on est fatigué » (Dedou; 1367-1378).

« Au début là, ça été, lets go, pis c'était ben l'fun, pis c'était souvent là. Mais, j'sais pas, quand tu restes avec la personne pis, ça fait longtemps, c'est même pas une fois par mois » (Rose; 1088-1109).

### **Certains scénarios privilégiés : les pratiques orales et masturbatoires (4)**

Bien que la plupart des femmes rapportent avoir eu des relations sexuelles avec des hommes par le passé, bon nombre mentionnent qu'elles privilégient avec des partenaires féminines des scénarios sexuels tels que les pratiques orales et la masturbation mutuelle. De plus, les participantes soutiennent que ces pratiques sont d'excellents substituts au pénis.

« Moi je préfère utiliser mon doigt et je me dis y est ben efficace pourquoi faire que je ne m'en servais pas » (Dedou; 1493-1495).

« Moi y me manque pas vraiment d'élément physique. J'ai une langue, des doigts.... » (Sabrina; 593-594).

### **L'utilisation d'objets érotiques (7)**

Sept femmes interrogées rapportent utiliser des objets sexuels. Les différents contextes dans lesquels prennent place les relations sexuelles modulent l'utilisation de tels objets. Ainsi, leur utilisation varierait en fonction du désir de la partenaire à les utiliser, de l'énergie que les femmes sont prêtes à investir dans une relation sexuelle donnée, de l'intimité existante au sein de la relation. Rose mentionne, à cet effet, utiliser des objets érotiques avec sa partenaire afin d'atteindre plus rapidement l'orgasme.

« Ben ça dépend avec qui. [rires] » (Sabrina; 598).

« On a un... pas un vibro là... mais une affaire en silicone à deux bouts pis on a du fun au bout » (Mirabel; 450-451).

« C'est juste, quasiment, j'te dirais par lâcheté là qu'on n'a pris [...] Parce que des fois, ben, c'est ça, on venait au ralenti là, c'était long, pis tu viens fatiguée là, dans ce temps-là. C'est plus ça j'pense » (Rose; 1194-1200).

Les trois autres femmes rencontrées indiquent n'avoir jamais utilisé d'objets érotiques dans le cadre de leurs relations sexuelles. Ces femmes mentionnent que les objets sexuels ne font pas partie de leur registre sexuel.

« Y a des femmes qui vont utiliser des jouets sexuels, pas nous autres. [...] On ne voit pas l'intérêt là » (Senseï; 1152-1157).

« Personnellement je sais que j'ai eu des couples d'amies qui utilisaient des objets sexuels. Moi je n'aime pas ça. C'est clair c'est non. Moi je pense que je n'ai pas besoin de ça...même si je me fais souvent poser la question comment tu as pu connaître un pénis pis ne pas l'utiliser dans tes relations avec les filles ? J'en ai pas besoin » (Sophie; 867-871).

## **L'expérience du sexe en groupe (2)**

Deux des femmes rencontrées, qui étaient d'ailleurs en couple au moment de l'entrevue, ont vécu une expérience sexuelle avec une autre femme rencontrée dans un bar de Montréal. Toutes les deux ont apprécié l'expérience, mais, par la suite, cela a entraîné certaines tensions dans leur couple, lorsque l'une d'elles a voulu répéter l'expérience alors que l'autre ne le souhaitait pas.

« Ben c'est ça le trip à trois de la manière que ça s'est passé, on était avec mon meilleur ami pis on est allé veiller au bar, j'étais avec ma blonde. Pis on avait déjà abordé la question du trip à trois [...] Ma blonde me dit est belle la fille...fait que je lui dis es-tu en train de me dire qu'un trip à trois ça t'intéresserait ? Elle me dit oui en plein ça. Je vas voir la fille pis je lui dis, quand on parlait de trip à trois si c'était nous autres qui te le demandaient serais-tu d'accord ? Fait que finalement la fille elle était pas barrée pour 50. Elle arrive « moi ça ne me tente pas qu'on arrive chez vous pis qu'on fige chacun de notre bord...on va faire de quoi, on va commencer par se dégêner tout de suite ». On a fait la brochette de trois filles ensemble dans le bar gai à Montréal. On a pris le taxi pour s'en aller à l'appart. Fait que dans le taxi on

faisait n'importe quoi, on se touchait, on s'embrassait. La fille était dans le milieu les jambes écartées... On a continué de faire la brochette mais après le bloc en attendant que mon chum arrive. Fait que finalement on lui a même enlevé sa brassière ou je ne sais pas trop comment ça s'est faite...pis après ça rendu dans l'appart ça bien été...y a pas personne qui a gelé...sauf que là ça duré toute la nuit » (Marie-Ève; 1517-1620).

« Elle voulait recommencer un autre trip à trois. Moi je n'avais pas le goût, je n'avais pas envie qu'une sortie dans les bars gai égale trip à trois [...] Je lui ai dit écoute les trips à trois à soir j'en veux pas. Ça semblait clair dans sa tête aussi. Après elle dit, « ben là toutes les filles seraient d'accord ». Parce que c'était rendu un trip à cinq/six. Je vais passer pour la grosse méchante qui dit non encore quand je t'ai dit tantôt que c'était non. C'est quoi l'idée là.[...] Elle dit « tu veux pas qu'on fasse un trip à trois, on va s'en aller d'abord ». Là y faut s'en aller parce que t'es pas capable de te contrôler là... Ça m'a encore plus frustré parce que crime on ne sortira pu pantoute dans les bars d'abord. Pour le peu de fois qu'on sort, tu as de la misère à te contrôler. Tu es en train de faire en sorte que je regrette le trip à trois qu'on a eu v'là deux semaines » (Marie-Ève, 1191-1247).

#### 4.3.2.3 Scénarios de prévention

##### **Des stratégies de protection basées sur la stabilité, l'exclusivité et le questionnement quant au passé sexuel de la partenaire (6)**

Au plan préventif, les données suggèrent que les participantes utilisent peu de moyens de protection. En fait, les stratégies de prévention que les femmes privilégient s'appuient plutôt sur la stabilité, l'exclusivité ou le questionnement du passé sexuel de la partenaire.

« Non je ne me protège pas. Je sais que ce n'est pas la situation idéale, mais en même temps je ne suis pas une personne qui couraille, et je prends soin de vérifier avec ma partenaire ce qu'il y a à savoir sur ce sujet » (Dedou; 1722-1725).

« Un, j'vas faire plus attention. C'est rare que j'vas partir avec une fille pis qu'on va aller coucher. On va vraiment prendre le temps de discuter, j'vas savoir plus son expérience. Non mais t'sais j'vas vraiment prendre le temps de

discuter. Comme les deux personnes que j'ai eues, y en a une c'est elle qui m'a demandé... l'exclusivité. J'ai dit c'est correct, y pas de problème. On avait pris le temps de parler pis on savait là que..., pis elle ça faisait un an et demi qu'elle avait rien fait ça fait que tu peux être sûre que j'ai été accrochée au lit là » (Sabrina; 638-644).

« Non, [on a pas passé de test]. J'y ai fait confiance. Moi j'savais que j'avais passé le test du SIDA quand j'ai rencontré mon ex pis j'ai pas été ailleurs pis lui non plus j'le savais. Fait que j'étais clean, pis ça pris trois semaines avant qu'on fasse de quoi pis c'est pas contact sang-sang, y a rien eu avec elle » (Mirabel; 657-666).

« Non, [j'me protège pas] parce que, les filles que j'ai connues, c'est arrivé, oui, qu'y'ont eu des relations, mais c'était pas des filles à one night. T'sais, y'ont eu une blonde stable, pis bon, au bout d'un certain temps, c'est, ça... » (Jade; 2257-2262).

Certaines participantes ont abordé la question des risques de transmission des ITSS lors de relations sexuelles entre femmes. Ainsi, des femmes mentionnent que même si elles se considèrent moins à risque que d'autres populations, elles sont tout de même conscientes de la présence de risques, ce qui les incite à recourir à des services de type préventif. D'ailleurs, une des femmes a mentionné que son passé hétérosexuel la rend d'autant plus à risque d'avoir une ITSS.

« Oui il y a toujours des risques quelle que soit la partenaire. Ce n'est pas exclu d'avoir des maladies transmissibles même avec une femme » (Dedou; 1720-1721).

« C'est ça. Y a comme un espèce de mythe dans la communauté lesbienne qui fait que y a pas de risques...parce qu'il y a peu ou pas de lesbiennes qui ont le SIDA » (Sophie ;949-951).

« Ben oui mais en même temps, j'veux dire tu peux avoir un passé hétéro pis tu peux avoir des MTS quand même... même si t'es moins à risque, y en a un risque quand même » (Evian; 294-295).

### Le recours aux tests de dépistage (4)

Cependant, certaines des femmes rencontrées rapportent que le moyen de protection le plus fréquent pour elles est le recours par les deux partenaires au début de la relation aux tests de dépistage des ITSS. D'ailleurs, Sophie mentionne que le recours aux tests de dépistage peut être fait de façon systématique à chaque nouvelle relation.

« Oui il y a des risques, mais je suis une personne qui fait confiance et j'ai demandé à mon médecin le test du VIH il y a deux ans, je suis en parfaite santé » (Dedou; 1726-1730).

« La seule assurance si on veut, qu'on a toutes les deux, c'est qu'on est allé passé des tests. C'est quand même assez systématique. Au moins une fois par six mois un an là... » (Sophie; 957-965).

« Ben avant de commencer avec Michelle je suis allée passer un test, elle est allée passer un test. Pis tant que elle a pas été passée un test, ça été long là ben y a pas eu de relation orale » (Marilou; 1172-1178).

« Ouin. Pis j'avais passé aussi, la première blonde que j'ai eue, on a parti toutes les deux au CLSC pis on a passé tous les tests pour les MTS » (Jade; 1827-1828).

Les propos tenus par les femmes indiquent que celles-ci n'ont pas eu d'infections transmises sexuellement ou par le sang. Une seule femme rapporte avoir eu des champignons qu'il est possible qu'on lui ait transmis.

« J'ai pas eu à dealer avec ça jusqu'à temps, ma dernière, à force de jaser avec du monde qu'à connaissait, y m'ont dit « où c'qu'à va chercher son argent, pour ses problèmes de jeu? ». Ah là je paniquais. Là je capotais, pis entre temps, j'ai fait une poussée de champignons. Pis ça s'est adonné, ces derniers milles, avec elle, que j'en ai fait.[...] Fait que j'appelle le gynéco, fait que là y écoute, y dit « j'peux pas savoir si ça serait la personne qui te l'as donné ou quoi,t'en as déjà faite pis les champignons que tu fais, y sont ben banals,

j'vois plus sur le côté que c'est toi qui les a produits que d'une maladie transmise » (10;2184-2220).

### **Le cas de Sophie (1)**

Enfin, Sophie mentionne que le moyen de protection qui peut être utilisé pour les relations orales entre femmes, la digue dentaire, n'est pas un moyen de protection très attrayant. Toutefois, cette participante est la seule à avoir été vaccinée contre l'hépatite A et l'hépatite B. De plus, comme elle a eu une partenaire qui avait l'herpès, elle est d'autant plus sensibilisée à la problématique des ITSS.

« C'est vrai comme s'il n'y avait pas possibilité entre deux femmes de transmettre mais on sait très bien qu'il y en a une là...je te dirais first la digue dentaire c'est parce que c'est pas très attrayant [rires] c'est dégueulasse.... » (Sophie; 942-944).

« J'ai eu aussi une partenaire qui avait l'herpès, raison de plus ...ben sensibilisé oui même si à l'époque où je l'ai rencontrée je faisais déjà de la sensibilisation dans les écoles pis toute donc je savais un peu sauf que ça été complexe de s'adapter. Ben on a adapté la sexualité au fait qu'il y a avait un risque de transmission. Moi j'ai lu avant, j'ai amené de la documentation même pour les serviettes, de ne pas utiliser la même serviette » (Sophie; 985-991).

### **La variabilité dans le recours aux services préventifs (9)**

Bon nombre des participantes se soumettent à des examens gynécologiques sur une base annuelle. En effet, la majorité des femmes rencontrées sont conscientes des risques de transmission et de la nécessité de recourir aux services préventifs comme la cytologie vaginale (test Pap). Pourtant, certaines des femmes ont révélé avoir été mal informées par certains professionnels de la santé concernant les risques de transmission des infections transmises sexuellement dans le cadre de pratiques

sexuelles entre femmes. La plupart des femmes rencontrées rapportent qu'elles vont à une consultation gynécologique, grosso modo environ une fois l'an, mais il arrive qu'elles y aillent aux deux ans.

« Ben dans le fond j'ai un médecin de famille, c'est une femme d'ailleurs...pis elle fait mon examen gynécologique à mon rendez-vous annuel. Et même entre les examens annuels, ça va arriver à l'occasion que je vais au CLSC pis que je passe un test MTS » (Sophie; 970-972).

« Ben avant de commencer avec Michelle je suis allée passer un test, elle est allée passer un test » (Marilou; 1172-1173).

« Je ne consulte pas nécessairement un gynécologue, mais je passe des tests chez mon médecin de famille, habituellement une fois par année... » (Sabrina; 801-803).

« Disons que l'an passé j'ai passé mon tour, mais cette année je crois que vais opter pour passer mon examen gynécologique chez un gynécologue et non plus chez un médecin généraliste! Pis si jamais la personne que j'ai a des idées préconçues sur les femmes lesbiennes et bien je me ferai un plaisir de la remettre à sa place » (Marie-Ève; 1624-1630).

« Je consulte le gynécologue chaque année...je l'ai toujours faite » (Rose; 1798-1809).

« Oui, l'année passée j'ai même fait un test de dépistage » (Evian; 300).

« Ben, une fois par année » (Jade; 2340).

Toutefois, certaines participantes rapportent qu'elles ont été plusieurs années sans y aller ou ne jamais consulter le gynécologue. De plus, une des femmes affirme y aller moins fréquemment depuis qu'elle a des relations sexuelles avec d'autres femmes puisque les risques de transmissions des ITSS entre femmes sont plus faibles.

« Je ne consulte aucun gynécologue actuellement et cela depuis plusieurs années. Je ne consulte pas moins depuis que je suis avec des femmes » (Dedou; 1716-1719).



« Ben, j'prends plus la pilule. J'ai pu besoin de ça pis les maladies transmises sexuellement entre deux filles, c'est très, très, très minime fait que regarde en deux ans, j'y ai peut-être été une fois. J'y pense même pu à ça. À moins que j'aie de quoi mais si tout va bien dans ce coin-là, non j'vas pas là pour rien » (Mirabel; 652-655).

Une des participantes nous raconte qu'elle était très angoissée l'an dernier d'aller à une consultation gynécologique. En effet, Senseï savait que la gynécologue allait lui poser des questions relatives à sa sexualité et appréhendait d'avoir à lui dévoiler son orientation homosexuelle.

« C'était peut-être pas nécessaire de le dire mais au rendez-vous gynécologique l'année passée, pis là ça faisait des années que j'y étais pas allée pis j'ai dit elle va me poser des questions, elle nous pose des questions sur nos relations sexuelles, la protection, tout ça. Ça m'a angoissée pendant presque un mois, j'ai dit, faut que j'y aille, faut que..., pis elle va me poser pleins de questions, faut pas que je mente non plus, fait que je lui ai dit tout de suite » (Senseï; 451-456).

Toutefois, lorsqu'elle a mentionné son orientation sexuelle à la médecin, celle-ci lui a fait part des risques de transmission des ITSS entre femmes et la participante rapporte le professionnalisme dont elle a fait preuve.

« Non ben, quand elle est arrivée à ses questions, si j'avais un conjoint pis toute ça, pis là j'ai dit elle va arriver au détail, fait que je lui ai dit [...] Finalement, ça a passé comme dans du beurre, la madame très professionnelle, là je me suis dit, peut-être ils sont plus habitués à ça à Saint-Georges. Finalement très professionnelle, elle m'a dit entre femmes, des fois, les relations, y'a certaines MTS qui sont possibles, très professionnelle » (Senseï; 468-476).

Cependant, deux des participantes rencontrées ont eu des expériences où les professionnelles de la santé qu'elles ont consultées ont nié les risques de transmission des ITSS entre femmes. Plus encore, dans le deuxième extrait, la médecin rencontrée par la participante lui mentionne qu'elle n'a pas besoin de se prêter à un examen gynécologique puisqu'elle ne prend pas d'anovulants et qu'elle a des relations sexuelles avec des femmes.

« D'ailleurs, je m'en vais passer mes tests. Fait que là je lui ai expliqué que j'ai eu une partenaire qui avait l'herpès, que ça été ma blonde pendant six mois et qu'on a eu des relations sexuelles régulières pis qu'on a essayé de faire attention, mais on ne sait pas non plus. Là elle riait. Là j'étais en crise. Elle trouvait que j'exagérais. Y avait aucun risque que j'aie attrapé l'herpès que c'était presque impossible... crise va faire tes devoirs là fais quelque chose. Je capotais...je ne peux pas croire qu'un médecin me dise que je m'inquiète pour rien. Comme s'il y avait aucun risque entre deux femmes. Fait que si elle va véhiculer aux femmes lesbiennes que justement y a pas de risques entre deux femmes...on va se retrouver avec un estie de problème tout à l'heure » (Sophie; 995-1010).

« Moi l'expérience personnelle que j'ai eue c'était mon médecin de famille qui m'a fait comme réponse que vu que je ne prenais pas la pilule et que j'étais aux femmes je n'avais pas besoin de faire mon examen annuel, incluant l'examen gynécologique » (Marie-Ève; 1631-1635).

#### 4.4 LA CONSCIENCE LESBIENNE ET LE MILIEU RURAL

La conscience lesbienne réfère à la façon dont chaque femme d'orientation homosexuelle compose avec son environnement social. En ce sens, nous présenterons les données relatives à la façon dont chaque femme se situe, s'affiche et s'implique par rapport au fait de vivre en milieu rural.

#### 4.4.1 Se situer par rapport au milieu rural

Les femmes rencontrées ont exprimé le désir de vivre en milieu rural et d'y être en relation avec une partenaire. Néanmoins, elles affirment qu'il leur est difficile de trouver une partenaire avec qui réaliser ce désir en raison du nombre restreint de partenaires potentielles et l'absence de lieu pour se rencontrer.

#### **Vivre en relation en milieu rural (9)**

Certaines des participantes rencontrées ont mentionné certains motifs les incitant à vivre en campagne et à vouloir y rester. Ainsi, le besoin d'être proches de la nature ou de ses enfants et l'absence d'espace dans les villes ont été évoqués par les femmes.

« C'est ça. Parce que quand on a vécu à Port-Cartier je suis littéralement tombée en amour avec le bois, avec l'eau, avec la nature moi, je ne peux pas vivre sans bois pis l'eau » (Dedou, 1183-1186).

« Mais ça ne me le dit pas de rester à Québec, je ne peux pas, je ne peux pas laisser mes enfants » (Marilou, 1155-1156)

« En campagne. Moi là, je ne retournerai plus jamais en ville, plus jamais, jamais, jamais. C'est terminé, j'veux plus rien savoir d'la ville. Une galerie 4 X 8, pas de stationnement, t'es tout le temps en train d'aller magasiner parce que y a rien d'autre à faire ou tu vas au cinéma » (Sabrina, 740-743).

« Pis avant que la fille que j'vas rencontrer me fasse partir d'ici, pour l'instant ça va vraiment être dur pour elle. Va falloir qu'à m'emmène dans un coin genre... St-Basile-le grand ou quelque chose de même » (Sabrina, 754-756).

« Oui mais je m'ennuie de la nature [...] Moi je trouve qu'on est pas assez campagne » (Marie-Ève, 276-284).

Pour Dedou, le fait de vivre en milieu rural semble être un facteur de protection pour sa santé mentale. En fait, elle mentionne que de rester dans une ville lui est néfaste et pourrait la rendre folle.

« Moi je ne suis pas une femme de ville...je suis revenue d'Abitibi, j'ai été trois mois à Montréal, je pensais devenir complètement cinglée » (Dedou, 1161-1163).

« C'est protecteur pour ma santé psychologique [la campagne] » (Dedou, 1176-1181).

Les femmes rencontrées mentionnent qu'il leur est très difficile de savoir, lorsqu'elles rencontrent une femme intéressante, si celle-ci est d'orientation homosexuelle ou non. Une autre ajoute que même lorsqu'elle sortait, elle s'est aperçue qu'elle voyait toujours les mêmes femmes célibataires en raison de la taille restreinte de la communauté. D'ailleurs, Mirabel rapporte que les femmes qui s'affichent ouvertement comme étant d'orientation homosexuelle et qui fréquentent le bar de l'endroit ont eu plusieurs partenaires. Puisque le réseau de femmes homosexuelles est limité, ces femmes ont presque toutes eu des relations sexuelles entre elles.

« Ça c'est compliqué [Rires]. C'est pas écrit dans le front. Même s'il y a un feeling à quelque part » (Sophie, 666-667).

« Pis là ben essaye dont de trouver ça dans la Beauce t'sais. C'est pas écrit dans le front là...pis j'ai fait beaucoup de meeting parce que je ne consommait plus. Les meeting m'ont aidée à marcher une journée à la fois c'est moins pire...mais je n'en voyais pas à la deuxième partie dans les meetings. J'en pognais pas qui parlait de leur orientation sexuelle. Pourtant j'en connaissais, mais c'était des gars » (Marilou, 196-204).

« J'cherche quelque chose de stable, j'te dirais pis c'est pas évident parce que là... écoute ben c'que j'vas te dire... [Rires] Le pourcentage de femmes équilibrées est très minime. [...] Le peu de femmes qu'y ont pas de problèmes est minime aussi, genre qu'y est pas mariée, qu'y est pas en instance de divorce ou qu'y est pas dans une relation où ça va pas bien. Le nombre de femmes qui sont matures, qui ont une autonomie financière, qui ont une carrière, y en a mais pas tant que ça. Des femmes gaies.....mets tout ça ensemble là, la femme gaie, équilibrée, autonome financièrement, qui vit en campagne, qui a pas de problème pis qu'tu la rencontres pas dans un bar parce

que les filles de bar c'qu'elles veulent c'est ou du cul ou c'est des sangsues » (Sabrina, 509-527).

« Ou ben c'est les filles qui ont passé plusieurs filles. Pis t'sais souvent les filles ont les mêmes blondes des amies. Comme Marie, ses deux anciennes elles sont sorties avec d'autres filles pis y sont sorties ensemble fait que t'sais..eurk... Tout le monde l'a pognée cette fille-là. Moi j'me disais j'espère que je pognerai pas une fille qui a quarante filles qui ont passé dessus... a tabarouette. Fait que t'sais les filles de St-Georges se sont quasiment toutes pognées ensemble pis ça aboutit à rien parce que ça marche pas. Pis moi j'voulais pas ça, mais j'ai tombé sur la bonne fille [Rires] » (Mirabel, 633-639).

« Pis après ça ben c'est pas facile en région... pis les amis proches hétéros à qui j'en ai parlé avec qui je travaillais ou des amis... ben le problème c'est de rencontrer quelqu'un » (Evian, 106-108).

« C'est sûr c'est toujours les mêmes pas mal [au bar gai à St-Georges] » (Rose, 332-333).

Les participantes sont presque unanimes à mentionner que l'une des principales difficultés reliées au fait de vivre en milieu rural est l'absence de lieu où elles peuvent se rencontrer. Par conséquent, lorsqu'elles veulent rencontrer d'autres femmes homosexuelles, elles doivent faire de la route pour aller dans un grand centre comme Montréal ou Québec.

« On n'a pas de lieu de rencontre. Alors, il faut qu'on aille à Montréal ou à Trois-Rivières » (Dedou, 1013-1014).

« J'ai dit sur le terrain c'est pas vrai qu'on avance. J'ai dit la preuve ...y avait un bar à Joliette...il est fermé ! » (Dedou, 1004-1005).

« C'est ça c'est de valeur que ce soit fermé parce que quand même y avait toujours plus d'hommes que de femmes c'est clair » (Sophie, 763-764).

« J'te dirais que c'est dur de vivre en milieu rural parce qu'on n'a pas de place pour se rencontrer pis c'est pas nécessairement en allant faire l'épicerie que tu

vas pouvoir dire « Hé... toi j't'ai jamais vu dans le village, qu'est ce que tu fais dans le coin? » (Sabrina, 197-199).

« Comme là vendredi soir, j'vas veiller en ville. T'sais qu'est-ce tu veux que je fasse? » (Sabrina, 216-217).

« Ouin, ben le mardi, c't'à L'amour sorcier à Québec, c'est le mardi draft, est à une piastre la draft. Fait que si on veut rencontrer du monde, c'est une bonne place » (Mirabel, 564-565).

« Pour le bar gai pis c'était pas trop en ville non pis j'aimais ça pis je trouvais ça plate que ce soit fermé. Fait que je suis prête à l'acheter, mais je ne veux pas faire ça toute ma vie » (Marie-Ève, 1101-1103).

« T'sais c'est sûr qu'il y pas de bar gai... c'est sûr que non en région. J'sais qu'à Chicoutimi, mais ils vivent pas à Québec, comment tu veux qu'ils vivent dans Charlevoix? J'en ai vu plusieurs fermés quelques-uns déjà » (Evian, 733-735)

« Non, mais regarde, on a eu des bars gais [qui sont fermés] » (Jade, 1194).

« Si t'es pas quelqu'un de bar, ou si, si tu y vas à l'occasion pour connaître du monde, genre, sortir de ton chez vous, à un moment donné, le bar ferme parce que c'est comme n'importe quoi, ça reste jamais longtemps » (Jade, 1308-1311).

« Peut-être ce qui aurait été plus facile en ville, c'est que t'as plus de places pour avoir des amis pis des regroupements. Nous autres, icitte, on n'a pas d'amis. T'as pas de place pour dire, bon, tu vas aller mettons dans un restaurant qui peut être gai, ou ben dans un bar gai, ben, tu rencontres d'autre monde, t'sais. On n'a pas d'amis » (Rose, 293-296).

« T'sais, quand t'es en couple, qu'y'aïlle pas de place en tant que tel, c'est pas si grave que ça là. Mais quand tu tombes tu seule, oui, tu trouves ça plate. Parce que là faut que tu commences à te taper quasiment une heure d'auto pour dire, aller veiller là. Tu rentres là tu seule, tu connais pas un chat, la veillée est plate là » (Rose, 944-951).

La majorité des participantes ont rapporté avoir utilisé certains moyens pour arriver à rencontrer une partenaire : les agences de rencontres, Internet, les boîtes vocales ou

encore, se déplacer dans une ville comme Montréal ou Québec. Pour Senseï, Mirabel et Marie-Ève, le bar gai de Saint-Georges leur a permis de rencontrer leur partenaire.

« Ben non on s'est rencontré là [bar gai de St-Georges]... sauf qu'à ce moment-là je ne sortais pu beaucoup. Pis j'étudiais théorie de l'intelligence. Je voulais avoir la paix pis ça me tentait de sortir de chez nous. Pis elle n'avait jamais été là...c'était le jour de sa fête pis c'était la première fois de sa vie qu'elle allait là. On a commencé à jaser, on s'est échangé nos adresses Internet » (Senseï, 907-922).

« Premièrement, c'est très dur parce qu'on ne sait pas trop. Es-tu lesbienne ou pas ? Fait que je te dirais que on se tient à la fierté gaie...on essaye en tout cas...pis quand c'est pas possible on embarque sur les agences de rencontres » (Sophie, 679-681).

« Oui on découvre le chat, assez intéressant d'ailleurs, mais bon, pis y a justement à Joliette ben c'est là que j'ai rencontré ma première blonde avec qui ça duré une semaine. Dans le journal local y a l'expression du cœur où il y a une section réservée aux lesbiennes » (Sophie, 694-699)

« Il faut que tu la trouves pis tu ne la trouves pas facilement. Mais le trois quarts du monde ce qui font y s'en vont à Québec ou à Montréal » (Marilou, 1132-1149).

« Quand j'ai rencontré Marie, le bar gai était fermé...pis là j'savais qu'y allait ouvrir. Pis là, j'voulais m'impliquer dans le milieu, j'voulais faire de quoi de bénévole. Donc, j'vas monter une page web sur le bar. Fait que, j'me suis dit j'vas aller voir Sébastien, c'est le premier que j'ai eu le numéro. Fait que je l'ai appelé, j'y ai dit que je voulais monter le site Internet du bar. Y m'a dit « viens au bar jeudi, j'vas être là ». Fait que j'm'en vas là, on jase, pis là y me dit que « Bon ben moi c'est beau, mais va falloir que tu vois Marie-Eve pour qu'elle se fasse son idée à elle ». Fait que j'suis retournée le lendemain. J't'arrivée avant elle pis quand on s'est vu le premier coup, ça fait «boum»... tout de suite là y a eu de l'électricité dans nos yeux. Fait que là ça commencé de même, on s'est rencontré, on s'est reparlé, je l'ai aidée à déménager » (Mirabel, 316-338).

« Fait que là c'est comme ça que j'ai connu ma blonde actuelle. Parce que Sébastien le gars avec qui je l'ai acheté il avait entendu parler d'une fille qui serait intéressée à faire le site du bar gratuitement. Fait que tout le monde fait ça rencontrer ses employés. Alors le jour X arrive pis tout de suite en voyant

ma blonde j'ai senti qu'il y avait peut-être de quoi. Fait qu'on s'est échangé nos e-mail, nos téléphones, on s'est jaser un peu pis tout...là on est ensemble » (Marie-Ève, 1110-1120).

« Fait que ce que j'ai fait c'est que j'ai utilisé les boîtes vocales... y avait pas Internet [rires] » (Evian, 109).

« J'sais que y'en a, là, qui vont aller dans les bars, t'en vois là, mais, non, moi, mettons j'étais toute seule, j'allais dans un bar, ben j'étais avec des amis ou j'm'assisais, pis j'prenais un verre, mais j'cruisais pas là » (Rose, 887-889).

Sabrina, qui a tenté diverses stratégies pour rencontrer une partenaire, affirme que les partenaires potentielles lui conviennent rarement. Soit qu'elles semblent uniquement intéressées par le sexe, soit qu'elles sont « sangsues » et qu'elles deviennent amoureuses en moins de vingt-quatre heures ou qu'elles ne soient pas attirantes physiquement.

« Les filles de bar ce qu'elles veulent c'est du cul ou c'est des sangsues. Des sangsues tu leur paies un verre pis elles sont en amour tout de suite avec toi là. Pis là tu veux juste qu'elle décolle. Fait que j'te dirais que c'est très difficile. Moi ça m'tente pu de rencontrer sur Internet, oublie ça là. Pis t'sais une connaissance qui m'a mis en contact avec une autre connaissance, pis là à me dit qu'elle avait le goût de parler avec quelqu'un, ok j'y dis appelle-moi. Fait que commence à jaser, elle m'dit qu'est-ce tu fais dans vie? Pis qu'est-ce tu veux? Là j'y dit « moi, j'veux m'acheter une maison, j't'équilibrée, j'veux avoir un garage pis j'veux un chien » pis j'sais ce que j'veux. Elle m'appelle le deuxième soir... « j'ai vraiment envie de te rencontrer, j'pense que j't'en train de tomber en amour avec toé ». Aïe... décolle sangsue là ! Pis là t'a fait parler pis moi là 5 pieds 7 pouces, 200 livres ... oublie ça, qui travaille dans une shop là. Ok, j'ai vraiment pas de préjugés, mais sauf que pour moi ça me convient pas. Moi, j'veux une belle femme là... j'veux une femme, j'veux pas un John Deere avec plein d'options [marque de commerce de machinerie agricole] [Rires] » (Sabrina, 531-543).



De plus, plusieurs participantes ont indiqué l'importance du réseau d'amis gais et lesbiennes en milieu rural pour rencontrer une partenaire. Les amies des ami(e)s permettent bien souvent de faire des rencontres.

« Le réseau y prend beaucoup d'importance pour séduire ou pour rencontrer quelqu'un. Plus en région je croirais qu'en ville » (Senseï, 944-950).

« Un Get Together. Là y a des personnes on jase...on est tous du même groupe, mais sans être de la même place. Donc, on ne se connaît pas tous. Ça, c'est ok, c'est ma façon de faire les premières approches. Si je vois que la personne est intéressée, on va prendre un café....on va parler sur Internet, on va jaser sur MSN des affaires de même » (Dedou, 1437-1441).

« Je suis impliquée dans le milieu. Là ça va bien parce que je rencontre beaucoup, beaucoup de gaies et de lesbiennes qui me présentent des amies pis bon ça continue. Mais au début là c'est pas évident. Au début on embarque dans les agences de rencontres, on embarque sur réseau contact...sur l'ordinateur » (Sophie, 687-690).

« Pis elle, elle m'a fait connaître d'autres filles qui étaient lesbiennes pis tout...encore là j'avais de la misère à dire non...fait que à un moment donné notre couple s'est brisé pis j'ai dit à une fille viens chez nous pis je vais te dépanner...je restais dans un 1 ½. Elle couchait à terre, moi je couchais sur le lit pis finalement au bout de quelques semaines on a appris à se connaître...oui c'est vrai qu'elle était pas belle, mais elle avait des valeurs... pis je trouvais que ça avait l'air d'une bonne personne. Sauf que c'était ce qu'elle laissait paraître. Je me suis fait avoir 100 milles à l'heure. Pis heu en l'espace d'un mois encore...le mois fatidique...là je me suis rendu compte qu'elle n'était pas ce qu'elle prétendait être. Elle avait comme un double jeu » (Marie-Ève, 1005-1021).

« J'ai eu trois blondes, pis j'ai ai connu par l'intermédiaire de d'autres » (Rose, 905-906).

« Au moins mes amies, c'est toutes des bisexuelles en premier. Pis c'est ça, là, on s'est tenu ensemble, pis elle [ma copine], à sortait avec une fille qui connaissait ma chum de fille. C'est comme ça. Pis, quand je l'ai rencontrée [ma copine], à sortait encore avec la fille. Mais, ça brassait, pis ça allait pas très bien. Pis là, on s'était parlé. Était venue au chalet pis on avait faite, un feu pis on s'était parlé longtemps. Pis là, ben, par après, je l'avais appelée de

temps en temps, pis là y s'était laissées, mais là à savait pas trop si à revenait avec ou pas » (Rose, 739-751).

Sabrina, dont le réseau d'amis gais et lesbiennes dans sa région est limité, mentionne qu'il lui est difficile de trouver une partenaire.

« T'sais dans le coin j'ai pas beaucoup d'amis donc c'est sûr que j'peux pas trop élargir mes horizons à savoir si y en a d'autres ou pas. T'sais j'ai pensé à passer une annonce du genre « jeune femme célibataire recherche jeune femme célibataire » mais non » (Sabrina, 236-239).

#### 4.4.2 S'afficher comme femme d'orientation homosexuelle en milieu rural

Les participantes ont abordé la question de l'invisibilité des femmes d'orientation homosexuelle qui habitent en milieu rural. Les dynamiques particulières des petites communautés sont soulevées et les raisons qui poussent les femmes d'orientation homosexuelle à se cacher sont abordées.

#### **Être une femme homosexuelle visible en milieu rural (9)**

Les femmes ont affirmé que le fait de résider dans un milieu rural, où tout le monde connaît tout le monde et où tout le monde cherche une histoire croustillante à raconter pour agrémenter le quotidien, entraîne des conséquences qui peuvent être pour certaines désagréables. Les faits et gestes de chacun sont scrutés à la loupe et les rumeurs se répandent à la vitesse de l'éclair.

« En région, tu peux pas aller marcher avec quelqu'un sur la rue sans « heille qu'est-ce qu'elle fait avec elle ? Même à Saint-Georges, y'a 25 mille de population, mais c'est quand même pas gros là. Tout le monde connaît tout le monde, tout le monde travaille dans le centre d'achat » (Senseï, 378-382).

« Petit village très campagne tout le monde se connaît pis toute. Donc, je suis partie de là j'avais 18 ans. Pis à ce moment-là y avait pas un mot qui se disait sur mon orientation, j'étais considérée comme hétéro. Je suis allée rester à Joliette. Et c'est rendu à Joliette que j'ai commencé à vivre mon homosexualité. Ça finit par se savoir dans tout le petit village » (Sophie, 120-124).

« Ce que je trouve plate c'est qu'il y a beaucoup de potins » (Marie-Ève, 994-995).

« Pis St-Georges y a pas beaucoup de filles qui vont au bar. Pis quand il y en a c'est souvent les mêmes. Présentement l'atmosphère qu'il y a au bar gai à St-Georges c'est beaucoup des potins. Comme y en a une qui a trompé sa blonde et la semaine d'après la fille y va avec sa blonde pis le boss lui dit t'es pas avec la même fille que la semaine passée ? Chicane de couple et vlan dans les dents » (Marie-Ève, 1131-1136).

« Pis ça toujours été positif quand j'arrive dans un milieu de travail même si je suis en milieu rural parce qu'y en a une grosse majorité qui le sait certain... [rires] ça arrive avant nous autres » (Evian, 198-205).

« Quand j'ai eu mon poste au pavillon, les filles avec qui je travaillais, j'ai commencé par le dire à une, pis après ça c'est venu plus graduellement, pis après ça, ben là, tout le monde se l'est dit, ça pas été moi qui ai fait les annonces après » (Rose, 248-250).

Pourtant, bien que les participantes soient conscientes que potins et commérages courent à leur sujet, certaines ont mentionné que cela ne les dérange pas du tout. En fait, pour reprendre les termes d'une participante, « ils diront ben ce qu'ils voudront » et les femmes ne s'attardent pas à de tels propos.

« Ça ne me dérange pas pantoute » (Sophie, 124).

« Fait que c'est ça, peut-être que dans le village ça c'est peut-être parlé, mais je m'en fous carrément là. J'veux dire moi tant que tu m'affrontes pas » (Sabrina, 167-168).

« T'sais c'est ça le memérage en arrière, moi ça me dérange tellement pas. Mes voisins ils diront ben ce qu'ils voudront. En ce moment, je viens de déménager à La Malbaie, j'étais à Baie St-Paul avant. Il paraît qu'à La Malbaie, je me suis fait dire c'est plus mémère, pis il paraît qu'ils vont le dire s'il y a une auto qui est tout le temps chez vous t'sais » (Evian 459-468).

D'ailleurs, étant donné que les commérages sont omniprésents, certains parents ont demandé à leur fille d'être discrètes pour ne pas afficher clairement leur orientation sexuelle ou encore ils ont été choqués et dérangés que tout le monde au village soit au courant alors que pour eux, cela relève de la vie privée des gens.

« Ma mère travaillait au carrefour, c'est quand même assez gros et là si tu vas au carrefour, fais attention fais pas de bebelles, sois pas trop stéréotyper, ma mère est très fière, c'est une dame qui a vraiment fière allure, sa personne c'est important, arrange-toi pas pour que les gens s'en aperçoivent » (Senseï, 386-391).

« C'est ça qui les a plus dérangé [que tout le monde le sache]. Ben dérangé, disons que dans leur tête c'était comme regarde c'est notre vie » (Sophie, 155-160).

Les femmes interrogées ont affirmé qu'il doit y avoir d'autres femmes d'orientation homosexuelle qui habitent en milieu rural mais que la plupart se cachent. Certaines ajoutent que se sont toujours les mêmes femmes qui sont visibles.

« En région, où y a la difficulté de rencontrer ses pairs si je peux dire comme ça...tout le monde se cache » (Dedou, 975-976).

« J'ai commencé à zieuter là dans mon entourage pis je rencontre de plus en plus de couples lesbiens à l'épicerie. C'est pas écrit dans leur face...non mais des fois ça ne trompe pas. Mais un coup que tu es sortie de chez IGA...essaie pas de les retrouver. Je ne sais pas pantoute où est-ce qu'elles sont rendues. Pis je ne suis pas capable de les revoir. Y se cachent vraiment. » (Dedou, 1074-1083).

« Parce qu'elles se cachent. Asteure je te dirais qu'il y en a beaucoup » (Sophie, 703).

« Je sais pas si c'est que les femmes lesbiennes féminines sortent pas pis sont chez eux mais j'aimerais ben ça les voir » (Sabrina, 378-379).

« C'est plus facile là [dans une grande ville], t'es sûr que quand tu rentres c'est pas tout le monde qui te spotte, mais t'arrives au bar icitte [bar gai à St-Georges] là ouf. Pis des filles y en a moins, y a plus de gars aussi. Y a des filles là mais moins. Sur cent gars y a peut-être dix ou quinze filles pis c'est tout le temps les mêmes qui reviennent » (Mirabel, 626-629).

« C'est qu'on dirait que c'est toujours les mêmes filles...les filles qui sont en couple ne vont pas dans les bars...pour la majorité » (Marie-Ève, 1149-1151).

« Probablement que la majorité est invisible, j'ose le croire » (Evian, 383-384).

D'ailleurs, les participantes qui affirment que les femmes homosexuelles se cachent ont chacune leur propre théorie pour expliquer cette invisibilité. Ainsi, une participante croit que bien des femmes homosexuelles nient purement et simplement leur orientation sexuelle alors que pour une autre, l'explication proposée réside dans les différences de genre. En effet, elle affirme que les hommes recherchent davantage les contacts sociaux alors que les femmes recherchent la sécurité. Deux autres participantes soutiennent que les femmes, contrairement aux hommes, consomment moins d'alcool et, par conséquent, qu'elles sortent moins dans les bars. Enfin, une femme mentionne que la peur d'être identifiée et reconnue par d'autres, peut favoriser l'invisibilité de certaines femmes homosexuelles.

« Pis je vais te donner un exemple, y à un couple à Joliette de femmes, ça fait exactement cette année 22 ans qui vivent ensemble. Y ont leur maison pis ça fait 22 ans qu'elles vivent ensemble. Gertrude et Germaine prennent leur marche, vont au cinéma ensemble, y vont à la même épicerie depuis des lustres...y vont partout ensemble depuis des lustres...TOUTE Joliette sait qu'elles sont lesbiennes sauf elles » (Dedou, 1274-1280).

« Moi je pense qu'un homme est plus social, une femme cherche plus de la sécurité. Pis tu parlerais avec n'importe quelles lesbiennes je suis sûre qu'elles te diraient toutes la même chose...qu'elles veulent une blonde...une petite vie tranquille dans leur appartement. Pas trop de vagues. Les gars c'est pas pareil...les gars ce que j'entends plus comme discours c'est j'ai envie de sortir, j'ai envie de rencontrer du monde, j'ai envie d'un chum. Fait que je pense que c'est un peu pour ça que les lesbiennes se cachent. Elles cherchent la sécurité, elles cherchent de l'intimité fait que d'après moi y a un élément de réponse là dedans » (Sophie, 709-722).

« J'ai ben l'impression que si les lesbiennes se cachent, c'est parce qu'elles vivent leur petite vie de couple tranquille, loin de la vie si on veut » (Sophie, 746-747).

« Pis les femmes sortent pas beaucoup, les femmes boivent pas beaucoup... Fait que un bar de femmes pas sûr. Pis comme j'disais personne va se pointer là. T'sais, tu vas être identifier vraiment » (Evian, 739-742).

« Pis, on dit que la majorité du temps, de toute façon, c'est des gars qui sont là. C'est plus des gais que des lesbiennes » (Rose, 311-312).

« Mais à Thetford, j'me suis déjà, j'ai déjà posé la question à d'autres aussi, pis, j'pense, c'est ça, y'aurait trop peur comme d'être identifiés » (Rose, 336-337).

Les avis des participantes restent partagés quant au fait de s'afficher ouvertement comme étant d'orientation homosexuelle. Une femme mentionne que le fait de se cacher confirme que les homosexuels sont déviants et ont quelques choses à cacher. Rose affirme qu'elle ne se montre par afin de respecter les gens.

« En tout cas... moi ce que je pense c'est que plus on se cache...plus on se cache, plus on donne raison aux hétérosexuels de dire qu'on est de travers pis qu'on a de quoi à cacher » (Dedou, 1096-1098).

« J'me dis, j'veux être respectée, ben j' respecte les autres aussi. J'ai pas à me montrer » (Rose, 558).

### Homophobie intériorisée (3)

Il semble que certaines femmes ont intégré des préjugés véhiculés dans la société par rapport aux personnes homosexuelles. Ainsi, deux des participantes ne veulent en aucun cas être associées aux personnes que l'on voit dans la parade gaie. De plus, deux femmes dénoncent également le fait que certaines femmes homosexuelles projettent une image très masculine et que cela nuit à l'image de toutes les femmes d'orientation sexuelle.

« Ouin pis la personne va t'arriver bon moi je pense ça ... les lesbiennes je pense ça pis ça. Oui tu as le droit, c'est ton opinion. Pis là plus que ça va, plus qu'ils en disent. C'est une gang de si pis une gang de ça...peut-être t'sais à cause de la parade là...c'est une autre affaire ça la parade » (Marilou, 476-480).

« Pis j'suis pas comme ceux qu'on voit dans l'estie de parade gaie. J'suis gaie là pis j'suis anti-parade parce que le monde va penser qu'on est toute comme ça. Mais on est loin d'être de même » (Sabrina, 275-279).

« T'sais les hétéros y se font-tu une parade pour projeter une image d'eux autres? Non pas du tout. Pis on est loin d'être en cuir pis des grandes folles. T'sais on est vraiment pas comme ça sauf que c'est à cause de ça qu'on a des préjugés pis que le monde nous perçoit toutes comme des grandes folles. On est des grands folles ou ben des butchs. Moi, c'est rare que je me promène avec un paquet de cigarettes sur l'épaule pis le portefeuille dans les culottes en arrière. Vraiment rare, t'sais. Pis, scusez-moi là mais les filles de même... t'sais t'es une fille fait que acceptes-toi comme une fille pis moi c'est les filles que j'aime fait que j'irai pas chercher une fille qui a l'air d'un John Deer 1350 [modèle de tracteur] » (Sabrina, 282-289).

« J'ai mes préjugés moi aussi là-dessus, t'sais. Ben ça arrive des fois dans nos activités de groupe de femmes lesbiennes pis y a beaucoup de masculin là-dedans » (Evian, 369-374).



### La présomption de l'hétérosexualité (4)

Quelques participantes mentionnent qu'elles sont souvent confrontées à de l'hétérosexisme dans leurs rapports avec les services de santé, mais aussi dans la vie en général : on leur parle de conjoint, d'enfants, de mariage. Ainsi, dans le cas de Senseï, elle-même occupe un poste dans le réseau de la santé et des services sociaux et elle affirme que tous les intervenants qu'elle rencontre font preuve d'hétérosexisme. Elle ajoute néanmoins que l'hétérosexisme ne signifie pas nécessairement que les gens ont des préjugés ou sont homophobes à l'égard des personnes homosexuelles mais plutôt qu'il s'agit d'un discours bien ancré puisqu'elle-même agit de la sorte. En effet, elle rapporte qu'elle pourrait s'ouvrir davantage à son neveu, mais que, lorsqu'elle l'interroge, elle lui demande s'il a une nouvelle blonde, et non, s'il a un nouveau chum ou une nouvelle blonde. Deux autres participantes, Sabrina et Evian, se sont retrouvées dans des situations où les médecins supposaient qu'elles étaient enceintes.

« Quand tu rencontres un intervenant c'est tout le temps de l'hétérosexisme, c'est toujours comme ça. Ils te voient seulement si t'es vraiment stéréotypé, sinon t'es une femme tu as un conjoint. À la base, ils prennent pour acquis que t'es hétérosexuelle. Je pense que ça serait important de parler de conjoint/conjointe au lieu de dire t'as-tu un chum ? Fait que là tout de suite si tu te fais demander ça tu as un blocage » (Senseï, 604-611).

« Une fois que les gens savent c'est pas grave, sauf que le premier discours, les premières affaires c'est toujours en prenant pour acquis que t'es hétérosexuelle. C'est pas nécessairement un préjugé que les gens ont. Même moi je suis comme ça, je parle à mon neveu, « as-tu une blonde ? », je pourrais ouvrir des portes pis toute ça, mais moi aussi je suis comme ça » (Senseï, 620-628).

« Ben, oui à mon docteur une fois pis ça j'ai trouvé ça drôle parce qu'à me dit « T'sais t'es peut-être enceinte ». Là je lui dis que y a vraiment pas beaucoup de chances mais à me dit que c'est possible. Pis je dis « y a vraiment pas de chance que je sois enceinte parce que j'suis gaie ». Fait que là a dit « ah! ben là fallait me le dire avant » (Sabrina, 245-248).



« Au bureau, j'me faisais tout le temps poser des questions : « ouin, comme ça t'es célibataire, t'as-tu pogné des gars? » pis là à un moment donné j'me suis dis bon ok on va mettre des choses au clair » (Sabrina, 271-274).

« Ben mon meilleur ami à qui je l'ai dit en premier ...au début je lui ai dit en joke...parce qu'on se faisait beaucoup agacer à l'école, c'était un de mes bons amis de gars. Pis on passait toujours pour un couple. Pis là ben j'ai sorti avec. Fait que à un moment donné le gérant de la coop étudiante parce qu'on travaillait tous les deux là...y nous a demandé « arrêtez de vous cacher là dites nous le que vous sortez ensemble » (Marie-Ève, 76-81).

« J'suis allée voir un médecin pis le fait que j'travaille dans un CLSC, on travaille en réseau avec les médecins fait que j'essayais de choisir un médecin avec lequel on travaille pas. T'sais tu veux pas consulter le médecin avec qui tu travailles fait que j'en avais ciblé une avec laquelle j'avais pas de contacts professionnels. Fait que là questionnaire, « est-ce que t'as un partenaire? Oui »... « Est-ce que t'utilises la contraception? Non » ... « Donc tu veux tomber enceinte? Non » [Rires]. Elle allumait pas pantoute, fait que là besoin de précision pis j'y ai dit, j'ai dit c'est « une » partenaire » (Evian, 244-255).

« Ça ne faisait pas partie de son langage. Mais c'est ça, j'ai jamais senti... Elle je l'ai vue quelques fois, pis est repartie pis c't'un médecin que j'ai toujours consulté une fois par année Fait que j'ai jamais eu un contact ben étroit avec elle » (Evian, 261-265).

### **Être mère et femme d'orientation homosexuelle en milieu rural (5)**

Parmi les femmes qui n'ont pas d'enfants actuellement, cinq d'entre elles souhaitent avoir des enfants un jour. En fait, elles soulignent toutes avoir depuis longtemps le désir d'avoir des enfants.

« Le désir d'enfant est là...a toujours été là » (Senseï, 1247).

« Je suis sûre que j'en veux à 300 % » (Sophie, 1072).

« Oui, c'est sûr j'aimerais ça » (Sabrina, 691).

« J'avais 15 ans quand je lui ai dit, pis j'ai dit m'man, j'en veux des enfants, c'est sûr et certain que je vais en avoir. C'est pas parce que je suis aux femmes que j'en aurai pas » (Marie-Ève, 57-60).

« Fait que là, ça l'a comme reparti [le désir d'avoir un enfant], sauf que j'me dis que j'aimerais pareil en avoir un à moi » (Rose, 1354).

Une seule des participantes rencontrées rapporte ne pas vouloir d'enfant. Elle spécifie que même lorsqu'elle était en union hétérosexuelle, elle ne voulait pas avoir d'enfants. Toutefois, elle mentionne que si elle rencontrait une partenaire qui a des enfants, cela ne lui causerait pas de problèmes.

« Depuis que j'ai quinze ans que j'ai toujours dit que j'aurais pas d'enfant pis que j'me marierais pas. C'est vrai, j'ai jamais senti le désir d'avoir des enfants » (Evian, 670- 677).

« Ben, une conjointe qui aurait des enfants, ça c'est correct. Ma première blonde avait trois enfants jeunes, mais de faire le projet ensemble, non j'embarque pas là-dedans » (Evian, 690-695).

Malgré leur désir d'enfants, plusieurs éléments font en sorte que pour les femmes rencontrées ce rêve ne s'est pas encore réalisé. Ainsi, pour Senseï, sa conjointe a déjà un fils de 18 ans au moment de l'entrevue et elle ne sait pas si elle souhaite revivre à nouveau cette expérience. Dans ces circonstances, elle ne tient pas à briser son couple pour avoir un enfant. Dans le cas de Sophie, elle est célibataire et se laisse jusqu'à 30 ans pour faire la rencontre d'une partenaire et si cela ne se réalise pas, elle aura un enfant seule. Sabrina, également célibataire, se demande si elle est prête à sacrifier son rythme de vie pour avoir des enfants. Quant à Marie-Ève, sa conjointe a deux enfants en bas âge et elle croit donc préférable d'attendre qu'ils grandissent. Enfin, Rose rapporte que l'achat d'une propriété lui a fait repousser son projet de maternité étant donné qu'elle est la seule à avoir un revenu stable dans leur couple.

« Non j'ai pas fait de croix là-dessus, c'est sûr qu'ici c'est petit là pour un projet d'agrandir...Elle, elle a son gars pis elle dit qu'elle n'est pas sûre qu'elle a le goût de se réembarquer dans ça. Si tu as un enfant y faut que tu sois prête à être capable de l'assumer toi-même. T'sais on regarde au pire là...c'est sûr qu'on a un projet de vie à deux » (Sensi, 1270-1274).

« Je te dirais que ça va dépendre du contexte. Je suis prête à avoir un enfant seule...j'ai rien contre... je te dirais que je me suis donné jusqu'à 30 ans » (Sophie, 1075-1079).

« Ma sœur a déjà une p'tite puce pis elle attend un deuxième pour début juin, pis mon frère... sa blonde l'attend pour le mois d'août. Pis je les adore. Jeanne c'est ma filleule c'est mon amour, c'est la femme de ma vie, y a personne qui peut prendre sa place sauf que changer mon rythme de vie... Présentement j'fais c'que j'veux quand j'veux. J'suis ordonnée. J'ai des p'tites manies t'sais, tu te ramasses avec des p'tites manies. J'me dis que c'est des manies de vieilles filles parce que j'ai 31 ans mais pas nécessairement. J'te dirais que c'est des manies de gais » (Sabrina, 699-706).

« Je te dirais oui j'aimerais ça en avoir mais vu que je suis avec Mirabel pis qu'elle en a deux enfants déjà... pis que de voir comment ses enfants sont...je préfère garder mes énergies à élever ses enfants comme il faut pis à l'aider là dedans » (Marie-Ève, 1428-1431).

« C'est en premier à cause de l'achat de la maison. Parce que là, c'est un investissement pareil. Pis là, est sur appel [sa conjointe], pis moi mon salaire toute seule, j'peux pas toute combler là. Fait que, j'ai dit, en plus, avec un enfant là, c'est des frais pareil » (Rose, 1307-1322).

Les femmes qui sont en couple et qui désirent avoir un enfant envisagent principalement d'utiliser l'insémination artificielle comme moyen de vivre une grossesse. Celles qui sont seules envisagent d'avoir recours à un donneur de sperme, bien souvent, elles font référence à un ami.

« Non ça je ne serais pas à l'aise avec ça pis elle non plus...fait que ça serait probablement par insémination artificielle. Comme les gens que je connais » (Senseï, 1297-1298).

« Pis ça c'est une alternative aussi [faire l'amour avec un homme pour concevoir un enfant]. Mais en étant en couple pour moi c'est inconcevable » (Senseï, 1292-1293).

« Fait que si je veux un enfant ...je ne sais pas quel moyen je prendrais » (Sophie, 1068).

« Dans trois ans, si j'ai pas d'enfant et que je suis encore célibataire, y a des bonnes chances que je l'aie toute seule. Pis ça va être ben correct pis je verrai à ce moment-là ça risque d'être une méthode disons un peu plus facile là » (Sophie, 1087-1089).

« J't'avoue que je l'sais pas. Y a un gars que j'ai rencontré que lui avait fait un don de sperme mais t'sais chez un couple de filles. Y était allé, y avait fait ça dans un p'tit pot pis eux autres ont pris le p'tit pot, elles l'ont injecté. Pis lui y voulait rien savoir, mais le couple s'est laissé pis la fille lui a offert. Là j'me dis peut-être que si j'trouve un gai mais moi j'veux pas vraiment que le père soit là. J'le sais pas. J'me suis pas arrêtée mais j'me dis quand j'vas être prête si j'suis toute seule ce sera mon choix procréé ou n'importe quoi pis si j'suis en couple ben ça va se décider à deux » (Sabrina, 730-736).

« Insémination artificielle je pense. Au pire je demande à mon ami de donner du sperme » (Marie-Ève, 1492-1495).

« Ben, on avait fait toutes les démarches, euh, les papiers sont là, même en dessous du four micro-ondes [rires] On est allées à Procréa à Québec. Pis c'est ça, tous les examens étaient passés, y restait juste à aller à l'insémination. Pis, j'ai changé d'idée » (Rose, 1287-1297).

« Moi là, si ça serait juste de moi, si ça c'était pas de faire l'amour avec un gars là, j'aimerais mieux connaître le père que d'aller à l'insémination » (Rose, 1528-1529).

Rose et sa conjointe ont fait des démarches pour obtenir une insémination artificielle dans une clinique de fertilité. Elle affirme que la seule personne de la clinique qui semblait à l'aise et ne pas avoir de préjugés envers l'insémination artificielle pour un couple de femmes homosexuelles était la psychiatre. Les attitudes des autres membres du personnel leur ont fait sentir qu'elles étaient des extra-terrestres.

Mentionnons qu'elles étaient le premier couple de femmes homosexuelles à entreprendre les démarches à cette clinique de fertilité de la région de Québec.

« C'était, on était dans les premiers couples gais. La psychiatre, c'était une psychiatre, elle ça été la seule que j'ai trouvé qui avait l'air correcte face à ça » (Rose, 1676-1685).

« Les autres là, ciboire... les médecins là, j'ai tellement trouvé qu'on avait l'air des extraterrestres [à la clinique Procréa] » (Rose, 1691-1697).

Certaines des femmes qui souhaitent avoir des enfants nous ont mentionné comment elles prévoyaient partager les droits de garde de l'enfant. En fait, Senseï voudrait que le nom de sa conjointe apparaisse sur le certificat de naissance, mais celle-ci refuse. Pour Sophie, il est clair que sa partenaire sera le deuxième parent de l'enfant qu'elles auront éventuellement ensemble. Pour Rose, qui a réalisé les démarches pour avoir une insémination artificielle, elle sera l'unique parent légal de l'enfant, sa conjointe étant classée « ma tante » de l'enfant.

« Oui on est soudé pis pour nous c'est pour la vie...sauf qu'on ne sait pas ce qui peut arriver. Pis elle ne serait pas le deuxième parent légal, elle ne serait pas là sur le papier. J'aimerais qu'elle le soit aussi mais elle ne veut pas. Sauf que moi je voudrais que cet enfant là s'attache à elle comme à moi, qu'elle ait un rôle parental mais ça serait le mien, ça serait mon nom. Probablement » (Senseï, 1278-1282).

« Mais si je suis en couple c'est non seulement une décision qui se prend à deux mais aussi qui s'assume à deux. À l'époque où j'étais avec mon ancienne blonde je me disais advenant le cas où on décide d'avoir un enfant...et à ce moment-là la parentalité était pas passé au Québec... sur l'acte de naissance je voulais rayer le nom du père et marquer le nom de la conjointe...et c'était clair comme ça pis je me fous de comment ça va être reçu à Québec ...c'est de même que ça marche pis c'est tout. Aujourd'hui c'est moins pire vu que la parentalité est passée. Mais si justement j'ai une blonde, je pense que c'est le

parent aussi de cet enfant là. Impliqué autant dans toute » (Sophie, 1123-1133).

« Ben, j'suis la mère, pis elle [sa conjointe], la matante, mettons, là, j'sais pas [rires] [...] Elle est pas, hum, son nom n'est pas là » (Rose, 1430, 1449).

D'ailleurs, Senseï et Rose ne semblent pas prêtes à assumer que leur enfant aurait deux mères. Ainsi, Senseï mentionne qu'elle ne peut s'imaginer se rendre à des cours prénataux avec sa conjointe alors que Rose envisage difficilement qu'à l'école son enfant doive donner le nom de ses deux mères. Elle ajoute que la société actuelle n'est pas prête à accepter cela.

« Aller aux cours prénataux à deux pas sûr » (Senseï, 1310).

« Non, ben ça j'pense c'est important pour l'enfant aussi qu'y'aille pas trop de confusion non plus. Il arrive à l'école, c'est, le nom de ta mère, le nom de ton père, le nom des deux mères, t'sais, me semble on n'est pas rendues là dans la société j'pense... » (Rose, 1500-1511).

#### 4.4.3 S'impliquer pour la cause gaie et lesbienne en milieu rural

Certaines participantes ont mentionné avoir le désir de s'impliquer pour la cause gaie et lesbienne en milieu rural. Ainsi, certaines ont pris des initiatives en ce sens, mais elles rapportent que le peu de ressources disponibles rend difficile la concrétisation de ce désir.

#### **Des initiatives pour la cause gaie et lesbienne en milieu rural (4)**

Compte tenu des difficultés décrites par les femmes en ce qui concerne le fait de vivre en milieu rural, telles les difficultés à trouver une partenaire ou l'absence de lieu pour se rencontrer, certaines des femmes interrogées ont ressenti le besoin de s'impliquer

pour la cause gaie. Ce besoin s'est traduit de différentes façons : Sabrina aurait aimé faire du parrainage par le G.R.I.S de Chaudière-Appalaches, mais n'a pu s'impliquer, car elle devait être disponible dans la journée. Mirabel a décidé de créer une page Web pour le bar gai de St-Georges. Marie-Ève a fondé quant à elle une association pour gais, lesbiennes et bisexuel(le)s dans un collège de la région de Chaudière-Appalaches. Enfin, Evian pense fonder un groupe d'activités dans la région de Charlevoix et comme elle travaille dans le domaine de la santé, elle pense également agir pour faciliter l'accueil des personnes homosexuelles au CLSC où elle travaille.

« Mais là a disait que y avait du parrainage mais c'est de jour. J'peux pas nécessairement quitter mon emploi pour ça. Fait que c'est une des choses que je trouve dur » (Sabrina, 211-212).

« J'voulais m'impliquer dans le milieu, j'voulais faire de quoi de bénévole. Donc, j'vas monter une page web sur le bar. Fait que j'ai appelé, j'y ai dit que je voulais monter le site Internet du bar » (Mirabel, 324-326).

« Pis on a parti une association de gais, lesbiennes et bisexuel(le)s du collège de Thetford. Au départ on était juste nous trois là dedans. Au début de l'année on était trois, pis à la fin de l'année on était rendu au-dessus d'une dizaine » (Marie-Ève, 863-911).

« Ben c'est sûr, même que je commence à me demander si j'vais pas le faire. J'suis comme sur le bord de faire un groupe, c'est vraiment un groupe d'activités et non pas de discussion. » (Evian, 700-703).

« Pis c'est ça j'me préoccupe, c'est pour ça, j'ai vu une étude sur les femmes lesbiennes et la santé et c'est préoccupant comment elles consultent pas. Fait que là c'est ça j'suis prête à approcher l'accueil du CLSC parce qu'on pourrait avoir une meilleure réponse, j'suis prête à me mouiller un peu plus dire on les reçoit comment. Parce que j'me questionne t'sais parce que ça fait au moins deux, trois ans que j'ai pas eu de gais en consultation. C'est pas normal. Même en privé, j'en ai eu, il y a plusieurs années. C'est pas normal, ils vont où ces gens-là? Au moins, j'me dis s'il y a une réponse à l'accueil, qu'ils sont accueillis avec de l'ouverture, qu'on leur pose des questions ouvertes qui leur permettent de le dire plutôt que de présumer qu'ils sont hétéros. Il faut faire quelque chose pour qu'en région ce soit plus facile d'aller consulter parce que les gens ont peur d'être mal reçus ou jugés » (Evian, 752-765).

### Peu de ressources disponibles (5)

Certaines des femmes rencontrées ont mentionné que les ressources d'aide sont peu nombreuses en milieu rural. D'ailleurs, elles rapportent qu'elles auraient eu besoin de consulter des ressources à certains moments, ou encore, elles auraient aimé s'impliquer pour aider d'autres personnes homosexuelles.

« Sauf au niveau des ressources... y en a moins. À Montréal, les adolescents il y a le projet 10... il y a plein de ressources. Moi ici il y en avait pas, on en entendait pas parler non plus. Le GRIS y en avait pas. Ça commencé un peu plus tard. Là à chaque année les jeunes de secondaire 4 et 5... c'est tard peut-être un peu... mais y connaissent les ressources ce qui n'était pas le cas dans mon temps » (Senseï, 332-340)

« C'est ça j'étais toute seule y avait pas de ressources... je ne connaissais pas les intervenants du CLSC ...même si aujourd'hui c'est moi qui est intervenante, c'était quelque chose que je ne connaissais pas. Donc en ville j'aurais eu l'avantage de pouvoir me référer. Ce que je n'ai pas fait ici ». (Senseï, 344-348).

« Plus jeune avoir connu les ressources, oui peut-être que j'y serais allée, mais là au moment où j'ai vieilli, je connaissais les ressources, j'en avais pas besoin » (Senseï, 435-437).

« Moi j'avais voulu m'impliquer dans mon coin mais sauf que y a rien pour s'impliquer. Fait que... c'est ça j'avais appelé Gertrude parce que c'était écrit «groupe de discussion». J'me suis dit cool, ça j'va aller là t'sais pis là à m'a récrit en me disant qu'y en avait pu. Mais là a disait que y avait du parrainage mais là c'est de jour. J'peux pas nécessairement quitter mon emploi pour ça là. Fait que c'est une des choses que je trouve dur » (Sabrina, 203-212).

« Je lui en avais parlé pis elle [la travailleuse sociale] m'avait dit écoute de ce que je vois là... tu n'as aucun problème avec ton homosexualité... tu vis bien avec ça pis tout. Elle m'avait donné le dépliant du GRIS pis des groupes de discussions aussi... pis suite à ça j'avais appelé le GRIS pour savoir s'il y avait des activités d'offertes ou quoi que ce soit. Pis c'était trop loin, j'avais pas d'auto » (Marie-Ève, 570-575).



« Fait que tout ce qu'elle a fait, c'est de prendre un papier, de m'écrire le numéro de téléphone du CLSC pis de me dire « Si tu veux passer plus vite, faut que t'appelles en brailant pis dire que t'as des idées suicidaires, que t'es sur le point de faire quelque chose de pas correct » Moi j'vas enlever la place [de quelqu'un qui en a besoin] » (Jade, 1586-1592).

« Y m'ont sacré à l'urgence, pis moi je vomissais, pis envoye par là, ça sortait de tous les bords. Pis le lendemain matin, y'ont dit « tu t'en vas chez vous, tu vas être suivie en externe, on peut pas te garder ici pour ça » (Rose, 419-421).

## CHAPITRE V

### LA DISCUSSION

Dans le présent chapitre, nous discuterons des expériences telles que racontées par les femmes d'orientation homosexuelle qui vivent en milieu rural rencontrées, en lien avec les résultats des travaux empiriques et théoriques réalisés sur la question. De façon à situer les enjeux dynamiques avec lesquels les femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural ont à composer dans la construction de leurs identités et dans la gestion de leurs relations interpersonnelles, les données recueillies au cours de la recherche seront discutées en fonction des quatre dimensions du modèle multidimensionnel du *coming out*. Enfin, nous terminerons ce chapitre en présentant des pistes de recherches futures et d'intervention à partir des résultats obtenus et des recommandations telles que formulées explicitement par les participantes.

#### 5.1 CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ SEXUELLE

À l'étape de la construction de l'identité sexuelle, nous observons que la majorité des participantes interrogées au cours de cette étude se sont profondément questionnées par rapport à leur orientation sexuelle. En ce sens, Morris (1997) soutient que dans une société où l'hétérosexualité représente la norme, la construction de l'identité homosexuelle s'avère un enjeu développemental fondamental. Pour y arriver, les femmes doivent se questionner à propos de l'hétérosexualité et sur les sentiments différents qu'elles éprouvent envers les personnes de même sexe comparativement aux personnes du sexe opposé (Morris, 1997). Cependant, les femmes qui vivent en milieu rural et qui se questionnent sur leur orientation sexuelle ne semblent avoir aucun modèle visible sur lequel s'appuyer dans la définition de leur identité sexuelle. Non seulement le modèle hétérosexuel est-il dominant en milieu rural, mais aussi le seul visible. Par conséquent, il s'est avéré difficile pour les participantes à cette étude

de se questionner par rapport à un phénomène que l'on n'est pas en mesure d'identifier, ou même, de nommer. En l'occurrence, l'absence de modèles homosexuels en milieu rural semble amplifier les sentiments d'isolement et de marginalisation vécus par plusieurs femmes d'orientation homosexuelle. En effet, plusieurs femmes ont vécu des difficultés psychosociales à cette étape de leur vie. Parmi les participantes, certaines ont mentionné à quel point elles se sont senties seules et isolées du reste du monde au moment où elles se sont questionnées sur leur orientation sexuelle. De plus, compte tenu des difficultés qu'elles vivaient et de leur isolement, certaines femmes ont vécu des épisodes de dépression ou encore, elles ont été habitées par des idées suicidaires. Dans le même ordre d'idées, les études qui se sont intéressées à la santé mentale des femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural indiquent que celles-ci sont plus susceptibles de vivre de la détresse psychologique (Frock, 2000) et d'éprouver divers problèmes comme l'isolement social et l'invisibilité (D'Augelli, 1987; McCarthy, 2000). Également, de nombreuses études rapportent des différences significatives entre la population en général et les personnes homosexuelles en ce qui a trait aux idéations suicidaires et aux tentatives de suicide (Clermont et Lacouture, 2000 ; D'Augelli et Hershberger, 1993 ; Garofalo et coll., 1998 cités dans Meyer, 2003).

Malgré leurs questionnements identitaires, presque toutes les femmes rencontrées ont adopté une identité hétérosexuelle pour faire comme les autres de manière à correspondre au modèle dominant. En effet, comme le discours hétérosexuel prédomine en milieu rural, ces femmes ont géré leur identité sexuelle de manière à vivre dans les limites imposées par celui-ci (Bell et Valentine, 1990, 1995). Elles ont donc vécu pendant de longues périodes en union hétérosexuelle. En fait, c'est bien souvent alors qu'elles étaient en relation avec un partenaire masculin qu'un événement déclencheur suscite l'amorce d'un questionnement relativement à leur orientation sexuelle: annonce par une amie de son homosexualité, désir soudain pour une autre femme, fréquentation d'un bar gai avec des amis, etc. De plus, le fait que

ces femmes aient adhéré a priori à une identité hétérosexuelle permet de mieux saisir les périodes d'ambivalence et les allers-retours qu'elles ont expérimentés. En effet, ces femmes semblent avoir construit leur identité sexuelle en fonction de la norme hétérosexuelle et la remise en question de leur identité a provoqué une certaine instabilité de leur identité. Selon Weeks (1991), les individus veulent constamment fixer ou stabiliser leur identité alors qu'elle est diffuse et en changement perpétuel. Wilson (1983) ajoute que nous créons des limites et des identités pour nous-mêmes afin de contenir ce qui pourrait nous engloutir.

Également, ces données suggèrent que lors des périodes où elles se sont questionnées sur leur orientation sexuelle, la signification que ces femmes ont accordée aux interactions qu'elles avaient avec les individus de leur environnement ne leur permettait pas de vivre ouvertement leur homosexualité. Ces observations rejoignent un des postulats de base de l'interactionnisme symbolique (Blummer, 1969) selon lequel la signification que donne un individu aux éléments avec lesquels il interagit (objets, individus, actions des autres, etc.) guide sa réaction face à eux.

Toujours en ce qui concerne les relations avec des partenaires masculins, les femmes d'orientation homosexuelle seraient nombreuses à vivre avec eux des relations affectives et sexuelles. En effet, dans une étude récente effectuée à l'échelle québécoise, Mimeault (2003) montre que parmi quarante-trois femmes, environ un tiers ont été soit mariées, engagées en union de fait ou dans une relation sérieuse alors qu'un tiers des femmes rencontrées ont connu des relations passagères ou occasionnelles avec des partenaires masculins. Bien que les participantes de cette étude proviennent des régions de Montréal, du Centre-du-Québec et du Bas-St-Laurent, aucune distinction entre le lieu de résidence et le vécu hétérosexuel passé n'est apportée.

Face aux difficultés ressenties quant au questionnement identitaire, la majorité des femmes sont allées chercher du soutien auprès de professionnels de la santé. La

plupart d'entre elles ont rapporté avoir été bien accueillies dans leurs démarches. Ces observations vont dans le même sens que des données recueillies auprès de femmes d'orientation homosexuelle vivant en Montérégie à l'égard de leurs besoins et des limites d'accès rencontrées dans les services sociaux et de santé (Richard et coll., 2005).

## 5.2 DIVULGATION DE L'ORIENTATION SEXUELLE

À partir du moment où les participantes indiquent avoir adopté une identité homosexuelle, elles ont éprouvé le besoin de divulguer leur orientation homosexuelle à leur entourage. L'enjeu de la divulgation a d'ailleurs été souligné par Coleman (1981) qui suggère qu'au stade de *coming out* l'individu devient conscient de ses sentiments homosexuels et qu'il commence à en faire part aux autres.

Ainsi, l'analyse des données réalisée auprès de femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural, suggère que la divulgation de l'orientation homosexuelle se fait selon deux modes différents. Le mode nécessaire implique la divulgation aux personnes qui font partie du cercle intime (partenaire masculin, parents, frères et sœurs et ami(e)s) des femmes interrogées et le mode facultatif, où la divulgation se fait au besoin à des individus à l'extérieur du cercle intime (membres de la famille élargie, collègues et connaissances).

En ce qui a trait au mode nécessaire, les données recueillies suggèrent que les partenaires masculins des participantes ont été les premiers à qui elles ont divulgué leur orientation homosexuelle. Par la suite, ce sont les membres de la famille immédiate parents, frères et sœurs, qui ont reçu cette information. Dans la majorité des cas, les parents semblent avoir réagi positivement face à l'homosexualité de leur fille. D'ailleurs, selon les propos recueillis, certains parents ont soutenu la nécessité d'être bien dans sa peau pour être heureuse. En ce sens, les témoignages recueillis semblent rejoindre l'hypothèse émise par Kaminski (2000) à l'effet que les femmes

d'orientation homosexuelle grandiraient dans deux types d'environnement : hostile ou supportant. En ce sens, deux des femmes rencontrées semblent avoir grandi dans un environnement hostile que l'on peut qualifier de conservateur et d'homophobe. Ainsi, pour Dedou et Jade, le processus de *coming out* semble avoir été difficile. Dedou a été privée de contacts avec sa famille pendant plusieurs années et affirme même que « tout ce que je ne réussissais pas pour moi était un échec. Au niveau professionnel, les relations avec les femmes que j'ai aimées, tout était des échecs ». L'histoire de Jade, racontée précédemment, témoigne également des difficultés identitaires qu'elle a vécues. À l'opposé, on observe que les autres participantes semblent avoir grandi dans un environnement que l'on peut qualifier de supportant, c'est-à-dire ouvert à la réalité gaie et lesbienne. Pour ces participantes, le processus de *coming out* semble avoir été plus facile à vivre.

En ce qui concerne les situations où la divulgation est facultative, il apparaît qu'elles sont continuellement à refaire comme le soutient Morris (1997) contrairement aux situations où la divulgation est nécessaire. Pour ce faire, les participantes nous ont mentionné certaines stratégies contextuelles telles que l'analyse de la personne (ouverture de la personne, type de personnalité) et de la situation (endroit, présence d'autres individus, capacité de « sentir » si elles peuvent divulguer ou non) pour choisir si elles divulgueront leur orientation homosexuelle ou non. Ainsi, il semblerait que ce soit les caractéristiques de l'interaction entre les participantes et les individus qui sont impliqués dans une situation particulière qui vont leur permettre de donner une signification à cette situation et de décider si elles vont divulguer leur orientation homosexuelle.

Toujours concernant la divulgation, la majorité des femmes interrogées divulguent assez aisément leur orientation homosexuelle. En effet, plusieurs ont affirmé que le malaise engendre le malaise alors que le respect engendre le respect. Ainsi, dans leurs discours elles parlent de « s'assumer pleinement », « vivre et laisser vivre » ou encore

que le fait de s'accepter soi-même faciliterait l'acceptation des autres. Dans le même sens, une étude réalisée par Jordan et Deluty (1998) auprès de femmes d'orientation homosexuelle indique que les femmes qui divulguent leur orientation sexuelle plus largement sont moins anxieuses, expriment une affectivité positive plus grande et ont une meilleure estime d'elles-mêmes.

La divulgation de l'orientation homosexuelle est intimement liée à l'identité adoptée par les femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural. D'ailleurs, Bell et Valentine (1990) renvoient à la notion d'identités multiples pour rendre compte des différentes identités que les femmes d'orientation homosexuelle adopteraient en fonction de l'environnement social dans lequel elles se trouvent. Toutes les participantes que nous avons interrogées semblent gérer une seule identité peu importe le milieu dans lequel elles se trouvent. Aucune d'entre elles n'a rapporté avoir affiché une identité féminine hétérosexuelle au travail et une identité lesbienne révélant leur vrai moi à la maison. Depuis les années 1990, certaines études suggèrent que les attitudes et les comportements à l'égard des individus d'orientation homosexuelle ont grandement évolué, tout comme leurs droits. C'est ainsi que depuis juillet 2005, les couples de même sexe ont la possibilité de se marier dans toutes les provinces et territoires du Canada (Canadiens et Canadiennes pour le droit égal au mariage, 2005). Ainsi, il importe de s'attarder aux relations entre les divers aspects de l'identité et aux rôles du contexte social, politique et historique dans lesquels les individus négocient leur identité (Eliason, 1996 ; Vance, 1989).

Pour les femmes ayant des enfants, la gestion de la divulgation et ses conséquences se pose davantage. Ainsi, parmi les femmes rencontrées, quatre d'entre elles ont eu un ou des enfants lors d'union hétérosexuelle. Certaines études suggèrent que les mères d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural seraient plus vulnérables à l'homophobie que celles vivant en milieu urbain dans les moments où elles interagissent avec l'école ou les services de santé (Day, 1990; Friedman, 1997). En ce

sens, les témoignages des mères ayant participé à la présente étude ne nous permettent pas de croire qu'il en est ainsi de leur expérience. En effet, les femmes n'ont pas fait mention de telles difficultés. D'ailleurs, Mirabel, qui a deux jeunes enfants, rapporte que les professeurs et intervenants de l'école connaissent son orientation sexuelle et qu'elle n'a vécu aucune difficulté à ce sujet. Par ailleurs, contrairement à certaines études recensées, les mères rencontrées ne semblent pas craindre que leur homosexualité ne leur fasse perdre la garde de leurs enfants (Day, 1990) Ceci pourrait expliquer pourquoi certaines mères ayant participé à la présente étude divulguent leur orientation homosexuelle aux enseignants et aux parents qui interagissent avec leurs enfants. Enfin, une étude suggère que les mères d'orientation homosexuelle reçoivent moins de soutien de la part de leur famille compte tenu de l'homophobie présente au sein des petites communautés (Friedman, 1997). Toutefois, les mères qui ont participé à cette étude semblent satisfaites de l'aide reçue de la part de leur famille relativement à leur orientation sexuelle. Mentionnons que les études citées ici ont été effectuées dans un contexte américain et, par conséquent, très différent du contexte culturel québécois dans lequel les femmes évoluent.

### 5.3 EXPRESSION SEXUELLE

Suite à la divulgation de leur orientation homosexuelle, les participantes rencontrées ont ressenti le besoin d'être en relation avec des partenaires féminines. C'est donc à partir de ce moment que la plupart des femmes racontent avoir expérimenté leurs premières relations amoureuses et sexuelles. Le modèle multidimensionnel du processus de *coming out* (Morris, 1997) met en évidence la première relation sexuelle et la première relation amoureuse entre femmes comme des marqueurs importants du processus d'expression sexuelle. Coleman (1981), quant à lui, présente le stade d'exploration sexuelle en deux étapes distinctes. Les personnes homosexuelles vivent d'abord leurs premières activités sexuelles et sociales avec les individus du même sexe alors qu'à la seconde étape, elles doivent intégrer les composantes d'attraction



physique et émotionnelle. Toutefois, rappelons que le modèle de Coleman (1981) a été élaboré à partir d'observations réalisées uniquement auprès d'hommes d'orientation homosexuelle et généralisées par la suite aux hommes et aux femmes d'orientation homosexuelle. Par conséquent, les stades proposés par Coleman (1981) correspondent peut-être davantage à la réalité des hommes, et non, à celle des femmes d'orientation homosexuelle. En ce sens, les femmes rencontrées semblent intégrer attraction physique et émotionnelle simultanément. Ainsi, les données recueillies auprès des participantes montrent qu'elles décrivent l'intimité par la complicité qui les unit avec leur partenaire. Les femmes ayant participé à l'étude ont affirmé que l'intimité partagée entre femmes est synonyme de grande complicité comparativement à ce qu'elles ont vécu avec des partenaires masculins. Ces données rejoignent celle de Rose et Zand (2000) obtenues auprès de femmes d'orientation homosexuelle. En effet, leur étude a mis en évidence certaines singularités propres aux rencontres homosexuelles, dont l'intimité et l'amitié accrues. D'ailleurs, des données empiriques semblent suggérer que la majorité des femmes préfèrent le scénario de romance qui sous-tend une intimité émotionnelle et la conscience d'une attraction sexuelle entre les deux femmes à un scénario sexuellement explicite (Rose et Zand, 2000).

En ce qui concerne les modèles relationnels privilégiés par les participantes, trois types de modèles émergent : le célibat, la partenaire stable et la « *fuckfriend* ». L'analyse comparative des données tirées de l'Enquête sociale et de santé 1998 indique que 32 % des femmes homosexuelles et bisexuelles vivent en couple (Julien, Chartrand et Bégin, 2002). Au cours de notre étude, nous avons constaté que six des dix femmes rencontrées n'avaient pas de partenaires et que le fait de vivre seule apparaît comme une difficulté particulièrement criante pour les femmes des régions rurales. À l'égard des moyens privilégiés pour rencontrer des partenaires, les femmes interrogées par McCarthy (2000) ont mentionné que le bouche à oreille et le réseautage sont les moyens les plus utilisés. La majorité des femmes célibataires

ayant participé à l'étude ont exprimé le souhait de vivre en union avec une partenaire stable. D'ailleurs, les femmes ayant participé à notre étude ont souligné qu'elles éprouvent des difficultés à trouver une partenaire en milieu rural et que pour ce faire, leur réseau d'amis-es d'orientation homosexuelle prend toute son importance. Comme le milieu gai est très peu organisé en milieu rural, les services destinés aux personnes homosexuelles sont rares. D'ailleurs, l'absence de lieu pour se rencontrer incite les femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural à sortir dans les villes. De cette manière, elles sont plus susceptibles de rencontrer des partenaires qui vivent en milieu urbain et avec lesquelles elles auront moins de possibilités de s'engager à long terme, ce qui pourrait expliquer que bon nombre d'entre elles n'ont pas de partenaire stable ou encore, ont uniquement des partenaires occasionnelles.

En ce qui a trait à l'expression de la sexualité, les participantes rapportent avoir vécu leur première relation sexuelle avec un homme et, plus tardivement, avec une femme. Cette observation rejoint d'autres travaux empiriques réalisés auprès de femmes d'orientation homosexuelle provenant de milieux urbains (Bailey et coll., 2003 ; Loulan, 1987; Roberts, 2000). De plus, il importe de mentionner que les expériences des femmes rencontrées au cours de la présente étude empruntent d'abord une orientation homosexuelle (20,8 ans) avant de vivre une première relation sexuelle avec une autre femme (24,7 ans). Contrairement à certaines données empiriques quantitatives qui suggèrent que la première relation sexuelle entre femmes et l'identification comme étant d'orientation homosexuelle se produisent de façon rapprochée (Bailey et coll., 2003; Roberts et coll., 2000), la période entre laquelle les participantes à cette étude se sont reconnues comme homosexuelles et le moment où elles ont eu une première relation sexuelle avec une autre femme semble plus longue. Les témoignages recueillis semblent suggérer que les femmes d'orientation homosexuelle provenant des milieux ruraux vivent des périodes de questionnement et d'ambivalence dont la durée semble plus grande que leurs homologues des milieux urbains. L'absence de modèles homosexuels visibles dans les milieux ruraux pourrait

possiblement inciter les femmes homosexuelles à taire plus longtemps leur identité. D'ailleurs, le Groupe Régional d'Intervention Sociale de Chaudière-Appalaches (2005) rapporte sur son site Internet, le besoin important d'avoir accès à des modèles homosexuels positifs à un jeune âge :

Dès le départ, plusieurs demandes nous parvenaient de jeunes homosexuels qui ont connu nos services, lors de nos interventions en démystification de l'homosexualité qui ont été réalisées dans leur école. Par la suite, nous avons publicisé nos services de parrainage dans seulement deux hebdomadaires régionaux de la région de Saint-Georges et Sainte-Marie de Beauce, une forte demande provenant de personnes de tout âge (14 ans à 76 ans). Ces personnes ressentaient un besoin d'utiliser notre service de parrainage qui leur permettait de rencontrer et côtoyer un autre homosexuel de leur âge qui pouvait lui offrir un modèle positif. Ce service s'est avéré très populaire auprès des gens qui ne sont pas prêts à dévoiler leur homosexualité et dans 90 % des cas, les demandes viennent de gens qui sont à leur premier dévoilement et certains sont au stade de la découverte de leur orientation sexuelle. Ils sont à une période difficile de leur vie et ces personnes requièrent un support individualisé des plus confidentiels, ils ne sont pas prêts à consulter un intervenant du CLSC. La peur de l'inconnu, d'être reconnu comme personne homosexuelle et la peur du rejet de leur entourage est très intense.

Sur le plan de l'expression de la sexualité, les témoignages recueillis auprès des femmes font ressortir un large éventail de scénarios sexuels. Même si la plupart des participantes se sont entretenues sur l'importance de la tendresse, de la sensualité et de la douceur qui font partie des relations sexuelles entre femmes, d'autres ont tenu à spécifier l'intensité qui peut également caractériser leurs relations. En ce qui a trait aux scénarios sexuels privilégiés par les femmes rencontrées, nous observons des convergences avec les résultats d'autres études menées auprès de femmes homosexuelles vivant en milieu urbain. En effet, les participantes interrogées rapportent qu'elles privilégient les pratiques orales et masturbatoires (Bailey et coll., 2003; Marazzo et coll., 2005; Roberts et coll. 2000). Également, bon nombre des femmes rencontrées utilisent des objets érotiques lors des relations sexuelles (Marazzo, et coll., 2005; Roberts et coll., 2000). Enfin, mentionnons que certaines

d'entre elles avaient eu dans le passé ou avaient au moment de l'étude des partenaires occasionnelles, soit quatre sur dix (Henderson et coll., 2002).

Au plan préventif, les données recueillies ont montré que les femmes utilisent des stratégies de protection basées sur la stabilité, l'exclusivité et le questionnement quant au passé sexuel de la partenaire. Le recours fréquent aux tests de dépistage par les partenaires est également considéré comme un moyen de protection. Des données similaires ont également été observées auprès de femmes se définissant comme bisexuelles (Toupin, 2003). En effet, les données qualitatives recueillies auprès de femmes bisexuelles montrent la prédominance de pratiques symboliques : connaissance du vécu sexuel de l'autre, passation régulière de tests de dépistage du VIH/sida et fidélité.

En ce qui concerne la gestion des risques à l'égard des infections transmises sexuellement et par le sang, deux des participantes rencontrées, ont été confrontées à des situations où les médecins ont soit nié les risques de transmission des ITSS entre femmes, soit refusé de soumettre la patiente à un examen préventif (cytologie vaginale) compte tenu de son orientation homosexuelle. Pourtant, les études ont montré que les femmes homosexuelles sont à risque pour une variété d'ITSS : vaginites bactériennes, papillomavirus humain (verrues anogénitales), trichomonase, chlamydia, herpès génital, et gonorrhée (Carroll et coll., 1997; Robert et coll., 2000). Ainsi, même si les femmes rencontrées mentionnent être satisfaites globalement, il semble que certains préjugés persistent parmi les professionnels de la santé, notamment en lien avec la transmission des ITSS entre partenaires féminines. De plus, des données indiquent que les femmes d'orientation homosexuelle sont plus susceptibles de vivre un cancer du sein et de l'endomètre compte tenu des plus fortes probabilités qu'elles ont de ne jamais avoir d'enfant (Lucas, 1992). Par conséquent, un médecin qui refuse de soumettre une patiente à un examen préventif comme le test

Pap ne possède sans doute pas toutes les connaissances face aux risques accrus des femmes d'orientation homosexuelle de développer ces cancers.

Les données tirées de l'enquête sur les collectivités rurales montrent que les femmes provenant des milieux ruraux sont proportionnellement moins nombreuses que celles provenant des milieux urbains à recourir à la cytologie vaginale (64,2 % versus 58,8%). Également, l'analyse comparative des données de l'Enquête sociale et de santé 1998 montre que les femmes d'orientation homosexuelle et bisexuelle sont moins nombreuses que les femmes d'orientation hétérosexuelle à avoir passé une cytologie vaginale au cours des douze derniers mois. Bien que nos résultats ne puissent être comparés à ceux obtenus dans les études mentionnées précédemment, nous observons que malgré une certaine variabilité dans le recours aux services de type préventif (cytologie vaginale), les femmes rencontrées se soumettent pour la plupart, soit sept sur dix, à un examen gynécologique annuel où le médecin fait une cytologie vaginale. En ce sens, des données américaines indiquent que les femmes d'orientation homosexuelle ont davantage recours aux examens de type préventif qu'auparavant (Roberts et coll., 2004). Ainsi, entre 1987 et 1997, le pourcentage de femmes d'orientation homosexuelle ayant subi ce type d'examen est passé de 67 à 76 %.

#### 5.4 CONSCIENCE LESBIENNE

Après avoir construit leur identité sexuelle, l'avoir partagé avec l'entourage et avoir actualisé leurs besoins affectifs et sexuels avec une partenaire de même sexe, les participantes apprennent à se situer, s'afficher et s'impliquer par rapport à la communauté gaie et lesbienne en milieu rural. Ces enjeux rejoignent, à plusieurs égards, la dimension de la conscience lesbienne définie par Morris (1997) qui renvoie à la façon dont chaque femme d'orientation homosexuelle se perçoit par rapport à son environnement social et sa relation avec la communauté gaie et lesbienne. Le besoin de s'afficher et de s'impliquer pour la cause gaie et lesbienne est également en lien

avec la dernière étape du modèle développemental de Coleman (1981) où l'individu doit arriver à maintenir un équilibre entre son image publique et privée.

Tel que mentionné précédemment, les femmes sont presque unanimes à mentionner que l'absence de lieu pour se rencontrer est une difficulté majeure dans la recherche de contacts sociaux avec d'autres femmes d'orientation homosexuelle. Comment ces femmes peuvent-elles se situer par rapport à leur environnement social, lorsque celui-ci est diamétralement différent de ce qu'elles sont? Par surcroît, les femmes rencontrées sont nombreuses à affirmer qu'une difficulté importante pour les femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural est leur invisibilité ce qui a d'ailleurs été soutenu dans d'autres études (D'Augelli, 1987 ; McCarthy, 2000). Les participantes donnent plusieurs pistes explicatives pour rendre compte de cette invisibilité. Ainsi, certaines croient que plusieurs femmes d'orientation homosexuelle ont tendance à nier leur orientation sexuelle alors que d'autres estiment que c'est la peur d'être identifiées par les autres qui les incitent à se cacher. D'autres croient qu'il s'agit simplement de différences de genre entre les hommes et les femmes : les femmes chercheraient la sécurité et les hommes, les contacts sociaux.

Certaines des participantes rencontrées au cours de cette étude, nous ont parlé de leurs propres préjugés envers les personnes d'orientation homosexuelle. Alors que certaines femmes ne veulent en aucun cas être associées aux personnes qui prennent part aux parades gaies et lesbiennes, d'autres en veulent à celles qui adoptent une image très masculine arguant la nécessité de s'accepter en tant que femmes. À ce propos, certaines données indiquent que les femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural affichent des taux plus élevés d'homophobie intériorisée que les femmes vivant en régions urbaines (Frock, 2000).

Selon la théorie développée par Morris (1997), la conscience lesbienne réfère à l'implication dans la communauté gaie et lesbienne. Comment ces femmes peuvent-elles développer cette dimension en l'absence de communauté gaie et lesbienne organisée? C'est ainsi que certaines d'entre elles ont décidé de s'impliquer en proposant des initiatives personnelles pour le bien de la communauté gaie et lesbienne : Mirabel crée une page Web pour le bar gai alors qu'Evian pense à fonder un groupe d'activités pour les femmes d'orientation homosexuelle.

Dans leur désir de s'impliquer pour la cause gaie et lesbienne, certaines des participantes ont mentionné être confrontées au manque d'accessibilité aux services pour les personnes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural. En effet, les rares services disponibles peuvent être très éloignés géographiquement et, par conséquent, ne pas être accessibles, principalement pour les plus jeunes qui n'ont pas nécessairement de moyen de transport pour s'y rendre. Également, les participantes rapportent que les services disponibles sont limités alors qu'en milieu urbain, il en existe un plus large éventail comme le Projet 10, Jeunesse Lambda, etc. Par surcroît, bon nombre de femmes ayant participé à l'étude mentionnent que les services de santé sont imprégnés d'hétérosexisme. Ainsi, les professionnels prennent pour acquis que leur cliente est d'orientation hétérosexuelle. Toutefois, certaines femmes nous ont affirmé qu'elles-mêmes agissent ainsi en présupposant d'emblée de l'hétérosexualité des individus qu'elles côtoient. Néanmoins, les femmes que nous avons rencontrées n'ont pas mentionné avoir été l'objet d'homophobie lorsqu'elles ont utilisé les services de santé. D'ailleurs, elles ne semblent pas préoccupées par la difficulté à préserver leur anonymat dans les soins de santé.

La plupart des difficultés liées aux soins de santé rapportées par les femmes d'orientation homosexuelle rencontrées vont dans le même sens que les données canadiennes et québécoises sur la question. En effet, ces données font état d'un manque d'accessibilité aux services d'un point de vue géographique (Mathieson et



coll., 2002), d'un moins grand nombre de services, Mimeault, 2003) et de l'imprégnation des services par l'hétérosexisme (Anderson et coll., 2001).

## 5.5 PISTES DE RECHERCHE ET D'INTERVENTION

Nous allons clore ce chapitre par la présentation des pistes de recherche et d'intervention à privilégier auprès de femmes d'orientation homosexuelle habitant en milieu rural. Ces pistes sont le fruit des propositions des participantes et de l'analyse des témoignages recueillis.

Malgré le caractère exploratoire de notre étude, nous pouvons dégager certains éléments des expériences de vie des femmes d'orientation homosexuelle qui auraient avantage à être approfondis au cours d'études qualitatives ultérieures auprès d'échantillons plus imposants. Tout d'abord, de telles études devraient tenter de saisir l'impact de l'absence de modèles homosexuels en milieu rural sur le développement identitaire des femmes. Également, comme la période entre laquelle les femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural se reconnaissent comme étant d'orientation homosexuelle et le moment où elles ont leur première relation sexuelle avec une autre femme semble plus longue que chez celles vivant en milieu urbain, il serait important de mieux saisir les enjeux entourant cette période. De plus, de telles études devraient permettre l'obtention d'une saturation empirique de manière à déterminer si la proximité avec un centre urbain module les expériences des participantes et ce, en fonction de différents milieux ruraux québécois.

Par ailleurs, des études de nature quantitative réalisées à partir d'un échantillon probabiliste pourraient permettre de comparer les expériences des femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural de celles habitant en milieu urbain. En ce sens, de telles études devraient s'attarder à cerner l'influence des modèles homosexuels dans la construction de l'identité des femmes d'orientation homosexuelle. Également, elles auraient avantage à cerner l'impact de manque de



services et des difficultés d'accès aux ressources pour les femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural comparativement à celles vivant en milieu urbain. De plus, bien qu'on sache que l'orientation sexuelle est un facteur associé au suicide particulièrement chez les hommes gais (Garofalo et coll., 1998 cités dans Meyer, 2003) et qu'il n'y a pas de différence significative entre les taux de suicide de femmes provenant de milieux ruraux comparativement à celles de milieux urbains (Martinez et coll., 2004), il serait pertinent de savoir qui sont les femmes qui se suicident en milieu rural et de connaître leur orientation sexuelle.

En ce qui concerne les pistes d'intervention à adopter auprès de femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural, nous croyons en la nécessité d'offrir du soutien à la famille afin de faciliter leur développement identitaire. Par exemple, les professionnels de la santé ont la possibilité de recevoir les formations *Pour une nouvelle vision de l'homosexualité* et *Adapter nos interventions aux réalités homosexuelles*. Quant aux jeunes, plusieurs reçoivent, par le biais des écoles, des sessions de démystification de l'homosexualité offertes par le G.R.I.S Chaudière-Appalaches. Compte tenu de l'importance du soutien familial dans le développement des adolescents, il serait pertinent d'élaborer un volet spécifique aux parents. Également, comme la divulgation de l'orientation homosexuelle au partenaire masculin, aux parents et aux frères et sœurs apparaît comme une étape critique de l'expérience de ces femmes où elles vivent de la détresse, il serait indiqué de développer des services d'accompagnement dans le processus de divulgation aux membres de leur famille.

En ce qui concerne les formations offertes aux professionnels de la santé et des services sociaux, nous croyons que certains professionnels devraient davantage être visés que d'autres en raison du lien privilégié qu'ils ont avec les femmes d'orientation homosexuelle. En ce sens, les médecins sont peu nombreux à avoir reçu ces formations alors que ce sont eux qui ont un contact direct avec les patientes dans le

cas des examens préventifs. Par exemple, bien que la région Chaudière-Appalaches soit celle où le plus grand nombre de professionnels ont reçu la formation *Pour une nouvelle vision de l'homosexualité* (804 professionnels formés entre 1997 et 2000), parmi eux seulement vingt-cinq médecins ont été formés (Mimeault, 2003).

De plus, il faudrait idéalement miser davantage sur l'élaboration de services qui permettraient de contrer, dans une certaine mesure, l'influence des grandes distances géographiques qui caractérisent la réalité des femmes d'orientation homosexuelle habitant en milieux ruraux. Pour ce faire, il semble que l'utilisation d'Internet et de lignes téléphoniques d'aide sans frais soient des moyens appropriés. Par surcroît, de tels services ont l'avantage de préserver l'anonymat.

Enfin, nous croyons que des stratégies d'intervention devraient être mises en place afin de favoriser le développement d'initiatives permettant de créer un sentiment d'appartenance à un groupe et d'augmenter la visibilité des modèles homosexuels en milieu rural. Idéalement, le développement d'un milieu gai et lesbien organisé permettrait de renforcer le sentiment d'appartenance des personnes d'orientation homosexuelle qui habitent en milieu rural. Toutefois, nous sommes conscients qu'il s'agit là d'un souhait plutôt difficile à réaliser en raison de nombreuses contraintes tels le nombre limité de personnes d'orientation homosexuelle qui vivent en milieu rural, les grandes distances géographiques à l'intérieur d'une même région, le manque de fonds pour le développement de services destinés aux milieux ruraux, etc. Nous croyons cependant qu'un minimum d'investissement serait nécessaire afin de permettre l'implantation de certains services destinés aux personnes d'orientation homosexuelle ce qui permettrait ainsi aux femmes qui le souhaitent de s'impliquer pour la cause gaie et lesbienne, favorisant ainsi la conscience lesbienne.

## CONCLUSION

La présente étude nous a permis de mieux saisir les expériences de vie de femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural. Nous avons décrit les expériences de vie de ces femmes à la lumière du modèle multidimensionnel du *coming out* de Morris (1997). Compte tenu de l'aspect exploratoire de la recherche, l'utilisation d'une méthodologie qualitative s'est avérée fort pertinente.

Ainsi, nous avons constaté que la presque totalité de ces femmes se sont d'abord identifiées comme étant d'orientation hétérosexuelle avant de reconnaître et de vivre leur homosexualité. En l'occurrence, la majorité ont été mariées ou ont vécu en union de fait avec des partenaires masculins et près de la moitié ont eu des enfants au cours de ces unions. Il se dégage de l'analyse des données que l'absence de modèles homosexuels positifs en milieu rural entrave le développement de l'identité homosexuelle.

On remarque que la divulgation de l'orientation homosexuelle se fait selon deux modes en fonction des individus à qui l'orientation est divulgué : le mode nécessaire passe par la divulgation au partenaire masculin, aux parents, aux frères et sœurs et aux ami(e)s alors que le mode facultatif concerne les collègues, les membres de la famille élargie, les ami(e)s, les connaissances. Pour ce faire, les femmes ont élaboré des stratégies contextuelles afin de déterminer si elles doivent ou non divulguer leur orientation homosexuelle dans ces situations.

Sur le plan de l'expression de la sexualité, les femmes rencontrées privilégient les pratiques orales et masturbatoires bien que celles-ci s'inscrivent dans un large éventail de scénarios. La plupart des femmes aspirent à une relation de couple stable

mais elles sont confrontées à certaines difficultés dans la recherche de partenaires, telle que l'absence de lieu pour se rencontrer. Dans leur désir de se situer et de s'afficher, dans leur milieu, comme femme d'orientation homosexuelle, les participantes sont confrontées aux dynamiques particulières des petites communautés marquées par la stigmatisation et l'invisibilité que revêt l'orientation homosexuelle. Par ailleurs, pour lutter contre la stigmatisation et sensibiliser leurs pairs à la réalité homosexuelle, plusieurs femmes veulent s'impliquer pour la cause gaie, mais elles doivent composer avec le peu de ressources disponibles en milieu rural.

Cette étude se veut une première proposition dans la compréhension des expériences de vie de femmes d'orientation homosexuelle qui vivent en milieu rural en lien avec le développement de leur identité et de leurs relations interpersonnelles. Ainsi, bien qu'elle comporte certaines limites, cette étude possède un caractère novateur et procure une base de réflexion pour les recherches futures.

## BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, L., Healy, T., Herringer, B., Isaac, B., Perry, T., 2001. « Livrées à elles-mêmes: la santé des homosexuelles dans le nord de la Colombie-Britannique ». *Bulletin de recherche*, Vol. 2(2) (automne).
- Angelique, H.L., Culley, M.R. 2003. « Feminism found : an examination of gender consciousness in community psychology ». *Journal of Community Psychology*, Vol. 31, no 3, p.189-209.
- Argawal, R., Sharma, S., Bekir, J., Conway, G., Bailey, J., Balen, A.H., Prelevic, G., 2004. « Prevalence of polycystic ovaries and polycystic ovary syndrome in lesbian women compared with heterosexual women ». *Fertility and Sterility*, Vol. 82, No. 5, p.1352-1357.
- Bailey, J.V., Farquhar C., Owen, C., Whittaker, D. 2003. « Sexual Behavior of lesbians and bisexual women », *Sexually Transmitted Infections*, Vol. 79, p147-150.
- Bardin, L. 1989. « L'analyse de contenu ». Paris : Presses Universitaires de France.
- Bell, D. et Valentine, G. 1990. « Subjects of sex/gender/desire ». Dans J. Butler (sous la direction de), *Gender Trouble: Feminism and the subversion of identity*. New York: Routledge, 172 p.
- Bell, D. et Valentine, G. 1995. «Queer country : rural lesbian and gay lives» . *Journal of Rural Studies*, Vol. 11(2), p.113-122.
- Blanchet, A., 1985. « L'entretien dans les sciences sociales. L'écoute, la parole et le sens ». Paris: Dunod.
- Blumer, H. 1969. *Symbolic interactionism : perspective and method*. Englewood Cliffs (N.J) : Prentice Hall.
- Bonneau, M. 1998. « L'affirmation des lesbiennes en milieu régional : une visibilité problématique ». Dans Irène Demczuk (sous la direction de), *Des droits à reconnaître : les lesbiennes face à la discrimination*, Montréal : Remue-Ménage, p.167-192.
- Bosak, J. et B. Perlman 1982. « A review of the definition of rural». *Journal of Rural Community Psychology*, Vol. 3 (1), p.3-34.

- Boxer, A., Cook, J. et Herdt, G. 1991. « Double jeopardy: identity transitions and parent-child relations among gay and lesbian youth. Dans Pillemer K. et McCartney K. (sous la direction de) *Parent-Child Relations Throughout Life*, New Jersey : Lawrence Erlbaum.
- Bradford, J., Ryan, C., Rothblum E.D. 1994. « National lesbian health care survey: implications for mental health care ». *Journal of consulting and clinical psychology*, Vol. 62(2), p. 228-242.
- Cabinet du ministre de la Justice et Procureur général – Mariages entre conjoints de même sexe autorisés au Québec Consulté sur Internet, <http://communiqués.gouv.qc.ca/gouvqc/communiqués/GPQF/Mars2004/19/c2114.html>, le 8 novembre 2005.
- Canadiens et canadiennes pour le droit égal au mariage, « Le projet de loi pour le mariage égal devient loi et entre en vigueur partout au Canada », Consulté sur Internet [http://www.mariageegal.ca/index\\_f.php](http://www.mariageegal.ca/index_f.php), le 8 novembre 2005.
- Carroll, N., Goldstein, R.S., Wilson, L., et Mayer, K. 1997. « Gynecological infections and sexual practices of Massachusetts lesbian and bisexual women ». *Journal of the gay and Lesbian Medical Association*. Vol. 1(1), p.15-23.
- Cass, V.C. 1979. « Homosexual identity formation: a theoretical model », *Journal of Homosexuality*, Vol. 4, p.219-235.
- Chapple, M.J, Kippax, J., Smith, G. 1998. « Semi straight sort of sex: class and gay community attachment explored within a framework of older homosexually active men », *Journal of Homosexuality*, Vol. 35(2), p.65-83.
- Coleman, E. 1981. « Developmental stages of the coming out process », *Journal of Homosexuality*, Vol. 4, p.31-43.
- Coleman, E. 1987. « Assessment of sexual orientation », *Journal of Homosexuality*, Vol. 14 (1-2), p.9-24.
- Colgan, P., 1987. « Treatment of identity and intimacy issues in gay males », *Journal of Homosexuality*, Vol. 14 (1-2), p.101-123.
- Comité Consultatif fédéral, provincial, territorial sur la santé de la population, 1999. Pour un avenir en santé : Deuxième rapport sur la santé de la population canadienne.
- Clermont, M., Demczuk, I., Savard G., Vigneau, B., Fontaine, M. et Rocque, D. 1999. « Bien vivre son orientation sexuelle » Montréal : Ministère de la santé et

des services sociaux, Consulté sur Internet :  
<http://www.geocities.com/Hollywood/Makeup/8788/bienvivre.htm>, le 5  
 décembre 2005.

- Clermont, M. et Lacouture, Y. 2000. Orientation sexuelle et santé. Dans *Enquête sociale et de santé 1998, Québec*, chapitre 10, p.219-230, Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Clermont, M., et Sioui-Durand, G. 1997. L'adaptation des services sociaux et de santé aux réalités homosexuelles, Québec : Ministère de la santé et des services sociaux, 33 p.
- D'Augelli, A.R., Collins, C. et Hart, M.H. 1987. « Social support patterns of lesbian women in a rural helping network ». *Journal of Rural Community Psychology*, Vol. 8(1), p.12-22.
- Day, D. 1990. « Lesbian/ Mother ». In Sharon Dale Stone, *Lesbians in Canada*. Toronto: Between the Lines, 233 p.
- Denzin, N.K. 1992. Symbolic interactionsm and cultural studies : the politics of interpretation. Cambrige: Blackwell.
- Denzin, N.K et Lincoln, Y.S. 2000. « The discipline and practice of qualitative research », Dans N.K. Denzin et Y.S Lincoln (Eds), *Handbook of Qualitative Research* (pp.1-28), Thousand Oaks: Sage.
- Deslauriers, J-P. 1991. *Recherche qualitative. Guide pratique*. Montréal: McGraw-Hill.
- Deslauriers, J.P. et Kérisit M. 1997. « Le devis de recherche qualitative ». Dans J. Poupart, L.-H. Groulx, J.-P. Deslauriers, A. Laperrière, R. Mayer, et A. P. Pires (Eds.), *La recherche qualitative. Enjeux Épistémologiques et Méthodologiques* (pp. 113-169). Montréal: Gaëtan Morin éditeur.
- Du Plessis, V., Beshiri, R. et Bollman, R.D. 2001. « Définitions de «rural», *Bulletin d'analyse; régions rurales et petites villes du Canada*, Vol. 3(3), 18 p.
- Eliason, M.J. 1996. « Identity formationfor lesbian, bisexual and gay persons : beyond a minoritizing view », *Journal of Homosexuality*, Vol. 30(3), p.31-58.
- Erikson, E.H. 1963. *Childhood and society* (2<sup>nd</sup> ed.). New York: W.W. Norton.
- Erikson, F. 1986. « Qualitative methods in research on teaching ». In M. C. Wittrock (Eds), *Handbook on teaching* (pp.119-161). New-York : Macmillan.

- Fernet, M. 2002. Une conceptualisation dynamique et ancrée de la violence subie en situation de couple par des adolescents. Université de Montréal : thèse de doctorat. 303 p.
- Fernet, M. 2004. « La recherche qualitative » Conférence dans le cadre du cours Séminaire de recherche sexologique, UQAM.
- Flowers, P., Smith, J.A., Sheeran, P., Beail, N. 1997. « Health and romance: understanding unprotected sex in relationship between gay men », *British Journal of Health Psychology*, Vol. 2(1), p.73-86.
- Foster, S.J. 1997. « Rural lesbians and gays : public perceptions, worker perceptions, and service delivery ». *Journal of Gay and Lesbian Social Services*, Vol. 7(3), p.23-35.
- Friedman, L.J. 1997. « Rural lesbian mothers and their families ». *Journal of Gay and Lesbian Social Services*. Vol. 7(3), p.73-82.
- Friedman, S.R., Ompad, D.C., Maslow, C., Young, R., Case, P., Hudson, S.M., Diaz, T., Morse, E., Bailey, S., Des Jarlais, D.C., Hollibaugh, A., Garfein, R.S. 2003. HIV prévalence, risk behaviours and high-risk sexual and injection networks among young women injectors who have sex with women, *American Journal of Public Health*, Vol. 93(6), p.902-906.
- Frock, S.D. 2000. « The relationship between internalized homophobia and psychological distress in lesbians ». *Dissertation Abstracts International: Section B; The Sciences and Engineering*, Vol. 61 (1-B).
- Gagnon, J., et Simon, W. 1973. *Sexual Conduct*. Chicago : Aldine.
- Garnets, L.D., et D'Augelli, A.R. 1994. « Empowering lesbian and gay communities: a call for collaboration with community psychology », *American Journal of Community Psychology*, Vol. 22(4), p. 447-470.
- Glasser, B., et Strauss, A. L. 1967. The discovery of grounded theory: Strategies for qualitative research. Chicago: Adline.
- Grand, J.A. (2005). « Charting women's journeys from addiction to recovery », *Dissertation and Abstracts International, Section A : Humanities and social sciences*, Vol. 66(1-A), p.376.
- G.R.I.S Chaudière-Appalaches, Description du groupe GRIS Chaudière Appalaches et bilan des activités réalisées, Consulté sur Internet: <http://regie.francite.com/cestquoilegris.htm>, le 7 novembre 2005.



- Hanley-Hackenbruck, P. 1989. « Psychotherapy and the “coming out” process » *Journal of gay and lesbians psychotherapy*, Vol. 1, p. 21-39.
- Harry, J. 1993. « Being out: a general model », *Journal of Homosexuality*, Vol. 26(1), p.25-39.
- Hartley, D., Bird, D.C., Dempsey, P. 1999. « Rural mental health and substance abuse », In T.C. Ricketts (sous la direction de) *Rural health in the United States*, pp. 159-178. New York: Oxford University Press.
- Henderson, L., Reid, D., Hickson, F., McLean, S., Cross, J., Weatherburn, P. 2002. First, Service: relationships, sex and health among lesbian and bisexual women. Faculty of Humanities & Social Services, University of Portsmouth, London, 28 p.
- Hite, S. 1976. *The Hite Report*, New York : Dell.
- Janus, S.S et Janus, C.L 1993. *The Janus Report on sexual behaviour*, New York: John Wile & Sons.
- Jordan, K.M et Deluty, R.H. 1998. « Coming outfor lesbian women : its relation to anxiety, positive affectivity, self-esteem and social support », *Journal of Homosexuality*, Vol. 35(2), p.41-52.
- Julien, D., Chartrand, E., et Bégin, J. 2002. Les personnes homosexuelles, bisexuelles et hétérosexuelles au Québec : une analyse comparative selon les données de l'enquête sociale et de santé 1998. Montréal : Université du Québec à Montréal. 60 p.
- Kaminski, E. 2000. « Lesbian health: social context, sexual identity and well-being ». *Journal of Lesbian Studies*, Vol. 4(3), p.87-101.
- Kaufman, J.M., Johnson, C. 2004. « Stigmatized individuals and the process of identity ». *Sociological Quarterly*, Vol. 45(4), p.807-833.
- Kinsey, A. F., Pomeroy, W. B., Martin, C. E. & Gebhard, P.H. 1953. *Sexual behaviour in the Human female*, Philadelphie: W.B. Saunders.
- Kramer, J.L. 1995. « Bachelor framers and Spinsters: Gay and Lesbian Identities and Communities in Rural north Dakota ». Dans Bell, D. et Valentine, G. (Editors). *Mapping desires: Geographies of Sexualities*. New York : Routledge.
- Laperrière, A. 1997. « La théorisation ancrée (grounded theory): Démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées ». In J. Poupert,

- L.-H. Groulx, J.-P. Deslauriers, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Eds.), *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 309-340). Montréal: Gaëtan Morin Éditeur.
- Le Breton, D. 2004. *L'interactionnisme symbolique*. Paris : Quadrige/ PUF.
- Lemp, G.F., Jones, M., Kellogg, T.A., Nieri, G.N., Anderson, L., Withum, D., & Katz, M. 1995. « HIV Seroprevalence and risk behaviors among lesbians and bisexual women in San Francisco and Berkeley, California ». *American Journal of Public Health*, Vol. 85(11), p.1549-1552.
- Léobon, A. (2005). Champs de libertés et construction de territoires homo et bisexuels en France et au Québec, Consulté sur Internet: [http://www.gaystudies.org/article\\_leobon\\_espace.pdf](http://www.gaystudies.org/article_leobon_espace.pdf), le 10 octobre 2005.
- Lessard-Hébert, M., Goyette, G. & Boutin, G. 1996. *La recherche qualitative : Fondements et pratiques*. Montréal : Éditions Nouvelles.
- Lucas, V.C. 1992. « An investigation of the health care preferences of the lesbian population. *Health Care for Women International* », Vol.13, p.221-228.
- Mackey, R.A., Diemer, M.A., O'Brien, B.A. 2000. « Psychological intimacy in the lasting relationships of heterosexual and same-gender couples ». *Sex Roles*, Vol. 43(3/4), p.221-227.
- Manseau, H. 1990. *L'abus sexuel et l'institutionnalisation de la protection de la jeunesse*. Sillery: Presses de l'Université du Québec.
- Manseau, H. 1997. *La grossesse en internat : le syndrome de la conception immaculée*. Recherche qualitative ancrée et concertée sur le phénomène de la grossesse en internat. Université du Québec à Montréal, Montréal, Québec, Canada.
- Marrazzo, J.M, Coffey, P., Bingham, A. 2005. « Sexual practices, risk perception and knowledge of sexually transmitted disease risk among lesbian and bisexual women », *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, Vol. 37(1), p.6-12.
- Martinez, J., Pampalon, R., Hamel, D., Raymond, G. 2004. « Vivre dans une collectivité rurale plutôt qu'en ville fait-il vraiment une différence en matière de santé et de bien-être ? ». Québec : Institut National de Santé Publique de Québec, 80 p.

- Mathieson, C. M., Bailey, N., & Gurevich, M. 2002. « Health care services for lesbians and bisexual women: some Canadian data ». *Health Care for Women International*, Vol. 23, p.185-196.
- McCarthy, L. 2000. « Poppies in a wheat field: exploring the lives of rural lesbians ». *Journal of Homosexuality*, Vol. 29(1), p.75-94.
- McQueeney, K.B. 2003. « The new religious rite: a symbolic interactionist case study of lesbian commitment rituals », *Journal of Lesbian Studies*, Vol. 7(2), p.49-70.
- Meyer, I.H. 2003. « Préjudice, Social stress and mental health in lesbian, gay and bisexual Populations: conceptual issues and research evidence », *Psychological Bulletin*, Vol. 129(5), p.674-697.
- Miles, M.B., et Huberman, A.M. 1994. *Qualitative data analysis: An expanded sourcebook* (2<sup>nd</sup> ed.). Newbury Park, CA: Sage Publications.
- Mimeault, I. 2003. Pour le dire, rendre les services sociaux et les services de santé accessibles aux lesbiennes, Montréal : RQASF, 222 p.
- Morris, J.F. 1997. « Lesbian coming out as a multidimensional process », *Journal of Homosexuality*, Vol. 33(2), p.1-22.
- Morris, J.F. 2002. « Lesbian and bisexual mothers and nonmothers: demographics and the coming-out process », *Journal of Family Psychology*, Vol. 16(2), p.144-156.
- Morris, J.F. 2001. « A model of predictors and outcomes of outness among lesbian and bisexual Women, *American Journal of Orthopsychiatry*, Vol. 71(1), p.61-71.
- Morse, J. M. 1986. « Qualitative research: issues in sampling ». In P. L. Chinn (Ed.), *Nursing research methodology: issues and implementation* (pp. 183-193). Rockville, MD: Aspen.
- Morse, J. M. 1991. « Strategies for sampling ». In J. M. Morse (Éds.), *Qualitative nursing research: A contemporary dialogue* (127-145). Newbury Park, CA: Sage Publications.
- Noh, S., Chandarana, P., Field, V., Posthuma, B. 1990. « AIDS epidemic, emotional strain, coping, and psychological distress in homosexual men », *AIDS Education and Prevention*, Vol. 2(4), p.272-283.
- Paillé, P. 1994. « L'analyse par théorisation ancrée ». *Cahiers de recherche sociologique*, Vol. 23, p.147-181.

- Pires, A. P. 1997. « Échantillonnage et recherche qualitative: Essai théorique et méthodologique ». Dans J. Poupart, L.-H. Groulx, J.-P. Deslauriers, A. Laperrière, R. Mayer, et A. P. Pires (Eds.), *La recherche qualitative. Enjeux Épistémologiques et Méthodologiques* (pp. 113-169). Montréal: Gaëtan Morin éditeur.
- Pourtois, J.-P., & Desmet, H. 1988. *Épistémologie et instrumentation en sciences humaines*. Bruxelles: Pierre Mardaga.
- Richard M.-E., Massie L., Girard, M.-E., Dion Y. 2005. « Exploration des besoins et des limites d'accès en matière de services sociaux et de santé des populations homosexuelles de la Montérégie », Sous la direction de J. Otis J. et M. Fernet Montréal, Rapport de recherche présenté à Agence de Développement de Réseaux locaux de Services de Santé et Services sociaux de la Montérégie, ISBN 2-922432-14-9.
- Riordan, M. 1998. *Out our way : gay and lesbien life in the country*. Toronto: Between The Lines Press, 199 p.
- Roberts, S. J., Patsdaughter, C. A., Grindel, C.G., Tarmina, M.S. 2004. « Health Related Behaviors and Cancer Screening of Lesbians: Results of the Boston Lesbian Health Project II », *Women and Health*, Vol. 30(4), p.41-55.
- Roberts, S. J., Sorensen, L., Patsdaughter, C. A., Grindel, C.G., 2000. « Sexual Behaviors and sexually transmitted diseases of lesbians: Results of the Boston Health Project », *Journal of Lesbian Studies*, Vol. 4(3), p.49-70.
- Roberts, S.J. 2001. « Lesbian health research: a review and recommendations for future research ». *Health Care for Women International*, Vol. 22, p.537-552.
- Roberts, S.A., Dibble, S.L., Scanlon, J., Paul, S.M., Davids, H. 1998. « Differences in risk factors for breast cancer: lesbian and heterosexual women ». *Journal of the Gay and Lesbian Medical Association*, Vol. 2(3), p.93-101.
- Rosario, M., Hunter, J., Gwadz, M. et Smith, R. 2001. « The coming-out process and its adaptational and health-related associations among gay, lesbian and bisexual youths: stipulation and exploration model », *American Journal of Community Psychology*, Vol. 29(1), p.133-160.
- Rose, S.M., Zand, D. 2000. « Lesbian dating and courtship from young adulthood to midlife ». *Journal of Lesbian Studies*, Vol. 6(1), p.85-109.
- Saulnier, C.F. 2002. « Deciding who to see: lesbians discuss their preferences in health and mental health care providers ». *Social Work*, Vol. 47(4), p.55-365.

- Scheer, S., Parks, C.A., McFarland, W., Page-Shafer, K., Delgado, V., Ruiz, J.D., Molitor, F., Klausner, J.D. 2003. « Self-Reported sexual identity, sexual behaviours and health risks: Examples from a population-based survey of young women », *Journal of Lesbian Studies*, Vol.7 (1), p.69-83.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. 1990. *Basics of qualitative research. Grounded theory procedures and techniques*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Taylor, B. 1999. « Coming out as a life transition: homosexual identity formation and its implication for health care practice, *Journal of Advanced Nursing*, Vol. 30(2), p.520-525
- Thomas, J.C, Schoenbach, V.J, Weiner, D.H., Parker, E.A, Earp, J.A. 1996. « Rural gonorrhea in the southeastern United states: a neglected epidemic? » *American Journal of Epidemiology*, Vol. 143(3), p.269-277.
- Toupin, I. 2003. « Étude exploratoire de la construction de l'identité sexuelle , des comportements sexuels et des stratégies de prévention face au VIH/sida parmi des femmes bisexuelles abusées et non abusées ». Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 190 p.
- Troiden, R. (1988). *Gay and lesbian identity*, New York: General Hall.
- Van der Maren, J.M. 2004. *Méthodes de recherche pour l'éducation*, 2<sup>e</sup> édition. Montréal: De Boeck/ Université.
- Vance, C.S. 1989. « Social construction theory: problems in the history of sexuality ». Dans A. Van Kooten niekerk et T. Van Der Meer (Eds). *Homosexuality, which homosexuality?* Amsterdam: An Dekker/ Schorer, p.13-34.
- Waldner, L.K. et Magruder, B. 1999. « Coming out to parents: perceptions of family relations, preceived relations, preceived ressources and identity expression as predictos of identity disclosure for gay and lesbian adolescents », *Journal of Homosexuality*, Vol. 37(2), p.83-100.
- Welzer-Lang, D. 1994. « L'homophobie: la face cachée du masculin ». Dans Daniel Wlzer-Lang, Pierre Dutey et Michel Dorais. *La peur de l'autre en soi : du sexisme à l'homophobie*. Montréal : VLB.
- Weeks, J. 1991. *Against nature: Essays on history, sexuality and identity*. London: Rivers Oram Press.

- Wilson, E. 1983. « I'll climb the stairway to heaven: Lesbianism in the seventies. Dans S. Cartledge et J. Ryan, *Sex and love: New thoughts on old contradictions*, London: Women's press.
- White, J et Levinson, W. 1993. « Primary care of lesbian patients ». *Journal of General Internal Medicine*, Vol. 8 (1), p.41-47.
- Yarbrough, D.G. 2003. « Gay adolescents in rural areas: experience and coping strategies ». *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, Vol. 8 (2/3), p.129-144.

APPENDICE A

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT DE L'ETUDE

## FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

<b>Titre du projet</b>	Exploration des expériences de vie de femmes lesbiennes vivant en milieu rural
<b>Chercheuses impliquées</b>	Marie-Eve Richard, candidate à la maîtrise en sexologie  Mylène Fernet, Ph.D, Université du Québec à Montréal  Joanne Otis, Ph.D., Université du Québec à Montréal  Case postale 8888, succursale Centre-ville, Montréal (Québec), H3C 3P8

### **Description du projet**

À ce jour, peu d'informations sont disponibles sur les expériences de vie des femmes d'orientation homosexuelle, en particulier de celles vivant en milieu rural. La présente étude vise à explorer les trajectoires de vie des femmes lesbiennes vivant en milieu rural à l'égard du développement de leur identité et de l'établissement de leurs relations amoureuses et sexuelles. Les résultats, en plus de me permettre de remplir les exigences d'une maîtrise en sexologie, serviront à la planification d'interventions destinées aux femmes lesbiennes qui vivent en milieu rural

### **Liberté de participation et de retrait de l'étude**

La participation à cette étude est tout à fait volontaire. Vous êtes donc libre d'accepter ou de refuser d'y participer. Il est bien entendu que vous conservez votre droit de vous retirer en tout temps de cette étude sans préjudice d'aucune sorte. Toutefois, un suivi sera alors fait par la chercheuse principale dans la semaine suivant votre retrait pour s'assurer que tout va bien.

### **Procédures de l'étude**

En signant ce formulaire de consentement, vous acceptez de faire partie de la recherche. Cela implique que vous participerez à une entrevue individuelle, entrevue d'une durée approximative d'une heure et demi, qui sera enregistrée sur bande audio. Dans l'éventualité où nous n'aurions pas le temps d'aborder certains aspects de votre expérience, il



se peut que nous convenions ensemble d'une seconde entrevue. Si tel est le cas, vous serez tout à fait libre d'accepter ou de refuser et vous ferez part de votre consentement par écrit.

#### **Modalités prévues en matière de confidentialité**

Nous tenons à vous assurer de la plus stricte confidentialité des renseignements qui nous seront fournis lors de cette entrevue. Votre nom de même que celui des personnes que vous pourriez nommées ou citées n'apparaîtront sur aucun document. Pour ce faire, un code préservant votre identité vous sera attribué. Les informations vous concernant seront conservées dans un classeur sous clef et elles seront détruites à la fin de l'étude. Seuls les chercheuses impliquées y auront accès. Ces informations ne serviront qu'à des fins de recherche. Les données seront analysées et remises dans un contexte plus global, elles seront diffusées sans toutefois que votre identité soit révélée.

#### **Avantages et inconvénients liés à votre participation**

Le partage d'expériences a régulièrement des effets bénéfiques. Cette entrevue vous permettra de vivre ce partage en verbalisant le vécu de cette expérience et vous aidera à mieux faire le point sur votre cheminement personnel. Néanmoins, il peut poser certains inconvénients. À ce propos, l'anxiété d'anticipation précédant la participation à l'étude et la détresse psychologique pouvant être vécue durant l'entrevue représentent des inconvénients potentiels. Si jamais, en cours d'entrevue, vous ressentiez le besoin de prendre une pause, vous m'avertissez et nous prendrons le temps nécessaire.

#### **En cas de besoin**

Dans l'éventualité où vous sentez le besoin de verbaliser certaines émotions après notre rencontre ou que des questions vous viennent par rapport à l'étude, vous pourrez communiquer avec moi au au (514) 522-0321. Si nécessaire, je vous orienterai vers des ressources immédiatement disponibles.

#### **Engagement de la participante**

J'ai lu et compris le contenu du présent formulaire. Je certifie qu'on me l'a expliqué verbalement. J'ai eu l'occasion de poser toutes mes questions au sujet de cette étude et on y a répondu à ma satisfaction. Je sais que je suis libre d'y participer et que je demeure libre de

m'en retirer en tout temps, par avis verbal, sans préjudice. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Je, soussignée, accepte de participer à une première rencontre.

_____	_____	_____
Nom de la participante	Signature	Date

_____	_____	_____
Nom du témoin	Signature	Date

Je, soussignée, accepte de participer à une seconde rencontre.

_____	_____	_____
Nom de la participante	Signature	Date

_____	_____	_____
Nom du témoin	Signature	Date

### **Engagement de la chercheure**

Je certifie avoir expliqué à la participante les termes du présent formulaire de consentement; avoir répondu aux questions qu'elle m'a posées à cet égard; lui avoir clairement indiqué qu'elle reste à tout moment libre de mettre un terme à sa participation au présent projet de recherche.

_____	_____	_____
Nom de la chercheure	Signature	Date

Le formulaire sera inséré au dossier de la recherche.

APPENDICE B

CANEVAS D'ENTREVUE

## SCHÉMA D'ENTREVUE

### LES EXPÉRIENCES DE VIE DES FEMMES D'ORIENTATION HOMOSEXUELLE VIVANT EN MILIEU RURAL

#### Avant de débiter l'entrevue

- introduire la participante dans l'ambiance de la recherche et de l'entrevue (présenter les objectifs, le caractère de l'entrevue semi-dirigée, etc.);
- faire lire le formulaire de consentement;
- réexpliquer les modalités de l'entrevue : la durée, l'utilisation de l'enregistreuse et de la prise de note, la confidentialité et autres considérations éthiques (risques et gains encourus, ressources disponibles au cas où l'entrevue soulèverait des questionnements, des préoccupations ou des inquiétudes);
- rappeler à la participante qu'elle peut, à tout moment, mettre fin à l'entrevue ou suspendre l'enregistrement;
- faire signer le formulaire de consentement.

#### **Question de départ :**

«Pour commencer, j'aimerais que vous me parliez un peu de vous-mêmes, de ce que vous faites dans la vie, de ce que vous vivez actuellement.»

#### 1) Expériences dans le quotidien

##### **Question :**

«Vous m'avez raconté ce que vous viviez actuellement. J'aimerais maintenant retourner un peu en arrière. J'aimerais que vous me dites comment ça s'est passé pour vous la découverte de votre orientation sexuelle?

- *dans votre famille*
- *avec vos amis*
- *à l'école*
- *en région*

#### 2) Santé mentale

##### **Question :**

Comment vivez-vous votre homosexualité en région? Est-ce que vous éprouvez certaines difficultés à cet égard?

- *isolement*

#### 3) Santé physique et services de santé

##### **Question :**

«Est-ce que vous avez déjà consulté en lien avec des problèmes de santé physique et/ou mentale et comment avez-vous été accueillie par le système de santé?

- *nature du problème de santé*

<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>détresse</i></li> <li>• <i>dépression</i></li> <li>• <i>suicide</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>interactions avec les médecins, infirmières et autres intervenants.</i></li> <li>• <i>barrières à l'utilisation du système de santé</i></li> <li>• <i>conditions facilitant l'utilisation du système de santé</i></li> </ul>
<p style="text-align: center;"><b>4) Identité</b></p> <p><b>Question :</b> « J'aimerais que vous me parliez de la façon dont vous gérer votre identité sexuelle avec les personnes qui vous entourent? »</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• dans le milieu de travail</li> <li>• dans la famille</li> <li>• avec les amis</li> </ul>	<p style="text-align: center;"><b>5) Intimité et relations amoureuses</b></p> <p><b>Question :</b> « Êtes-vous actuellement en relation avec une partenaire? » « J'aimerais que vous me racontiez comment vous vivez ou avez vécu l'intimité dans vos relations avec vos partenaires amoureuses? »</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>proximité, ouverture, réciprocité et interdépendance</i></li> <li>• <i>séduction</i></li> <li>• <i>gestion de conflits</i></li> </ul>
<p style="text-align: center;"><b>6) Scénarios sexuels et préventifs</b></p> <p><b>Question :</b> « Êtes-vous actuellement en relation avec une ou des partenaire sexuelles? » « Pourriez-vous me raconter comment ça passe sexuellement avec cette ou ces partenaires sexuelles ? » « Comment vous vivez votre sexualité en milieu rural? »</p>	<p style="text-align: center;"><b>7) Désir de maternité</b></p> <p><b>Question :</b> « Est-ce que vous avez des enfants? » Si non : « Est-ce que vous avez déjà eu le désir d'avoir des enfants? » Si oui : « Comment vivez vous le fait d'être une mère d'orientation homosexuelle? »</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• garde des enfants</li> <li>• droits de visite</li> <li>• difficultés rencontrées</li> </ul>

- demander à la collaboratrice-participante si elle a quelque chose à ajouter;
- demander à la collaboratrice participante comment elle s'est sentie durant l'entrevue, si elle a trouvé les questions abordées pertinentes;
- remplir la fiche signalétique;
- préciser qu'on va peut-être la rappeler dans quelques mois pour valider le contenu de l'entrevue.

## APPENDICE C

### FICHE SIGNALETIQUE

## FICHE SIGNALÉTIQUE

NOM FICTIF: \_\_\_\_\_

- Quel âge avez-vous? \_\_\_\_\_
- Quel est le dernier diplôme que vous avez obtenu ?  
\_\_\_\_\_
- Avez-vous un emploi actuellement ? Si oui, lequel ?  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
- Quel est votre revenu annuel ?  
\_\_\_\_\_
- Où êtes-vous né ?  
\_\_\_\_\_
- Où résidez-vous actuellement ?  
\_\_\_\_\_
- Avez-vous toujours vécu en région ? Si non, quel parcours avez-vous emprunté?
- Avez-vous un ou des enfants ? Si oui, combien ?  
\_\_\_\_\_
- En avez-vous la garde (temps plein, partagée)?  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
- Depuis quand vous identifiez-vous comme une femme d'orientation  
homosexuelle ?  
\_\_\_\_\_

- Quel est votre statut relationnel actuel ?

Célibataire : \_\_\_\_\_  
En relation de couple : \_\_\_\_\_  
Divorcée : \_\_\_\_\_  
Autre, précisez : \_\_\_\_\_

- Si vous êtes en relation de couple, depuis combien de temps dure cette relation ? \_\_\_\_\_

- Votre partenaire a-t-elle un ou des enfants ? Si oui, combien ?

- Est-ce que ses enfants vivent sous votre toit (temps plein, partagé) ?

- À quel âge avez-vous eu votre première relation amoureuse avec une partenaire féminine ? \_\_\_\_\_

- À quel âge avez-vous eu vos premiers jeux sexuels avec une partenaire féminine ? \_\_\_\_\_

- À quel âge avez-vous eu votre première relation sexuelle avec une partenaire féminine ?

- À quel âge avez-vous eu votre première relation amoureuse avec un partenaire masculin ?

- À quel âge avez-vous eu votre première relation sexuelle avec un partenaire masculin ?



APPENDICE D

GRILLE DE CODIFICATION

**Grille de codification**  
**Exploration des expériences de vie de femmes d'orientation homosexuelle vivant en milieu rural**

Profil sociodémographique	Santé physique et accès aux soins de santé	Santé mentale	Identité	Coming out	Homosexualité et région	Intimité et relations amoureuses	Scénarios sexuels et préventifs	Désir de maternité
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Âge</li> <li>• Scolarité</li> <li>• Emploi actuel</li> <li>• Revenu</li> <li>• Statut relationnel</li> <li>• Lieu de naissance</li> <li>• Lieu de résidence actuel</li> <li>• Toujours vécu en région</li> <li>• Enfants</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Recours aux services préventifs (test Pap, mammographie)</li> <li>• Accessibilité aux soins de santé</li> <li>• Accueil des professionnels lors des soins</li> <li>• Confidentialité</li> <li>• Homophobie</li> <li>• Hétérosexisme</li> <li>• Disponibilité des ressources et des services</li> <li>• Motifs de consultation des services de santé et services sociaux</li> <li>• Soins de santé en région et homosexualité</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Isolement</li> <li>• Réseau d'amis gais</li> <li>• Réseau d'amis hétéros</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Gestion de l'identité en fonction du milieu (familial, travail, amis)</li> <li>• Environnement familial hostile ou supportant</li> <li>• Attitudes adoptées face à son orientation sexuelle</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Transition de l'hétéro vers l'homo.</li> <li>• Dévoilement aux parents</li> <li>• Réactions des parents au dévoilement</li> <li>• Dévoilement au partenaire</li> <li>• Dévoilement aux amis</li> <li>• Dévoilement aux frères et sœurs</li> <li>• Dévoilement à la famille élargie, aux connaissances et aux collègues</li> <li>• Dévoilement aux professionnels de la santé</li> <li>• Non</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Bavardages en région</li> <li>• Absence de lieu de rencontre</li> <li>• Difficultés à trouver un partenaire en région</li> <li>• Implication pour la communauté gaie</li> <li>• Invisibilité des femmes lesbiennes</li> <li>• Motifs pour rester en région</li> <li>• Unique lieu de socialisation gaie : Bar L'Envol</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Âge à la première relation amoureuse avec une femme</li> <li>• Âge à la première relation amoureuse avec un homme</li> <li>• Processus de rencontre</li> <li>• Séduction</li> <li>• Scripts de romance</li> <li>• Scripts d'amitié</li> <li>• Scripts sexuellement explicite</li> <li>• Intimité (mutualité, ouverture, proximité, interdépendance des partenaires)</li> <li>• Gestion des conflits</li> <li>• Relations amoureuses avec</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Nombre de partenaires femmes</li> <li>• Sexualité avec les hommes</li> <li>• Sexualité avec les femmes</li> <li>• Différences entre relation sexuelle avec une femme ou un homme</li> <li>• Fréquence des relations sexuelles</li> <li>• Malaise lors de la première relation sexuelle avec une femme</li> <li>• Partenaires occasionnelles ou fuckfriend</li> <li>• Sexe en groupe</li> <li>• Utilisation d'objets érotiques</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Désir d'avoir des enfants</li> <li>• Monoparentalité</li> <li>• Droits de garde</li> <li>• Droits de visite</li> <li>• Soutien de la famille</li> <li>• Moyens envisagés pour avoir un enfant</li> <li>• Un enfant à quel prix</li> <li>• Éducation des enfants.</li> <li>• Prête à faire face à la réalité de deux mères</li> </ul>

				dévoilement lors de la transition	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Comportements et attitudes actuels des parents face à l'homosexualité</li> <li>• Homophobie internalisée</li> <li>• Intuition des autres face à l'homosexualité</li> </ul>				les hommes	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Relations amoureuses avec les femmes</li> </ul>		
--	--	--	--	---	---	--	--	--	------------	--	--	--